

Sœur Madeleine de la Croix (Madeleine Dalle)

Née	le 09/10/1914	à S ^{te} Colombe de Peyre
Entrée	le 24/09/1951	à Orléans
Prise d'habit	le 15/04/1952	à Orléans
Premiers vœux	le 15/04/1954	à Orléans
Vœux perpétuels	le 12/04/1960	à Orléans
Décédée	le 15/01/2013 au Grand Bon Pasteur, Bordeaux	
Parole	Magnificat	

Sœur Monique Roulleau a connu Madeleine dès son arrivée à Orléans :

Élève en première au pensionnat Saint Aignan d'Orléans, quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir un jour de septembre 1953 une postulante « âgée », en effet sœur Madeleine avait passé la quarantaine ce qui était alors insolite pour entrer dans un noviciat. La retrouvant quelques années plus tard en tant que junioriste, je découvris que ce professeur de philosophie venait de Marseille où elle avait assuré pendant dix ans la direction d'un grand établissement privé de jeunes filles. Parallèlement elle était membre d'un institut séculier. Et puis, un jour, l'appel à une vie consacrée au sein d'une congrégation vouée à l'Eucharistie et à l'éducation avait retenti jusqu'à la mener à Orléans. Je revois son regard vif, soutenu par d'épais sourcils noirs ; elle excellait en communauté par sa prévenance fraternelle et sa rapidité pour écrire avec finesse et humour de petits mots ou poèmes pour les fêtes.

Sœur François du Christ souligne sa simplicité : *C'était une sœur réservée, mais facile de relation, toujours prête à aider, à rendre service. Sœur François, plus jeune que Madeleine, était son aînée dans la vie religieuse, mais elle a tout de suite senti qu'elle pouvait lui faire une totale confiance pour les cours qu'elle donnait aux élèves durant son postulat.*

Sœur Geneviève souligne : *En vacances, elle ne faisait pas la cuisine, mais allait chercher les mûres qui abondaient et nous aidait à préparer des desserts ; elle brodait très bien et était heureuse de broder des nappes d'autel et des enveloppes-serviettes au prénom des sœurs.*

À son arrivée à Orléans sœur Claire Thérèse se souvient de la délicatesse de Madeleine, qui connaissant son intérêt pour les arts et la culture, lui a indiqué les musées, les conférences, les livres, qui pourraient l'aider à découvrir Orléans. Et sœur Christa : *Sœur Madeleine était une présence aussi discrète que bienfaisante à la vie communautaire... son regard révélait puissance intellectuelle et profondeur spirituelle et sa voix, attention délicate à l'autre.*

C'est avec grande fermeté qu'elle enseignait ou dirigeait un établissement ; à Orléans, au début des années soixante, préfète des Études, elle était très appréciée des familles, des professeurs et des élèves ; une ancienne nous dit : *Sœur Madeleine a été ma seconde mère.*

Geneviève se souvient : *Quand à la fin d'une année, tous les professeurs et les élèves étant rassemblés pour la distribution des prix, on annonça son départ, un murmure réprobateur de mécontentement parcourut l'assistance, sans violence, car à l'époque la contestation ne se manifestait guère, mais toutes manifestaient leur regret de ce départ.* Madeleine était une enseignante intelligente, cultivée, mais aussi très humaine, une maîtresse des études soucieuse de la croissance des jeunes, et toutes sentaient à quel point elle allait leur manquer. Cependant, Madeleine ne cherchait pas à attirer à elle, c'était une grande éducatrice. À Bellevue elle laissa le souvenir d'une attentive exigence, et arrivée à 65 ans, elle céda la place à Robert Brun.

Myriam Selz écrit : *Quand je suis arrivée à Lyon en 1970, sœur Madeleine était la directrice de Bellevue. C'était une femme impressionnante, très digne, qui faisait plutôt un peu peur ! Elle menait fermement son établissement. Son aspect assez froid ne correspondait pas à ce qu'elle était vraiment. J'avais eu l'autorisation de commencer des études catéchétiques à l'Institut Catholique de Lyon mais j'avais un emploi du temps très chargé avec gardes, surveillances auprès des enfants, sœur Madeleine a très gentiment fait les arrangements nécessaires afin que je puisse être libérée pour suivre les cours indispensables. Un petit détail humoristique me revient à la mémoire, c'était l'époque où nous commençons à nous tutoyer en communauté et nous en avons parlé avec sœur Madeleine qui a répondu vivement : « Je ne tutoierai personne, je n'ai jamais tutoyé que mon chat ». C'était clair !*

Sœur Madeleine a beaucoup souffert de quitter en 1972 son poste de directrice. C'est Robert Brun qui la remplaça.

Celui-ci témoigne :

Le décès de Madeleine ne me laisse pas indifférent.

Madeleine était très attachée à Bellevue. Elle avait sauvé l'établissement d'une tentative de rapprochement avec les Dominicains d'Oullins, ce qui aurait été la fin de l'institution. Bellevue n'aurait plus été qu'un collègue au bord de Saône, non pas entre deux fleuves, mais entre deux Congrégations, les Dominicains d'Oullins et les Jésuites de Lyon.

On parle d'une femme volontaire. Oh combien ! car dans ces épousailles manquées il fallait trouver une nouvelle place. C'est ainsi qu'elle a eu l'idée de créer une filière médico-sociale 'F8' dont la renommée mais surtout l'efficacité de la formation débordait Lyon jusqu'aux confins de la Saône et Loire et de l'Isère. L'internat se développait mais surtout une formation au service et à l'autre signait une identité Assomption.

Succédant à sœur Madeleine, pleine de souffrance de devoir quitter Lyon, je bénéficiais largement de ce qui avait été semé : le choix d'un corps professoral compétent et dévoué, un accompagnement rigoureux mais bienveillant des éducateurs et des élèves, une institution qui après un cap très difficile ne demandait qu'à vivre et à se développer.

Sœur Madeleine, à propos de Lyon, rejoint ce que Marie-Eugénie a dit de cette ville. Je cite de mémoire: On y récoltera en grâces ce qu'on y a semé en croix.

La souffrance de sœur Madeleine a été longue à s'éteindre. Et un jour, lors de l'un de mes passages à Orléans, elle a pu s'ouvrir de tout cela et me dire, en fin de compte, toute la joie qu'elle éprouvait devant le développement de cette maison de Lyon et combien les regrets s'étaient éloignés, non pas tant par le temps et la distance que par l'éclosion d'une œuvre pour laquelle elle avait tant donné.

De son côté, sœur Jacqueline écrit : *Lyon fut certainement une grande période de la vie d'éducatrice de Madeleine. Les professeurs gardent le souvenir de sa culture, de sa calme fermeté, de l'autorité qui émanait de sa personne, et comme l'écrit Denise Leduc, un professeur : « Son départ laissa un vide qui ne fut pas vraiment comblé et beaucoup eurent à cœur de maintenir les relations exceptionnelles qui s'étaient nouées durant ces années-là. »* - Pendant le séjour de Madeleine à Bordeaux, le docteur Laurence Bouvet appelait souvent pour avoir des nouvelles et donnait ses conseils de médecin. Un jour, elle fit même le voyage entre deux avions pour passer un moment près de Madeleine. Le jour des obsèques Laurence était là, logeant à la communauté et nous découvrant tout ce qui, depuis sa préadolescence, la liait à Madeleine qui l'avait accueillie à Bellevue, accompagnée durant toute son existence, son orientation professionnelle, sa vie familiale et à laquelle elle devait énormément.

Sœur Geneviève se souvient : *Après mon noviciat il m'a été demandé de préparer le baccalauréat, les contrats avec l'État venant d'être signés ; il n'était pas d'usage de suivre les cours avec les élèves et je recevais donc des cours par correspondance et envoyais les devoirs ; sœur Madeleine annotait mon livret scolaire toujours positivement et dans la vérité.*

Sœur Thérèse-Maylis : *Après son départ douloureux de Lyon (lorsque l'Assomption a quitté l'établissement scolaire), sœur Madeleine a passé quelques années à Auteuil et s'est plongée avec beaucoup d'intérêt dans les textes des Archives, la correspondance de Mère Marie-Eugénie et celle de Mère Thérèse-Emmanuel, pour laquelle elle semble avoir eu une sympathie très particulière. Nous avons dans nos communautés les divers textes rédigés par sœur Madeleine : d'abord les petites brochures intitulées « Les ailes s'ouvrent » sur l'évolution de Marie-Eugénie après le départ de l'abbé Combalot, et « L'Assomption en transparence », sur la correspondance de Mère Marie-Eugénie et de Mère Thérèse-Emmanuel. Ensuite les Essais plus importants : « Un long chemin à deux » (Marie-Eugénie et Thérèse-Emmanuel) et « Quand Dieu fait la route ». Et encore, « Relectures », citations de Marie-Eugénie par thèmes, ouvrage réédité et complété pour le Chapitre général de 2012.*

À l'occasion de sessions, sœur Madeleine a eu la joie d'être invitée à parler aux sœurs de Mère Thérèse-Emmanuel et de ses découvertes. À noter aussi les divers inventaires qu'elle a pu réaliser sur des séries qui

n'avaient pas encore été travaillées. Elle venait régulièrement plusieurs matinées par semaine, mettant en ordre chronologique de la correspondance ancienne, des dossiers des sœurs des premiers temps, et inscrivant les cotes d'identification. Travail de précision, indispensable à tout classement et à toute utilisation des Archives. Au-delà du travail, il y avait je crois, l'humilité de l'ancienne maîtresse des études à poursuivre ce service caché et parfois monotone. Nous avons gardé une grande sympathie et nous avons toujours été heureuses de partager nos découvertes. Par la suite, les visites à Orléans en ont été une occasion renouvelée. La canonisation de mère Marie Eugénie a été une joie pour elle, bien qu'à cette époque elle ait déjà mélangé les souvenirs.

Elle a dû être bien accueillie dans la Lumière du cœur et de l'esprit, par les fondatrices qu'elle avait aimé fréquenter ici-bas.

Parallèlement au travail des Archives, Madeleine suivait des cours d'espagnol pour perfectionner le premier apprentissage effectué pendant un séjour à la communauté de Pamplona.

Beaucoup plus tard, nous dit sœur Monique, j'ai retrouvé sœur Madeleine à Orléans, rue Saint Marc, un autre versant de sa personnalité apparut ; Madeleine a commencé à parler de son enfance, de sa famille, alors qu'elle était toujours demeurée muette sur le sujet. Et nous avons alors découvert l'Aubrac, ses forêts, ses pentes douces, couvertes de framboises sauvages... découverte aussi de sa famille ; des parents besogneux dans une ferme du petit village de Sainte Colombe de Peyre. Le père travaillait aux champs l'été et comme charpentier l'hiver pour élever une fratrie composée de plusieurs garçons et de Noémie la sœur aînée. Madeleine parlait avec admiration de l'instituteur du village (classe unique) Monsieur Ajasse. C'est lui qui avait repéré ses capacités et aidé les parents à lui faire poursuivre des études secondaires puis universitaires. De même, l'un de ses jeunes frères devint Inspecteur général à l'Éducation Nationale, Maire, Député, Conseiller Général. Elle était fière de ces itinéraires. Avec ses récits, la bête du Gévaudan nous faisait frémir... et elle-même avait vu un loup s'approcher de la bergerie familiale.

Madeleine a manifesté son extraordinaire vigueur psychologique et spirituelle par sa manière de se situer après sa retraite des établissements scolaires. Elle vécut à Auteuil en profitant des Archives, comme l'a dit

sœur Thérèse-Maylis. Envoyée à Orléans dans la communauté de la rue Saint Marc, elle s'engagea comme bénévole aux Archives historiques de l'évêché ; service qu'elle réorganisa se mettant en lien avec la société Historique et Archéologique de la ville. Il y eut une année d'interruption (1994/1995), année vécue à Rome, qui lui laissa des souvenirs merveilleux. En effet le Recteur de Saint Louis des Français, Monseigneur Madelin, originaire du Loiret, la fit venir pour réorganiser la splendide bibliothèque de Saint Louis des Français. En même temps, elle visita la Rome antique, le Vatican (en ses lieux habituellement inaccessibles au public). Elle-même utilisait le terme *d'année fabuleuse*. Puis elle revint à Orléans et reprit le chemin de l'évêché avec son allure impassible ! *Lors de mes divers passages à Orléans, nous dit Myriam Selz, sœur Madeleine m'a emmenée à l'évêché voir et admirer tout le travail qu'elle faisait : ranger la bibliothèque, fabriquer des boîtes et des cartons, etc... C'était un travail perlé qu'elle a assuré pendant plusieurs années avec joie et compétence !*

Toutefois, des incidents au plan de sa santé se manifestèrent et s'accrochèrent : fractures diverses, problèmes circulatoires également. Jusqu'au jour où elle dut accepter de vivre dans l'infirmerie de Sainte Marie. Des AVC multiples et fugaces atteignaient de manière irréversible sa mémoire et ses capacités motrices. Sœur Myriam ajoute : *Quand sa santé a vraiment décliné et lorsqu'on ne savait plus si elle nous reconnaissait ou pas, cela m'était très pénible d'aller la voir, de la sentir si diminuée, elle que j'avais connue si active et pleine de si belles qualités intellectuelles ! Je ne sais pas si elle savait qui j'étais, mais elle semblait paisible et abandonnée. Le Seigneur a certainement ouvert grands les bras à cette « servante » fidèle qui a bien utilisé les dons dont il l'avait comblée.*

Sœur Monique poursuit : *Madeleine s'est accrochée à la vie alors que toutes sortes de diminutions s'accumulaient. Je souhaite souligner combien en ces années difficiles, son pôle attracteur demeurait la présence réelle à la chapelle où elle passait de longues heures ; à l'étape du fauteuil et de la confusion mentale c'est par gestes qu'elle demandait à être conduite à la chapelle. Elle exprimait, avec tendresse, j'ose le dire, sa reconnaissance aux sœurs qui s'occupaient d'elle et à notre aide soignante, Jocelyne Sallé, ainsi qu'à la fidèle Suzanne. Puis vint le jour où je l'accompagnais en ambulance au Grand Bon Pasteur de Bordeaux, passant le relais à sœur Marie Suzanne et sœur Jacqueline.*

Sœur Jacqueline reprend les quelques fois où Madeleine aphasique, a parlé :

Quelques instants après l'arrivée de Madeleine avec Monique, celle-ci nous présente mutuellement ; Madeleine est assise dans le fauteuil de sa chambre, regarde vers Monique et déclare très clairement : « Elle est bonne ». Quelques mois plus tard, c'est Noël : la communauté entière est rassemblée dans un salon auprès de nos sœurs aînées pour une petite fête : goûter, ouverture de nos cadeaux et chant des Vêpres sur place pour renouveler notre profession. Au moment où nous disons ensemble la formule des vœux, sœur Marie Suzanne qui est assise à côté de Madeleine est bouleversée de l'entendre s'associer vocalement à notre démarche. Le contact avec Madeleine était difficile pour moi, à cause de son handicap et j'avais mauvaise conscience de ne passer près d'elle que de brefs instants. Monique nous avait recommandé les gestes de tendresse, les caresses etc... et aussi de feuilleter des albums avec des photos, des images ; un jour, je parcourais avec elle un bel album envoyé par sa nièce et consacré à sa Lozère natale. Lorsque nous eûmes terminé elle le referma, et je lui demandais si elle était fatiguée, si elle voulait voir autre chose ; elle me dit d'une voix très claire et très timbrée : « Allez-vous-en. » Un peu plus tard, par un bel après-midi radieux, nous étions rassemblées sur la terrasse du Bon Pasteur (sœur Monique-Marie, Marie-Germaine, Bénédicte et Madeleine) nous faisons la causette et au bout d'un moment, craignant que Madeleine soit fatiguée, je lui proposais de la ramener dans sa chambre. Je reçus un impératif : « Taisez-vous. »

Sœur Yohani Thérèse avait beaucoup mieux réussi la communication avec Madeleine ; elle la visitait plusieurs fois par semaine, la descendait à la messe le dimanche tant que ce fut possible et l'on sentait que sa présence à proximité était rassurante pour Madeleine qui la suivait du regard. À l'étage des personnes très dépendantes il y avait un petit salon de stimulation sensorielle avec du matériel adéquat : Yohani empruntait souvent des balles, installait Madeleine près d'une table avec une autre résidente et toutes les trois jouaient longtemps à faire des passes en faisant rouler la balle de l'une à l'autre. Madeleine aimait beaucoup ces moments où elle exerçait le peu de mobilité qui lui restait. Elle somnolait énormément. Nous passions la voir et la trouvions profondément endormie dans son fauteuil coque et quand nous repassions après un long moment, elle dormait encore.

Lorsqu'il y avait des animations avec des enfants ou des auditions de chorales, le personnel descendait Madeleine au grand salon. C'était impressionnant de voir cette femme, presque redressée et suivant de son regard perçant le spectacle et n'en perdant pas une miette. Quel mystère que cet emmurement dans une communication réelle mais qui ne pouvait se dire !!! Madeleine avait bon appétit au début et prenait son petit déjeuner avec bonheur, saisissant elle-même son bol ; mais pour les repas principaux elle était assistée à cause de sa déglutition difficile et des risques de fausse route.

La famille de Madeleine lui est restée aussi proche que possible. L'âge, les deuils et la distance ne facilitaient pas les choses. Sa nièce, Anne, est venue la visiter plusieurs fois avec son mari et ses jeunes enfants lors de passage par Bordeaux sur la route des vacances. Elle s'est ingéniée à lui apporter des choses qui les reliaient : un douillet pull-over, un appareil radio très simple à manipuler, un album avec de splendides photos de paysages de sa chère Lozère. Les photos de famille étaient en bonne place au mur de sa chambre. En bonne place aussi sa photo rencontrant Jean-Paul II au moment où elle avait travaillé à Saint Louis des Français. L'aumônier du Grand Bon Pasteur, le père Loizillon, avait été impressionné lorsque devant cette photo nous avons évoqué le parcours de Madeleine au service des jeunes et de l'Église... mystère du grain caché en terre. Ce fut un vrai chagrin pour Anne de ne pouvoir participer aux obsèques de Madeleine, y représenter sa famille, à cause de la tempête de neige de ces jours-là (janvier 2013) - Depuis, elle est repassée par Bordeaux et a pu se recueillir sur la tombe de nos sœurs et la fleurir.

Le personnel du Grand Bon Pasteur s'est beaucoup attaché à Madeleine. Nous n'avons jamais entendu ou perçu une plainte de sa part. C'était une résidente facile et cependant son regard perçant laissait paraître un caractère trempé. Elle est partie en douceur un matin, pendant qu'Adoum, une soignante musulmane, sensible aux choses de Dieu, s'occupait d'elle pour le petit déjeuner puis la toilette. Cette dernière a été comme honorée que le Seigneur appelle Madeleine au moment où elle lui était confiée.

Dans la joie d'avoir réuni tous ces souvenirs pour faire revivre la mémoire de notre sœur.

La communauté d'Orléans.

<p>Sœur Paule-Eugénie de l'Incarnation (Jeanne Sabatier)</p>

Née	le 19/06/1911	à Sète
Entrée	le 25/04/1936	au Val Notre-Dame
Prise d'habit	le 25/11/1936	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 04/12/1937	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 08/12/1940	au Val Notre-Dame
Décédée	le 19/01/2013	à Montpellier
Parole	Il s'est anéanti lui-même.	

Depuis deux mois déjà, sœur Paule-Eugénie a pris son *aller simple* pour la Demeure du Père, hors de la Communauté de Montpellier. Deux mois encore tout teintés de sa présence si discrète qu'il nous est difficile de passer quelques jours sans l'évoquer avec tant d'affection. Sœur Paule, *Paulo* pour quasi tout le monde ici, demeure une nécessité de notre quotidien. Elle aurait eu 102 ans, en juin prochain. Son désir de *partir* est devenu si fort qu'au bout du compte le Seigneur est venu la cueillir à l'aube du samedi 19 janvier, paisible comme le fut sa présence au milieu de nous, ici même, depuis la fin de l'été 1985. Elle passait alors, avec *le petit reste* de la Communauté du Collège, dans le Foyer tout neuf que tout le monde connaît maintenant. Et quel passage !... étalé sur les semaines où se préparait la rentrée scolaire. Il convenait de laisser libre le local pour le prochain directeur qui occuperait les lieux. Et pourtant, ce changement – car ce fut un très grand changement pour la petite équipe ! – vient clore maints autres voyages qu'elle a couverts de part et d'autre de l'Hexagone !...

Certes, toute sa formation religieuse s'est accomplie sans heurts au Val Notre-Dame où elle est entrée au Noviciat en 1936. C'est donc en Belgique que la jeune Jeanne Sabatier, munie d'une licence d'histoire-géographie (soutenue entre 1932 et 1935 - à Montpellier), a cherché le chemin du Seigneur pour sa vie. C'est dans ce beau monastère que la jeune postulante prendra le nom de sœur Paule-Eugénie lors de sa Prise d'habit, là encore qu'elle prononcera ses Premiers vœux un an plus tard, puis ses Vœux perpétuels en 1940. On la verra traverser la frontière et retrouver Montpellier dès la rentrée scolaire 1942 ; là elle va assumer *avec brio* (dixit

une ancienne élève qui l'a connue en 1944 !) la tâche de professeur de géographie et de maîtresse de classe. Un simple regard sur son CV :

1942-46	Montpellier	professeur et maîtresse de classe
1946-51	Bordeaux-Forges	assistante du Noviciat
1951-52	Lübeck	maîtresse de classe
1952-55	St-Gervais	directrice et professeur
1955-64	Colmar	idem
1964-71	Montpellier	idem
1971-73	Lübeck	directrice
1973-75	Palaiseau	
1975-85	Montpellier	Collège et service diocésain
1985-2013	Montpellier	Foyer Milleret (+ 19/01/2013)

De cette longue vie au service de la jeunesse de nos Collèges comme enseignante et éducatrice, nous ne savons que peu de choses. Paulo a toujours manifesté une très grande discrétion à ce propos. Seules les sœurs qui ont vécu auprès d'elle dans les diverses Communautés peuvent se souvenir. Quelques anciennes élèves aussi, telle Régine :

Comme je suis triste d'apprendre le départ de Mère Paule-Eugénie et en plus de ne pouvoir assister à ses obsèques ! Elle a été ma première Maîtresse de classe quand je suis arrivée à l'Assomption en 4^{ème} en 1944. Elle a compté beaucoup pour moi et je lui resterai toujours reconnaissante pour tout ce qu'elle m'a apporté... son enthousiasme, sa gaité, c'était une joie !...

D'Anne Billet, amie de l'Assomption, ce mot si touchant :

Elle a rejoint son Roi - Très chères sœurs,

J'apprends avec beaucoup de tristesse le départ de sœur Paule-Eugénie pour laquelle j'ai une grande affection.

J'ai eu la chance qu'elle soit à Montpellier durant ma scolarité à l'Assomption et des liens particuliers nous unissaient puisqu'elle était la cousine de mon oncle Jacques Ramonatxo (mari de la sœur de Maman, toutes deux anciennes élèves). Toute la gentillesse et la bienveillance qu'elle a toujours manifestées, jusqu'à ces derniers temps, n'étaient pas simplement dûes à ces liens familiaux. Elle rayonnait de bonté et d'attention aux autres avec ce sourire que je garderai toujours en mémoire.

Sa sœur, Mère Denise, a été mon professeur d'anglais en 6^{ème}, merveilleux souvenir aussi car il émanait d'elle tant de joie et d'humanité !

Grandes joueuses de tennis, il me semble les revoir jouer sur le terrain « Gauzy » !

Après sœur Élisabeth, sœur Paule-Eugénie... c'est une partie de mon enfance qui s'en va et qui ressurgit ! ...

Autre témoignage, de Chantal Bensoussan-Maurisset :

J'avais pour mère Paule-Eugénie, une affection toute particulière nouée pendant les années 67, 68, 69 lorsque j'étais professeur d'histoire-géographie à l'Assomption. Nous avons fait ensemble un voyage en voiture Montpellier-Lyon-Paris en juillet 69, alors que je me rendais à une Université d'été de l'Enseignement catholique. Et dans cette période d'intense agitation des esprits après Mai 68, cela nous avait permis de si bons échanges. Elle était alors maîtresse des études au Collège...

Mireille Coste, en sa qualité de présidente des Anciennes élèves de l'Enseignement catholique à Montpellier, s'est fait le témoin de la reconnaissance de toute une jeunesse marquée par la disponibilité joyeuse de sœur Paule. Nous savions bien que toutes celles que nous avons pu rencontrer évoquent encore avec quel enthousiasme l'amour du sport, du tennis ! qu'elle leur a communiqué. C'est bien là, en effet, l'image que je garde de notre sœur, à Lübeck, où à défaut de partenaire je la voyais ramasser ses balles et frapper d'un geste agile et sûr, dans un combat singulier, le mur qui longe la rue Amiral d'Estaing.

Paulo sportive de haut niveau... voilà qui nous convie à la regarder telle qu'en elle-même, jusqu'au bout de sa vie, vissée dans un fauteuil, livrée aux soins du personnel du *Lien*, dépendante aussi totalement qu'il est possible de le devenir... Dans ses épreuves de santé la perte progressive de la vue lui fut sans doute très douloureuse. Sœur Paule, en effet, dans son ultime étape d'activité au service du Collège à Montpellier, s'était vu confier une charge qu'elle affectionnait : enregistrer pour les professeurs – et aussi pour un service diocésain- les émissions télévisées susceptibles d'agrémenter les cours. Et grande était sa joie de proposer tel ou tel film à la communauté, tant pour nous instruire que pour nous détendre ensemble. Et même lorsqu'elle n'y voyait plus et qu'elle a dû renoncer à tout enregistrement, elle n'aurait pas manqué d'être là pour une projection. À ce

propos, la famille Roquette lui est devenue d'une fidélité exemplaire jusqu'au dernier jour. Voici son témoignage :

23 Janvier 2013 - *Chère sœur Paule,*

Il n'est pas question de vous dire adieu, aujourd'hui.

Pour mon mari et moi-même, pour vos « amis du Dimanche », comme vous nous appeliez, vous n'êtes pas partie. Vous êtes maintenant EN nous, dans notre souvenir. Vous y resterez.

Vous nous avez juste devancés au Ciel. Là, vous nous avez promis de prier pour nous, de nous attendre. Nous avons confiance.

Chère sœur Paule, quelle chance nous avons eue de vous connaître. 32 ans d'amitié. 32 ans de rencontres. Un bonheur toujours renouvelé. Comment oublier ?...

Comment oublier les heures passées à gérer la vidéothèque du Collège que vous avez, chère sœur Paule, managée avec tant de brio et de compétence, pendant près de 20 ans. Comment oublier les heures de tennis, les heures de discussions ...

Comment oublier ces échanges toujours gais, positifs, pleins d'humour, de sagesse, de philosophie.

Vous nous avez étonnés, mon mari et moi-même, ces dernières années ! Quelle joie, quel dynamisme intérieur...

Vous étiez de toute évidence très indépendante et personnelle (voire – chut ! - assez impertinente, à l'occasion). Mais, pendant UN siècle, quelle fidélité à Dieu, à votre Ordre, à votre communauté !

Une communauté que nous avons découverte, au fil des années, ouverte et chaleureuse, au sein de laquelle vous avez toujours paru heureuse. Magnifique...

MERCI, chère sœur Paule, de nous avoir donné ce témoignage de vie comblée, tout simplement tournée vers Dieu et le service des autres,

MERCI vraiment. Rendez-vous au ciel, peut-être autour d'une vidéo, comme vous le disiez malicieusement. Mais rendez-vous, à coup sûr, auprès du Seigneur, dans la Paix, pour l'éternité....

De ce lourd handicap, aucune plainte, à aucun moment. Quand vous lui donniez la main, elle vous disait dans un grand sourire : *Qui es-tu, toi ?* Une simple réponse lui suffisait : *Ah ! oui, je reconnais ta voix !* et d'ajouter aussi vite : *Emmène-moi à la salle de Communauté !* C'était là son bonheur : être avec tout le monde, même si nos rencontres parfois trop bruyantes devaient la fatiguer. Être là avec nous ! Quand une soignante

venait la reprendre, jamais la moindre plainte. Il faudrait entendre sœur Marie-José et la satisfaction qu'elle a éprouvée, jour après jour, au cours des activités qu'elle organisait pour nos deux *centenaires* : présente jusqu'au bout et d'une mémoire prodigieuse et si malicieuse aussi dans sa participation, voilà notre sœur Paule, jusqu'au bout !...

Paule-Eugénie est cette religieuse qui a su tout donner à son Seigneur. N'avait-elle pas choisi de vivre tout au long de son existence la parole inscrite dans son anneau de profession perpétuelle : ***Exinanivit semetipsum***. Comme le Sauveur s'est anéanti lui-même, elle a délibérément choisi de suivre, de se donner des exemples pour ne pas rater la cible fixée une fois pour toutes. Aussi éprouvait-elle pour ses sœurs une admiration réelle pour la moindre réussite qu'elle approuvait. Elle ne tarissait pas d'éloges pour sa sœur Denise, sa cadette, brillante directrice dans nos Collèges et grande cheftaine guide au courage légendaire à Bondy comme ailleurs... Paulo n'était plus qu'écoute en sa présence... tout comme elle aimait tout savoir des conversations des unes et des autres en communauté. Tout l'intéressait. Elle s'est toujours montrée d'un commerce agréable, joyeuse, pleine d'humour, sa gaité était communicative. N'avait-elle pas pris – ou reçu ? – comme mystère accolé à son nom, à sa personne : ***l'Incarnation***... Comme Jésus, à l'école de la Vierge Marie, être totalement insérée là où elle a été envoyée... c'est bien le message qu'elle nous laisse. Combien de sœurs ont bénéficié des exemples de simplicité, d'humilité, de respect qu'elle leur a donnés comme *Assistante du Noviciat* auprès de Mère Marie-Bernard ! Elle a aimé cet accompagnement des jeunes vocations dont certaines lui doivent d'avoir tenu bon la barre !

Quant à nous, ici, nous préférons encore plus garder au cœur – et plein les yeux ! – ce sourire espiègle de notre aînée, jusqu'au bout. Sœur Christine a trouvé les mots justes à l'heure des obsèques : *Merci, sœur Paulo, de nous laisser cet appel au dégagement joyeux de notre personne qui nous façonne disponibles au moment présent, humbles selon ce que voulait pour nous notre fondatrice Marie-Eugénie : « C'est à l'amour, disait-elle, que je ne puis m'empêcher de rapporter l'humilité simple, sincère et joyeuse... L'adoration, l'amour, voilà les motifs de votre humilité et elle doit être en vous avec joie et liberté... »*. *Merci, sœur Paulo, de l'avoir vécu parmi nous jusqu'au bout.*

Pour la Communauté - Sœur Simone.

**Sœur Maria-Asunción du Sacré-Cœur de Jésus
(Asunción Bustamante)**

Née	le 12/01/1935	à Montilla, Cordoue (Espagne)
Entrée	le 02/02/1954	à Málaga
Prise d'habit	le 24/09/1954	à Mira Cruz
Premiers vœux	le 19/12/1955	à Mira Cruz
Vœux perpétuels	le 05/01/1961	à Santa Cruz de Tenerife
Décédée	le 22/02/2013	à Riofrío
Parole	Mon cœur est prêt à faire ta volonté.	

Le Mardi-Saint, nous avons célébré dans l'église paroissiale de Tegueste une Eucharistie à l'intention de María-Asunción ; au cours de cette messe, le curé a tenu à donner son témoignage sur notre sœur.

María-Asunción a été catéchiste à la paroisse plusieurs années durant. Les catéchistes de Tegueste se sont réunis chez nous pour lui dire adieu lorsqu'elle est partie pour l'Espagne. María-Asunción affirmait avec une intime conviction qu'une seule chose était importante : mettre toute sa confiance en Jésus Christ, Lui seul en vaut la peine. Don Miguel Angel nous disait de son côté combien il avait été saisi de la véracité de ces paroles en voyant notre sœur vivre et transmettre cette certitude à ceux qu'elle catéchisait.

Le 22 février, à Riofrío, où elle a passé le dernier mois de sa vie, María-Asunción nous a quittées pour aller en paix à la Maison du Père, accomplissant ainsi le désir gravé dans son anneau de profession : Mon cœur est prêt à faire ta volonté.

Maravillas García Hirschfeld, envoyée en même temps qu'elle à Santa Cruz de Tenerife en 1956, se souvient :

Après huit jours de bateau depuis Cadix, nous sommes arrivées le matin du 6 novembre à Santa Cruz. María-Asunción y resta jusqu'en 1969. Au début, maîtresse de classe des petites, responsable du 1^{er} et du 2^{ème} degrés du primaire, elle les préparait à merveille à leur Première Communion. Ce fut une bonne « maîtresse de classe », - comme on nous

appelait alors. Quelques années plus tard, elle passa chez les moyennes et s'occupa des 2^{èmes} et 3^{èmes} degrés du secondaire.

Quelques-unes de ses anciennes élèves, maintenant grands-mères, ont participé à l'Eucharistie célébrée à Tegueste.

En 1969, María-Asunción fut envoyée à Cuestablanca, puis de là à Mira Cruz, Hospitalet, Collado, Alcobendas, Santa Isabel, Santa María, Cuestablanca, Los Molinos, et Málaga, pour revenir enfin à Tenerife, mais cette fois-ci à Tegueste, en 2005.

La doctoresse qui l'a soignée pendant sa maladie, lorsqu'elle était à la communauté de Tegueste, nous écrit :

Je vous envoie ces lignes pleines du souvenir et de la présence de sœur Asunción. J'ai reçu aujourd'hui la nouvelle qu'elle est sur le point d'entreprendre le passage de cette vie à l'autre, et je veux vous dire mon désir que tout se passe bien. Je me souviendrai toujours d'elle, non seulement à cause des tâches accomplies ensemble, - elle avait été infirmière de la communauté, - non seulement pour l'intérêt qu'elle me portait, pour sa prière à mon intention et à celle de ma famille, mais pour sa manière d'affronter le passage de la vie à la mort. De par ma profession, cette expérience ne m'est pas inconnue, mais je veux vous faire partager l'impression qui m'est restée de ma dernière rencontre avec elle. Ce fut pour moi une vraie leçon d'acceptation, pas de résignation, mais de sérénité et du désir de vivre vraiment sa vie jusqu'au bout. Cette expérience, je la conserverai toujours en moi comme un bien de grande valeur, comme le talisman des contes, celui auquel on recourt dans les moments difficiles.

Environ un mois avant sa mort, María-Asunción est partie à Riofrío, où elle a eu la joie de parler avec tous et chacun des membres de sa famille, avec chacun de ses neveux et nièces ; née à Montilla, Province de Cordoue, elle vibrerait pour tout ce qui lui rappelait son Andalousie natale.

Cristina Ocaña, notre Provinciale, qui vient de recevoir sa charge, nous disait au début de l'Eucharistie des obsèques à Riofrío :

María-Asunción fut une bonne éducatrice, toujours soucieuse de faire croître chaque enfant dans la foi, de l'encourager à développer au maximum les talents qu'il portait en lui.

María-Asunción aimait les choses très bien faites, jusqu'aux plus petits détails. En même temps, elle laissait monter de son cœur les éléments positifs de la vie, qui ne se limitent pas au plan matériel, mais qui transcendent la réalité : tout ce que Dieu dépose en chaque personne, ses capacités, ses dons, ses talents... pour que cela puisse porter fruit.

María-Asunción aimait tendrement les siens, elle l'exprimait, elle était heureuse de ses racines familiales. Elle a gardé cette attitude jusqu'à la fin. Son dernier désir fut de dire adieu à sa famille bien-aimée et de se préparer pour la rencontre définitive avec le Seigneur. Et Dieu a comblé son désir.

De la dernière étape de sa vie, elle nous laisse un bel exemple : celui d'accueillir la maladie et d'affronter courageusement la mort. Elle s'approcha ainsi peu à peu du Cœur de Dieu, mystère qu'elle avait voulu faire sien tout au long de sa vie.

Nous rendons grâce à Dieu pour la vie d'Asunción, pour ce petit mois passé dans la communauté de Riofrío. Alors que ses forces s'amenuisaient progressivement, sa vie intérieure devenait de plus en plus forte sous l'emprise de la douleur et grâce à son courage exemplaire face à la maladie et à la mort. Maintenant nous pouvons la contempler près de Dieu le Père, débordante de joie en sa présence, avec sainte Marie-Eugénie, ses parents, son frère Enrique et toutes les sœurs de la congrégation dont elle a partagé la vie.

Très affectueusement unies à vous toutes.

La Communauté de Tegeste.

**Sœur Francis-Joseph de la Visitation
(Rachel Scarpello)**

Née	le 10/06/1919	à Germantown, Philadelphie PA
Entrée	le 07/10/1953	à Ravenhill
Prise d'habit	le 16/05/1954	à Ravenhill
Premiers vœux	le 30/05/1955	à Ravenhill
Vœux perpétuels	le 31/05/1958	à Ravenhill
Décédée	le 28/02/2013	à Weest Philadelphie
Parole	Mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur.	

Il y a tant à dire sur sœur Francis-Joseph que nous risquons bien de prendre trop de place dans cette circulaire ! Dans les pages suivantes, vous trouverez l'expression de bien des gens que sœur Francis a connus et aimés et qui ont connu et aimé sœur Francis... même s'ils redoutaient d'entendre son fameux préliminaire : *Mon chéri*....

De sa notice nécrologique

Sœur Francis-Joseph est décédée le jeudi matin, 28 février, à Philadelphie. Elle avait 93 ans et était religieuse de l'Assomption depuis 58 ans. Née à Germantown en 1919, sœur Francis aimait dire que sa vie était liée aux Sœurs de l'Assomption depuis le commencement, puisque c'était l'année où elles sont arrivées aux États-Unis pour ouvrir l'Académie de Ravenhill dans le quartier East Falls de la ville. Première directrice laïque de Ravenhill, elle se découvrit un désir de vie religieuse, entra à l'Assomption en octobre 1953 et fit ses premiers vœux sous le nom de sœur Francis-Joseph en mai 1955.

Elle mena une vie internationale pendant de nombreuses années, vivant et travaillant dans des communautés aussi diverses que Philadelphie, Paris, Osaka, Manila et Rome. À Manila, elle joua un rôle déterminant dans l'organisation, la fondation et la construction de Maryville, une cité pour les indigents. En 1999, les gens de Maryville l'invitèrent à revenir pour célébrer le 30^{ème} anniversaire du projet. Sociable et chaleureuse de nature, elle fit le long voyage en dépit de son âge, et a beaucoup joui de la parade en son honneur et de la réunion - *avec mes vieux amis* - après tant d'années.

Elle mena son rôle de leader des AMA aux USA simultanément avec son travail à l'Institut Foi et Justice de l'Université S^t Joseph. Elle fonda les séries de conférences libres qu'elle anima pendant 30 ans et qui, après elle, prirent le nom de SJU en 2011. Son intérêt pour la justice et la paix la conduisit à assumer le rôle de *Pèlerin pour la Paix* à l'école paroissiale S^t François de Sales. Elle aurait à visiter chaque classe et à parler de la paix en racontant des histoires ; la plupart des enfants devinrent ses amis – l'aidant à traverser la rue, lui racontant leurs histoires, et la saluant quand ils la voyaient assise devant la porte d'entrée.

Pendant ses derniers mois, le don de sœur Francis pour l'amitié fut un soutien pour elle : depuis ses plus vieux amis avec qui elle avait été à l'école primaire, jusqu'aux jeunes AMA, des étudiants et des collègues de S^t Joseph aux amis et voisins de West Philadelphie, des sœurs qu'elle connaissait depuis 60 ans aux personnes qui prenaient soin d'elle à la maison de soins les six derniers mois de sa vie. En chacun elle voyait son ami pour la vie : Jésus Christ.

Elle va beaucoup nous manquer. Nous remercions toutes les sœurs et amis à travers le monde pour leur intérêt pour elle et pour nous. Vous étiez une bénédiction pour elle, vous êtes une bénédiction pour nous.

**Lettre de Sœur Thérèse Maylis, qui comble les lacunes dans le récit
concernant ses années en Europe,
et spécialement son travail pour la Béatification.**

Sœur Francis-Joseph a été secrétaire générale à Auteuil durant le premier mandat du généralat de sœur Hélène-Marie, près de la communauté générale résidant à Auteuil, ce qui était une nouveauté. Le Conseil général était au 1^e étage, comme maintenant, et sœur Francis dans la pièce de gauche en entrant dans le hall par l'accueil, actuellement salle Marie-Eugénie. C'était une ancienne grande chambre de dame transformée pour le service de la Congrégation et l'accueil, puisque la secrétaire générale était aussi chargée des salles et des chambres pour les passages, et surtout pour les sessions des sœurs, nombreuses en ces premières années. À ce moment, sœur Jeanne-Marie était chargée des Archives, en partie revenues du Val et regroupées dans l'actuelle bibliothèque Marie-Eugénie. Sœur Francis-Joseph s'est occupée de l'installation des deux locaux (Secrétariat et Archives) achat de matériel, organisation.

Au Secrétariat, elle a commencé le système des fiches : une série classée par noms de famille (fiche générale, de position fixe), une autre, classée par noms de religion, et une autre encore classée par maisons. Il devait y avoir aussi la constante mise à jour des registres encore assez nombreux, malgré certaines suppressions.

Au milieu de ce travail eut lieu, en 1971, l'accident de voiture au retour du 1^{er} grand voyage de sœur Hélène-Marie, sur le trajet de l'aéroport à Auteuil, en compagnie des Conseillères et de sœur Francis, venues l'accueillir. Fractures, hospitalisation, rééducation – Des étapes douloureuses, animées par l'humour, le vocabulaire particulier et les mimiques de notre sœur – une thérapie par le dégagement joyeux.

Mais la grande mission de sœur Francis-Joseph fut la préparation de la Béatification, avant même la connaissance de la date. Mais on s'attendait à cette date depuis si longtemps ! Il y eut une *communauté Béatification*. Sœur Francis institua une commission en lien avec les Provinces : les questionnaires et les informations se succédaient, sœur Francis voyageait avec une exposition ambulante, la même qui a figuré à Rome, dans les salles de *Viale Romania*. Peu importait si l'abbé Combalot était un autre que lui-même, car sa photo ne plaisait pas à sœur Francis. Il fut remplacé par un prédicateur de Notre-Dame au 19^{ème} siècle, un des successeurs de Lacordaire, jésuite à la tenue sobre et classique, le bréviaire à la main. Sœur Jeanne-Marie n'osait rien dire devant l'autorité de sœur Francis. Voilà pourquoi dans les journaux de la Béatification on peut encore voir l'abbé Combalot sous les traits du Père Félix... ce qui nous vaut encore de le retrouver ainsi sur quelques documents de Congrégation.

Mais au-delà de l'anecdote, comment ne pas se souvenir du zèle ardent de sœur Francis pour cette célébration. Organisation des voyages, des pèlerinages, des logements et surtout des démarches auprès de l'archevêché de Paris et du maître des cérémonies du Vatican ! Faire admettre qu'une photo - et non une bannière – de Mère Marie-Eugénie soit placée dans la gloire du Bernin pour le 9 février ; que les tambours du Rwanda résonnent pour la première fois dans Saint Pierre – parallèlement aux grandes orgues ; que le chant en l'honneur de la nouvelle *Bienheureuse* composé par John Littleton soit chanté par lui dans la basilique – malheureusement à la sortie, dans un bas-côté, et recouvert par les accords puissants de orgues ! Tout cela représentait un exploit. Celles qui ont participé à la Béatification se souviennent.

Sœur Francis-Joseph était comme le *ministre des relations extérieures*. Les fiches n'étaient pas toujours à la bonne place, mais elles existaient. Et la Béatification, dans la fraîche matinée de l'hiver romain, suivie d'une journée de ciel bleu, fut vraiment une étape lumineuse. Merci sœur Francis-Joseph.

De la Circulaire des AMA de l'été 2013, dédiée à sa mémoire.

Sœur Francis-Joseph, la plus grande conteuse d'histoires de tous les temps ! Si elle voyait un besoin, elle faisait tout ce qui était en son pouvoir pour y remédier... et vous y impliquer ! Toujours pleine de nouvelles idées pour faire PLUS pour l'Église, pour les plus nécessiteux de la société, pour l'Assomption. Une femme de Dieu. Sœur Mary Ann Azanza, ra. - Communauté de Worcester.

J'ai juste rencontré sœur Francis-Joseph à Ravenhill. Elle était directe : « Mon chéri, n'avez-vous jamais pensé à la vocation religieuse ? » C'était comme le mot de passe pour ouvrir un ordinateur fermé ! J'avais mis de côté cette idée depuis longtemps. Sœur Cecilia Hervas, ra. - Communauté de Lansdale.

Je me souviendrai de sœur Francis pour son sourire accueillant et son intérêt pour ce qui se passait dans l'Assomption du monde. Elle était une merveilleuse « accueillante » à West Philadelphie et aimait répondre au téléphone ! Sœur Diana Wauters, ra. - Communauté de Chaparral.

Pendant ces neuf derniers mois, j'ai entendu parler de la résistance de sœur Francis-Joseph, de sa vivacité d'esprit et de son amour de Dieu. Quand finalement je l'ai rencontrée, je lui ai dit que je me sentais comme si j'étais le vieillard Siméon, à qui est enfin donnée la chance de rencontrer le Bien-Aimé ! Elle a ri et dit : « Mon chéri ! ». Michelle Sherman - Directrice des AMA-USA

Qui a dit qu'il n'y avait pas de rapport entre la mort de sœur Francis, le jour de la démission du Pape Benoît XVI et l'élection du Pape François (Francis) deux semaines plus tard ? - Bien des gens qui la connaissaient.

**De l'homélie de Frère Dan Joyce, sj,
à sa messe de funérailles, le 5 mars 2013**

Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. (Luc 1,45)

Che bella cosa è na giornata 'e sole,

n'aria serena doppo na tempesta !

Pe' ll' aria fresca – para già na festa...

che bella cosa na jurnata 'e sole.

Que c'est beau une journée ensoleillée !

L'air est serein après l'orage.

L'air est si frais que c'est déjà la fête.

Que c'est beau une journée ensoleillée !

Cette chanson a été chantée par Enrico Caruso, Pavarotti, Andrea Bocelli et Mario Lanza de Philadelphie, entre autres. Mais seul Mario Lanza peut chanter cette simple chanson populaire – *O sole mio* - comme un air d'opéra qui interpelle. Cette chanson parle du jour le plus ordinaire et de simples rayons de soleil.

Sœur Francis-Joseph de la Visitation a vécu en accomplissant autant d'*actions ordinaires* qu'elle pouvait. Et comme Marie à la Visitation, elle a établi, personne par personne, la plus profonde communion comme seule la foi peut la donner, une communion qui ouvre un éventail de possibilités. Ses actions ordinaires ouvrirent rapidement sur tout un choix de possibilités que la vie peut offrir.

Nous pouvons tous nous la rappeler disant à plus d'une reprise : *Mon chéri, croyez-vous que... - Mon chéri, que pensez-vous...*; ou plus subtilement : *N'avez-vous jamais pensé que...* comme si cela ne posait pas question. L'impératif était déguisé en interrogatif. Nous le savons tous – l'appel au milieu du jour : *Dan*, c'est Francis –...eh bien ! et alors j'aurais voulu m'asseoir et attacher ma ceinture imaginaire pour écouter l'histoire la plus ordinaire de la vie de quelqu'un, jusqu'au moment où sœur Francis me ferait comprendre la part que je devrais jouer dans la vie de cette personne que j'allais rencontrer.

Ce règne du Seigneur Jésus proclamé fut d'abord porté dans la vraie personne de la jeune Marie quand elle a visité Elisabeth. Sœur Francis-Joseph le portait en elle tout le temps. Elle savait que nous faisons partie du grand projet de Dieu ici-bas et que c'était son devoir non seulement de

le proclamer mais de vous inviter, vous et moi, à le rejoindre. Avec cette introduction folklorique : *Mon chéri... pensez-vous que ?* - l'histoire se transformait bientôt en un chapitre du plan de Dieu avec sœur Francis.

Il y a un vieux proverbe dans la langue française que sœur Francis aimait tant : *À cœur vaillant, rien d'impossible*. Notre Dame peut avoir entendu un ange lui dire quelque chose de semblable. Sœur Francis non seulement l'a entendu mais elle l'a cru et nous a invités, vous et moi, à laisser nos vies ordinaires atteindre l'impossible avec Dieu.

Sœur Francis-Joseph était autant un pionnier de la mise en œuvre du second Concile du Vatican, que Paul VI et certains cardinaux et théologiens. Spécialement dans cet appel fait à l'Église d'être *en avant et centre* en créant un monde plus juste qui reflète en quelque sorte les valeurs du Royaume de Dieu. Son engagement pour la justice de Dieu était communicatif. Même quand elle est entrée en collision avec la voiture du Cardinal Dougherty sur l'allée de l'Académie de Ravenhill, quand elle était jeune fille – rencontre qui tourna en une conversation sur la vocation de religieuse de l'Assomption. Il n'y avait que sœur Francis pour faire qu'une semblable collision devienne un choix de style de vie ! Mais juste comme elle et lui étaient en train de partager après l'accident, Rachel Scarpello rappela à Son Éminence que l'évènement était en fait dû à la conduite insouciance de son chauffeur. Elle avait le sens de la justice en toutes choses.

Son travail dans les années 70 dans les communautés religieuses de l'Église comme secrétaire du bureau de l'Union Internationale des Supérieures Majeures devra entrer dans la biographie de sœur Francis, mais nous n'avons pas le temps d'en parler ici. Mais elle devint et est restée une icône de la meilleure forme de leadership dont l'Église a besoin. Je prétends que sœur Francis est morte le jour même où le Saint Père a démissionné (28 février) parce qu'elle ne voulait pas mettre les Pères conciliaires dans l'embarras d'avoir à choisir la plus qualifiée d'entre eux – une Francis-Joseph Scarpello. Je suis certain qu'elle aurait choisi pour nom papal : *Marie-Eugénie I*, Sainte Mère, Constructeur suprême de ponts de l'Église du Globe. Mais comme une de ses sœurs le suggérait, sœur Francis est décédée ce jour-là parce qu'elle ne voulait pas manquer le prochain conclave et c'est le moyen qu'elle a choisi pour pouvoir dépenser un peu plus de son énergie inépuisable – à défendre derrière ces portes closes ce que l'Esprit voulait et dont l'Église avait besoin. Je crois que c'est sainte

Thérèse qui disait qu'elle pourrait faire plus de bien sur terre, de sa place dans le ciel, qu'elle n'en ferait jamais en restant ici-bas. Ce que j'ai craint longtemps, c'est que l'appel de sœur Francis ne soit plus par mail ou téléphone, mais soit maintenant un appel direct continu. Vous êtes prévenus. Elle ne vous lâchera pas. Croyez-moi.

Oh sole mio - si Mario Lanza peut prendre un simple chant populaire italien et l'éterniser, alors combien plus un Dieu plein de grâce peut-il prendre une Italienne de Germantown et en tirer une force qui rende la vie de Dieu parmi nous plus forte et plus brillante.

Jésus nous offre une lumière dans sa proclamation du Royaume de Dieu – et nous pouvons tenir que la lumière du Christ est avec et pour chacun. Sœur Francis-Joseph Scarpello – cette religieuse de l'Assomption – est *Sole moi* - une lumière qui brille avec force pour vous et moi aujourd'hui et à l'avenir – une lumière qui fait briller le Christ dans notre monde.

Bienheureux êtes-vous si vous croyez que ce qui a été dit par le Seigneur s'accomplira. Bienheureux sommes-nous de savoir que le Christ brille davantage parce que nous avons connu sœur Francis.

**Citations des Alumnae du High College de Chestnut
Distinction Achievement Award
donnée à sœur Francis-Joseph en 2004.**

Peu de mes connaissances ont travaillé aussi longtemps et avec tant de diligence au service de Dieu et de Son peuple. Mary Kay Shubert Denny Chestnut Hill College, classe de 1940.

Seul un livre pourrait faire honneur à sœur Francis-Joseph et retracer complètement son histoire au plan professionnel, communautaire, religieux, éducatif, culturel, ou social. Jean-Loup Archawski, AMA, Concert Committee.

Je ne trouve personne dont la vie au service de l'Évangile, de la tradition intellectuelle catholique, soit un meilleur exemple de la mission et des valeurs principales que soutient Chestnut Hill College. Sister Frances Hart, ssj, Directrice du Programme Alumni Service à l'Université Saint Joseph.

**Extrait d'un article sur sœur Francis
dans le journal local
par son amie et voisine, Liz Champion :**

La gentillesse peut se manifester par des sourires, des attitudes, des yeux brillants et des gestes amicaux. Mais les grandes âmes sont parfois plus difficiles à joindre. Dans le voisinage, nombreux sont ceux qui accomplissent de bonnes actions et travaillent pour un avenir meilleur. Ils appartiennent à toutes les croyances ou à aucune, à tous les niveaux de fortune et à tous les âges. Aujourd'hui je pleure la mort de l'une d'entre eux, sœur Francis-Joseph, ra.

Je lutte avec la foi (et avec l'espérance et la charité) mais je reconnais que j'ai la chance d'avoir trois couvents à proximité. Comme 10^{ème} de 12 enfants dans une famille durement frappée par la maladie, il n'y avait jamais assez. J'ai appris très tôt combien un pull-over un peu usé, des vacances partagées, ou un peu d'aide ou des paroles d'encouragement pouvaient améliorer à la fois la situation immédiate et l'issue à long terme. Comme adulte, l'amitié avec les sœurs m'a permis d'entrer dans un univers parallèle où la femme est autonome, souvent brillamment instruite, avec un but, pleine de foi, parlant bien et gracieuse.

J'ai eu la chance de jouir de l'amitié de sœur Francis. C'était une de ces rares personnes qui vivaient une vie passionnante et pouvaient en tisser les détails d'histoires fabuleuses. Elle a eu pour élève Grace Kelly qui deviendrait Princesse de Monaco et *Corrie* Aquino qui sera Présidente des Philippines. Elle a participé au succès de la famille Van Trapp et a connu quatre Papes. À l'âge de 90 ans, elle persuada les médecins du PENN de l'accepter pour un essai en cardiologie, qui lui donnera trois années supplémentaires. Elle parlait avec une joie égale d'enseigner aux enfants de S^t François de Sales et de construire un projet immobilier pour les plus pauvres citoyens de Manila. Dans ses histoires, tous les caractères étaient humains, accessibles et aimés.

Sœur Francis a été longtemps professeur à l'Université S^t Joseph et *volontaire hebdomadaire* à l'école primaire catholique de l'avenue Springfield. Elle a été la première Secrétaire générale américaine de son Ordre dont le siège était à Paris. Sur place elle pouvait être incognito, mais au plan international et parmi les religieuses elle était aussi connue qu'une *Rock star*.

Ce fut ma chance de faire le voyage à Paris avec les sœurs de l'Assomption pour la célébration française de la canonisation de leur fondatrice. Partout où nous allions, la presse et les gens importants, des membres du gouvernement, parlaient quelque temps avec le chef de notre groupe, sœur Clare, et presque toujours les premières questions étaient pour s'enquérir de sœur Francis.

Pour moi, le chagrin est incohérent, lourd, compliqué, parfois mêlé de larmes. Avec le décès de sœur Francis-Joseph, j'espère pouvoir garder les meilleures manières, la dignité et la grâce qu'elle a partagées avec nous. Sa mort a été un paradigme de foi et d'acceptation. Mon chagrin embrasse la perte de ceux qui ne l'ont pas connue ou entendue dire avec le véritable accent de Philadelphie qu'elle prenait pour dire : *Mon chéri, pouvez-vous... ? Voulez-vous... ?* Le temps passé avec elle était une bénédiction.

Rachel Scarpello, alias sœur Francis-Joseph, ra, a parcouru le monde, tout le tour, de sa naissance en 1919 à Germantown à sa messe de funérailles à West Philadelphia, le Mardi 5 mars à 10 heures à Saint François de Sales. J'ai confiance que les vies bien vécues moissonneront une récompense. J'espère qu'elle repose en paix et que les souvenirs d'elle vivront pour fournir amour et conseil.

Et voilà. Une merveilleuse sœur, amie, tante, voisine, marraine, ancienne élève, professeur, administrateur, femme d'affaires, pèlerine de la paix, humaine, sainte femme. Plus d'un an après, elle nous manque encore mais nous savons sans aucun doute que le monde est meilleur parce qu'elle y est passée.

Sœur Nuala et les Sœurs de la Province des USA

P.S. Si vous voulez voir un film de sœur Francis, avec la musique adéquate, veuillez aller sur notre site provincial :

http://www.assumptionsisters.org/archived_news/130621FJmovie.htm

**Sœur Soledad-Eugenia de l'Enfant Jésus
(Julia Miró Lamothe)**

Née	le 01/05/1920	à Málaga
Entrée	le 24/01/1940	à Málaga
Prise d'habit	le 27/01/1941	à Mira Cruz
Premiers vœux	le 27/11/1942	à Mira Cruz
Vœux perpétuels	le 27/01/1945	à Gijón
Décédée	le 20/03/2013	à Málaga
Parole	Je t'ai aimée d'un amour éternel, c'est pourquoi je t'ai attirée, ayant pitié de toi.	

En dépit du temps écoulé depuis sa mort, le souvenir de Soledad demeure vivant dans la communauté : son sourire, sa conversation de plus en plus difficile à comprendre à cause de la maladie d'Alzheimer, ses allées et venues dans la maison qui l'ont conduite à se perdre parfois, dans une pièce obscure ou le jardin... Nous l'avons vue sombrer progressivement, perdre toutes ses facultés, s'abandonner totalement jusqu'à entrer dans la profondeur du grand silence de Dieu. Et toujours avec le même sourire. Nous nous demandions quelle petite part d'elle-même demeurerait encore parmi nous, et quelle grande part se réjouissait déjà dans le Seigneur, tandis qu'elle s'enfonçait dans l'inconscience.

Julia Miró Lamothe est née à Málaga le 1^{er} mai 1920, dans une famille nombreuse et à la vie tourmentée. La guerre civile espagnole l'a profondément marquée. Sa mère, durement persécutée, fut emprisonnée par les communistes et elle l'accompagna en prison. Une de ses tantes mourut aussi, fusillée parce qu'elle était Présidente de l'Action Catholique. Déjà atteinte de la maladie d'Alzheimer, Soledad avait de vraies crises d'angoisse provoquées par ces souvenirs, jusqu'à ce que son médecin arrive à la fixer dans un moment heureux de son enfance.

Après le Noviciat, elle est envoyée à Gijón où elle prononce ses vœux perpétuels. En 1946, elle part en Angleterre où elle va rester dix ans, dans les communautés d'Exton, Richmond et Londres. Elle y apprend la méthode Montessori et s'occupe du Jardin d'enfants, où elle a un grand succès à cause de sa douceur et de son affection pour les petits. Elle

retourne ensuite à Mira Cruz. En 1959 elle est envoyée au Japon ; elle désirait aller en Inde, mais il lui fut impossible d'obtenir un visa. Une fois là-bas, elle vécut dans les maisons de Minoo, Sumoto – dont elle fut la fondatrice - Takamatsu, Minoo, Marugame et finalement Nishinari, parmi les plus pauvres des pauvres. Elle passa au Japon la majeure partie de son existence et y donna le meilleur d'elle-même.

Laissons maintenant la parole aux sœurs du Japon qui ont pu recueillir les traits fondamentaux de son caractère et les moments les plus marquants de son passage dans ce pays qu'elle a tant aimé.

Soledad arriva au Japon en septembre 1959. De juin 1962 à mars 1968, elle fut supérieure de la communauté de Sumoto et directrice du Jardin d'enfants qu'avait la communauté.

Ce qui caractérisait d'abord Soledad, c'était son sourire ; son visage était toujours souriant. Même si elle ne comprenait pas ce que l'on disait et si elle-même ne pouvait pas bien s'exprimer à cause de la langue, le sourire était pour elle son moyen de communication et elle y mettait tout son cœur.

Un jour, une personne déjà âgée vint rendre visite à Soledad et lui dit :

- *Les personnes âgées comme moi feraient mieux de ne pas faire de visite, n'est-ce pas ?*
- *Oui, c'est bien ça, répondit Soledad avec un grand sourire.*
- *Mon mari est âgé lui aussi, il vaudrait mieux que le Seigneur l'emporte sans plus tarder, n'est-ce pas ?*
- *Oui, c'est bien ça, reprit Soledad.*

En s'en allant la dame se tourna vers Soledad et, joignant les mains dans un geste d'intense vénération, elle s'inclina profondément devant elle comme dans un mouvement d'adoration.

Ce sourire de Soledad, même dans des réponses aussi inattendues et parfois bien peu pertinentes, faisait percevoir la présence de Dieu : un peu comme si elle était le visage souriant de Dieu, son sourire pour les autres.

En 1965, Soledad est nommée vice-provinciale du Japon, jusqu'en 1969.

En septembre 1967, c'est la fondation de Takamatsu. Pour la préparer Soledad dut voyager, de Sumoto dans l'île Awaji jusqu'à Takamatsu, une quinzaine de fois, à bord d'un tout petit bateau, dangereux

quand le vent soufflait fort, et pour comble, elle souffrait du mal de mer. À Takamatsu vivait alors une jeune vénézuélienne que Soledad aida beaucoup. L'autre jour, quarante-six ans après, ayant appris la mort de Soledad, elle apporta un bouquet de fleurs et nous confia : « Soledad fut pour moi beaucoup plus qu'une famille. Sans elle, je n'aurais jamais pu rester au Japon. »

De 1970 à 1978, elle fut Provinciale du Japon.

En 1971, elle fut nommée directrice du jardin d'enfants, du Primaire et Secondaire du Collège, ainsi que du Tandai (Lycée). C'était une charge très lourde pour elle ; elle l'accueillit cependant comme un acte d'obéissance envers ceux qui le lui demandaient.

Une sœur évoque cette époque :

« Soledad vivait toujours selon le cœur du Christ. Elle aimait beaucoup Marie-Eugénie. Les problèmes étaient nombreux au Collège, et ils ne manquèrent pas non plus au moment de la fondation du Tandai. Soledad remettait tout entre les mains de Dieu. On la voyait souvent, tard le soir, en train de prier à la chapelle. Quand quelque chose ne marchait pas bien, elle ne rejetait jamais la faute sur les autres, mais elle se l'attribuait à elle-même. Tout le monde se souvient d'elle comme d'une personne toute donnée aux autres, très affectueuse, toujours souriante. On l'aimait beaucoup ».

Une ancienne élève du Tandai se rappelle toujours ce qu'elle a appris en écoutant les causeries de Soledad en anglais : la mission de la femme, les problèmes au sujet de l'avortement... Soledad avait toujours été son point de référence, et elle se tournait vers elle chaque fois qu'elle avait besoin d'aide quand elle était au Japon ; mais même après son retour à Málaga, elle continua d'être en contact avec elle et bénéficia de son soutien.

La responsabilité de la direction du Collège de Takamatsu fut pour elle la cause d'une grande souffrance. « La souffrance mène au salut et donc à la paix », rapporte une ancienne qui se souvient avoir entendu Soledad faire cette réflexion.

En 1980, elle fut nommée supérieure de Takamatsu et là encore, sa présence et sa vie laissèrent une trace profonde.

Les défavorisés, les marginaux, les personnes qui souffraient avaient toujours sa préférence ; elle priait pour eux et faisait tout ce qui était de son ressort pour les aider et les encourager.

Soledad a laissé une empreinte ineffaçable au Japon. Son influence ne s'est pas terminée avec son retour à Málaga ; de là-bas elle continuait à être un point de référence pour de nombreuses personnes, et elle continuera de l'être maintenant qu'elle est toujours dans la joie, auprès de Dieu ».

De cette empreinte nous sommes les témoins, nous les sœurs de la communauté *El Olivar*. Elle recevait constamment des lettres de ses amis du Japon, de petits cadeaux, des visites... Celle de sœur Maria-Tsuneko, venue à Paris pour une session d'économistes provinciales fut vraiment touchante. Elle désirait vivement la voir. Or Soledad ne pouvait presque plus s'exprimer. Alors elles se promenèrent ensemble dans le jardin, se tenant par la main, et la compénétration des esprits était si forte que cela remplaçait toute parole.

Elle a reçu aussi la visite d'un jeune, fils d'un professeur de Minoo, qui l'aimait tendrement. La photo prise alors nous semble être tout le symbole du bien qu'elle a fait à plusieurs générations de jeunes japonais. Sur les indications de Soledad, ce garçon a choisi une carrière en fonction du meilleur service qu'il serait capable de rendre à ses semblables. Et il a tenu à la revoir après son mariage, lors de son voyage de noces, même si aucune communication n'était plus possible avec elle.

Soledad arriva au cours de l'été 1996, ses capacités mentales déjà très endommagées par la maladie d'Alzheimer. Elle savait cinq langues, et elle perdit progressivement la capacité de s'exprimer même en une seule. Elle a passé les dernières années de sa vie dans sa chambre, elle avait tout oublié, sauf le sourire...

Elle nous a quittées comme elle avait vécu : en silence et avec le sourire. Le Seigneur l'a emportée, elle était totalement consumée. Maintenant elle vit auprès de Lui. Elle a fini sa course et le Seigneur lui aura donné la récompense qu'Il avait préparée pour elle : contempler son visage pour toujours. Il nous reste le grand vide qu'elle nous a laissé. Mais nous sommes sûres que, depuis le ciel, elle continue d'intercéder pour chacun de nous. Nous conservons le témoignage de sa grande bonté et de

son sourire ; ce sourire qu'elle avait toujours, même après des soins douloureux. Dans son corps souffrant, dans son cerveau si amoindri, Soledad a vécu le mystère pascal de mort et de résurrection. Dieu l'a prise peu à peu, la faisant progressivement sienne. Et Lui, qui révèle ses secrets aux simples, l'a sûrement accueillie dans ses bras de Père et l'a comblée de toute sa plénitude.

Nous vous demandons pardon d'avoir écrit cette circulaire en retard, mais face à une personnalité aussi riche et attachante que celle de Soledad, ce n'était pas facile !

Avec toute l'affection de la communauté *El Olivar*.

Málaga – Noël 2013.

**Sœur Francisca du Sacré-Coeur
(Francisca Pedro da Silva)**

Née	le 17/09/1931	à Bicudos MG Brésil
Entrée, (comme Oblate)	le 05/08/1962	à Rio de Janeiro
Prise d'habit	le 08/12/1970	à Rio de Janeiro
Premiers vœux	le 22/12/1971	à São Paulo
Vœux perpétuels	le 28/01/1979	à Brasília
Décédée	le 09/04/2013	à Brasília
Parole	Seigneur, tu sais que je t'aime.	

Francisca – que nous appelions souvent du surnom Chica – est née dans une famille pauvre et très chrétienne, la 5^{ème} de dix enfants. Son père était laboureur. Francisca n'a pas eu la possibilité de suivre des études, mais bien celle de développer une piété profonde et des qualités de bonté et de service du prochain.

Âgée de 31 ans, désirant devenir religieuse, elle est arrivée à notre maison de Rio sur le conseil de son curé. Reçue comme sœur Oblate, elle se dévoua aux différents services de la maison. En 1970, les sœurs Oblates ont été admises comme religieuses dans la Congrégation. Avec d'autres compagnes, elle a donc pu faire son Noviciat et finalement se consacrer totalement au Seigneur par la profession.

En 1996, elle fêtait ses 25 ans de profession. Une sœur lui a fait cette remarque : *Dommage qu'on ne t'ait pas reçue dès ton arrivée ! Tu aurais huit ans de plus de vœux !* - Et Chica de répondre : *L'important est que j'ai fait les vœux ! Qu'après il y ait plus ou moins d'années, cela n'a aucune importance !*

Quand nous pensons à Francisca, ce qui retient notre attention c'est sa serviabilité. Elle était attentive aux besoins des autres et tâchait d'y répondre. Si une sœur disait qu'elle avait mal à la tête, voilà Francisca qui lui portait une tisane. La vaisselle à faire, du linge à laver ? Elle était la première à prendre l'initiative.

Comme la plupart des sœurs, Francisca a assumé différents emplois dans toutes les maisons du Brésil. Dans les milieux simples, comme à Tabocão de 1990 à 1992, elle s'est dévouée au service des pauvres, travaillant surtout à la Pastorale de l'Enfance. Il s'agissait d'instruire les femmes enceintes et les

jeunes mamans sur les soins à donner à leurs enfants : hygiène, alimentation, attention aux maladies les plus communes (comme la diarrhée)... Elle obtenait des propriétaires de fermes du lait qu'elle distribuait aux familles dans le besoin. Quelle joie de voir combien les mamans et les enfants en profitaient !

Elle avait aussi un don pour *deviner* les besoins. Ainsi à Rio, accueillant des missionnaires qui arrivaient au Brésil pour le CENFI (cours de langue et de culture brésilienne pour les missionnaires). Un groupe essaie de demander quelque chose que le personnel n'arrive pas à comprendre. Francisca écoute, part rapidement et revient avec une carafe de jus d'orange. Juste ce qu'ils demandaient !!!

1993 : elle vient à Brasília, au service des sœurs âgées et des hôtes. Elle se dévoue à tous, ne ménageant pas ses forces. Elle est exigeante, parfois même un peu trop... mais toujours dévouée et serviable.

C'est au Sítio Betania, vers 2002 que sa santé a commencé à s'ébranler. Un premier AVC l'a clouée au lit pour un temps. Petit à petit, elle a réussi à marcher et a pu reprendre ses activités, quoique de façon limitée. Puis elle est revenue à Brasília, auprès des sœurs plus âgées. Successivement de petits AVC useront ses forces, et finalement elle passera de l'état de soignante à celui de soignée. En chaise roulante, avec un côté paralysé, elle voulait pourtant suivre les prières de la communauté, prendre les repas avec toutes. Mais elle devenait de plus en plus dépendante, ayant même du mal à parler : il était difficile de la comprendre. Nous étions à l'oratoire de la communauté, attendant l'arrivée du prêtre pour la Messe, quand une nouvelle crise s'est avérée plus forte. Hospitalisée pendant quelques jours, finalement le 9 avril elle est allée achever le Temps Pascal dans le Royaume éternel. Là, sans doute elle nous accueillera avec le même dévouement que celui dont elle a fait preuve sur la terre.

Nous comptons sur vos prières pour elle et pour nous qui avons été témoins de ses dernières années sur terre.

La communauté de Brasília.

**Sœur Maria-Assunta de l'Eucharistie
(Anna-Maria Rossi)**

Née	le 27/07/1923	à Milan
Entrée	le 08/09/1951	à Come
Prise d'habit	le 14/04/1952	à Orléans
Premiers vœux	le 13/04/1954	à Orléans
Vœux perpétuels	le 12/04/1960	à Orléans
Décédée	le 04/05/2013	à Rome
Parole	Je t'offrirai un sacrifice de louange.	

Sœur Assunta est arrivée au Quadraro avec sœur Bernadette, le 10 septembre 2010, à la suite de son changement de Come, où elle avait passé une grande partie de sa vie religieuse. Elle avait besoin de soins et d'assistance et elle avait accepté avec docilité et abandon de quitter San Carpofo. Elle a été soignée avec amour ; il était facile de l'aimer, elle se laissait faire, elle parlait peu et communiquait souvent par le sourire et, au début par quelques larmes, mais toujours avec délicatesse et bonté.

Je l'ai connue en 1964, à Come, au commencement du chemin de fusion avec les sœurs Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie, nous rappelle sœur Francesca Paola. Elle était déjà directrice de l'école primaire, très appréciée et aimée par les professeurs, les familles et les élèves. Tout de suite après la fusion elle demanda une période d'exclaustration afin de pouvoir assister sa mère malade, restée seule. Après sa mort elle put revenir à San Carpofo où elle avait aussi été élève et qu'elle ne quitta que pour le noviciat en France et ces dernières années au Quadraro.

Sœur Chiara, qui a vécu des longues années avec elle à Come a été frappée par ses remarquables qualités : elle était un bon professeur ; suivant des méthodes traditionnelles elle donnait aux élèves des bases solides, du point de vue humain et culturel. C'était une femme pratique. Elle aimait la peinture, elle réalisait des petits tableaux pour orner la salle à manger et les lieux habités par les élèves, elle jouait du piano et rendait service à la sacristie avec soin et précision.

Chiara raconte : « *J'ai eu la possibilité de collaborer avec elle en m'occupant de ses élèves pendant la récréation ; elle en était reconnaissante. Je l'aidais à la sacristie, surtout quand il y avait des*

célébrations dans la basilique où il fallait transporter le nécessaire. L'amitié entre nous est née au moment de la grave maladie qui avait atteint ses yeux : dans la peur de perdre la vue elle tombait en dépression. Elle me parla de sa famille, du noviciat vécu en France, où elle était la « petite italienne » qui connaissait bien le français. Elle gardait depuis son enfance une amie, Teresina, qui l'appelait au téléphone, ce qui lui causait de grandes joies. Une autre personne importante a été son filleul qu'elle aimait comme un fils. Par sa formation et son caractère elle avait un peu de mal à s'adapter aux changements de la Congrégation, il lui était difficile de participer aux rencontres de communauté, de partager et d'échanger avec ses sœurs ses joies et ses peines, comme ses expériences spirituelles. Lentement elle se détachait de tout, non sans souffrance, vivant longtemps dans le silence et dans la prière, dans un grand esprit de foi. Elle est arrivée au Quadraro déjà âgée et malade ; ici elle a donné un grand exemple d'humilité et d'abandon à Dieu ; paisible et reconnaissante pour les petits gestes fraternels et pour toute attention. Chère Assunta, tu as été en même temps petite et grande dans ta vie. Tu nous as appris délicatesse et bonté.

La directrice qui lui a succédé à l'école nous écrit : Sœur Assunta, une femme menue mais qui dégageait une énergie peu commune: elle gérait sans difficulté les trente-neuf élèves de sa classe. Son aspect sévère contrastait avec la vitesse avec laquelle elle accompagnait ses élèves, parfois en courant, durant les voyages de classe. Les élèves lui témoignaient une affection qui a duré à travers les années... Le plus beau souvenir est lié au temps où, ayant terminé l'enseignement, qui avait été la grande passion de sa vie, elle travailla au secrétariat, à la période où l'on m'avait confié la coordination de l'école. Elle fut pour moi un appui précieux avec toute la disponibilité possible, pour faciliter le travail requis par l'école. Mais quand il n'y avait plus de choses urgentes elle se laissait aller à des confidences, me partageant quelque chose de son enfance. On pouvait la voir dans des moments délicieux, se pencher à la fenêtre où elle laissait des miettes pour les oiseaux ou les écureuils. Elle faisait avec moi le tour des salles de classe pour tout ranger mais nous allions aussi dans les espaces anciens et moins connus de ce bâtiment extraordinaire de San Carpofo, avec ces pièces historiques qui parlaient de siècles anciens et cela me fascinait. Le temps a passé si vite. La présence de sœur Assunta se

fit de plus en plus rare. J'allais la trouver dans sa chambre, jusqu'au jour où je la vis partir pour Rome avec sœur Bernadette, l'autre sœur aimée de mon enfance.

Sœur Irene, supérieure à San Carpofofo pendant sept ans, rappelle : *J'ai vécu avec Assunta à San Carpofofo quand elle n'avait plus de responsabilités dans l'école et passait beaucoup de temps dans sa chambre. Plutôt réservée et solitaire, elle lisait beaucoup et donnait l'impression d'avoir pris distance par rapport à tout ce que vivait la communauté. Mais il suffisait de faire un pas vers elle, pour lui donner quelque nouvelle relative à la vie de l'école ou pour lui demander de l'aide ou l'une ou l'autre information par rapport au passé de l'école et voilà que se réveillaient en elle l'amour et l'intérêt qui avaient nourri sa vie apostolique durant les années où elle avait été directrice. Elle se rappelait les noms des élèves, les situations des familles et laissait deviner, avec la sobriété de mots qui la caractérisait, son monde intérieur, habité par la mémoire des personnes, des enfants surtout, auxquels elle avait dédié sa vie. Dans la ville elle était très appréciée comme enseignante et comme éducatrice. Elle avait acquis, dans les années de l'école, la capacité de faire face au travail éducatif en gardant une belle influence auprès des élèves. Elle parlait peu, elle écoutait plutôt. De santé fragile, elle mettait toutes ses énergies dans l'école et ensuite menait une vie plutôt retirée. Pour les sœurs qui arrivaient à dépasser une certaine zone de mystère, elle laissait deviner une sensibilité spirituelle, qui s'exprimait surtout dans l'amour de l'adoration eucharistique, dans une fidélité à Dieu et à ses sœurs, pleine de discrétion. Dans les réunions de communauté elle donnait son point de vue plein de sagesse, faisant référence à son désir d'aimer avec délicatesse et respect, avec un accent particulier sur la miséricorde, sur le poids qu'elle donnait à la décision de « ne jamais juger ». Dans sa discrétion, elle n'exprimait pas facilement ses vrais sentiments, surtout dans les moments conflictuels. Elle choisissait de se taire, se réservant le droit de ne pas être d'accord. Assunta était restée seule au monde de sa famille. Elle était fille unique et peu de personnes demeuraient dans l'horizon de ses affections. Elle s'était habituée à ne pas demander aux autres un intérêt quelconque pour sa personne. C'est peut-être pour cela qu'elle était devenue sensible, jusqu'aux larmes, aux gestes d'affection de l'une ou l'autre sœur qui lui révélait qu'elle était importante pour*

quelqu'un. Le ton de sa voix calme, la gentillesse et, ces dernières années le regard, semblaient exprimer reconnaissance, désir et en même temps peine à communiquer; c'était ce qui avait caractérisé sa manière d'être en communauté.

Sœur Scolastica aussi, qui a retrouvé Assunta au Quadraro, témoigne de sa discrétion ainsi que de sa sensibilité affectueuse, de la profondeur et de la clarté de sa pensée dans les rencontres de communauté, de sa fidélité à la prière. Durant la dernière étape de sa vie, passée entre lit et fauteuil, son silence s'est fait plus profond, mais son regard exprimait paix, confiance et reconnaissance.

Avec la certitude que, dans la rencontre avec son Seigneur, sa confiance et son espérance ont été comblées, nous la portons dans notre cœur et dans notre prière, la confiant à votre intercession.

La communauté de Roma-Quadraro.

**Sœur Ignacia-Eugenia de l'Incarnation
(Maria-Luisa Urbistondo Echeverria)**

Née	le 01/05/1919	à Saint Sébastien
Entrée	le 18/09/1938	au Val Notre-Dame
Prise d'habit	le 17/04/1939	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 23/05/1940	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 09/06/1943	à El Bibio (Gijón)
Décédée	le 09/05/2013	à Collado Mediano
Parole	Dieu de mon cœur, Tu es ma part d'héritage.	

Sœur Ignacia-Eugenia est née à Saint Sébastien, seule fille au milieu de sept garçons. Elle voyait très clairement ce qu'elle devait faire de sa vie, et, bien qu'elle aimât profondément ses frères, comme plus tard elle aimera ses neveux et nièces, rien ne put l'empêcher de donner sa vie à Dieu.

En 1947, elle partit en Amérique Centrale et là-bas, réalisa pleinement sa vocation missionnaire en se dévouant sans limites aux personnes parmi lesquelles il lui fut donné de vivre, et d'abord aux pauvres. Plus de cinquante ans en Amérique Centrale firent d'elle une femme forte, prête à n'importe quel moment à faire ce que Dieu lui demandait.

Elle arriva à Collado Mediano quand la maison s'ouvrit de nouveau pour accueillir un groupe important de sœurs en provenance de Los Molinos. Elle s'intégra avec plaisir à la communauté ; elle apportait beaucoup aux autres parce qu'elle s'intéressait à tout et qu'elle aimait être en communauté. C'était une grande lectrice. Elle nous tenait au courant de beaucoup d'évènements et nous transmettait les nouvelles intéressantes. Mais, peu de temps après son arrivée, un accident vasculaire cérébral réduisit sévèrement son activité, ce qui ne l'empêcha pas de participer à tous les actes communautaires et de continuer à s'intéresser à tout.

Nous savions toute l'ampleur de son travail en Amérique Centrale, son dévouement inlassable à la mission, sans jamais chercher à en profiter pour elle-même. Nous ne l'avons pas connue en pleine activité, mais nous avons beaucoup appris d'elle, de sa façon d'assumer ses fragilités, de sa manière de s'intéresser à tout, même si elle ne pouvait plus y prendre part. Elle

s'affaiblissait peu à peu, devenait de plus en plus fragile, mais jamais elle ne perdit son sourire, un sourire plein de reconnaissance quand les mots lui firent défaut. Son sourire et son regard nous disaient tout.

Nous aimions voir l'affection et le si bon souvenir que l'on gardait d'elle en Amérique Centrale ; c'étaient de nombreux appels téléphoniques, des visites d'amis de ces terres lointaines ; les sœurs venant de là-bas qui passaient à Madrid tenaient à faire un détour par Collado pour la voir. Nous savions toutes la joie que cela lui procurait. Même si elle ne pouvait presque plus participer à la conversation, elle était ravie d'entendre ce qui se passait dans la Province et tout ce qui continuait à se développer dans la mission.

Nous pourrions dire encore beaucoup de choses sur Ignacia, mais nous ne l'avons connue que dans les dernières années de sa vie et nous ne rendrions pas bien compte de ce que fut cette grande religieuse. Aussi allons-nous transmettre un bref aperçu de sa vie que l'on fit à ses funérailles :

Sœur Ignacia a été un don de Dieu pour la province et le peuple d'Amérique Centrale, chez qui demeure vivant le souvenir de sa bonté, de son dynamisme et de son dévouement inconditionnel.

Elle est passée en faisant le bien, elle sut présenter le Visage de Dieu et le faire proche de tous, quel que soit le milieu : riches ou pauvres, collègues, parents, anciens élèves, paysans ou réfugiés pendant la guerre du Salvador.

Elle a laissé une vivante empreinte de l'Amour de Dieu par sa bonté, sa fidélité envers le Seigneur et chaque personne rencontrée.

Elle a su aussi découvrir le visage du Christ à travers les souffrances des pauvres et l'amour de Dieu Père de tous, ce qui a fait surgir en elle des attitudes et des gestes d'une tendresse incroyable, spécialement vis-à-vis des enfants.

Elle a connu de près Monseigneur Romero et son chemin de sainteté. Il fut pour elle une lumière évangélique qui illumina son propre chemin. Elle ne l'a jamais oublié et l'a toujours gardé comme intercesseur.

Elle s'est donnée totalement, suivant un processus de transformation touchant aussi bien sa propre personne que sa mission. Elle s'est laissée faire par Dieu, dans tous les domaines : abandonnant coutumes, idées,

voire certains traits de sa personnalité, pour se livrer entièrement à Lui. Elle avança ainsi, toujours bonne et sereine, sur un chemin d'écoute et d'acceptation de la volonté de Dieu et de ses appels jaillis du réel qui l'entourait, afin de vivre le mystère du Christ incarné dans une réalité de souffrance et de pauvreté.

Nous avons toutes pu admirer l'étape de la vie qui fut la sienne en Espagne : elle remit progressivement à Dieu toutes les fragilités et les limites dues à son âge, et cela aussi généreusement et joyeusement qu'elle avait vécu son service inconditionnel par rapport aux autres.

Ignacia, tu nous laisses un héritage : savoir vivre intensément, à chaque moment de notre existence, ce que le Seigneur nous demande. Et surtout, tu nous livres ton sourire et ton inépuisable reconnaissance... ici aussi nous avons beaucoup reçu de toi, d'une manière autre, mais infiniment précieuse.

Elle est dans la joie maintenant, auprès du Seigneur auquel elle a remis sa vie ; elle a rejoint de nombreux ami(e)s et sœurs qui, comme elle, ont tout donné sans rien réserver pour eux-mêmes.

Quant à nous, nous avons la certitude qu'elle prie pour notre communauté, pour la Province et bien sûr pour la Province d'Amérique Centrale.

Affectueusement.

La communauté de Collado Mediano.

Quelques témoignages sur Ignacia-Eugenia

Très chères Sœurs,

Dans l'action de grâce et avec une profonde affection, toutes les sœurs de notre Province s'unissent en *un seul cœur et une seule âme* pour célébrer le passage à la Vie véritable de notre très chère sœur *Madre Ignacia-Eugenia*. C'est pour nous un signe plein de signification que Jésus l'ait consacrée avec Lui en cette fête de l'Ascension pour qu'elle puisse contempler éternellement son Visage.

Madre Ignacia-Eugenia représente pour nous le modèle authentique de la Religieuse de l'Assomption, car elle a vécu notre charisme en plénitude.

Elle s'est profondément incarnée dans cette terre d'Amérique où elle a travaillé, sans jamais s'arrêter, à la construction du Royaume dans notre Province, durant plus d'un demi-siècle.

Femme de foi et d'action, à l'instar de sainte Marie-Eugénie de Jésus, elle a marché sur nos chemins et a été la pionnière des premières communautés missionnaires, animée du *zèle et de l'amour qui ne disent jamais : c'est assez !*

Avec amour et sagesse, elle a enseigné, guidé, formé et animé des sœurs, des communautés, des familles et toutes sortes de personnes qui eurent le privilège de voir se refléter dans son existence l'Évangile de Jésus.

Nous rendons grâce à Dieu pour cette vie totalement remplie et si sainte qu'elle a marqué d'un sceau indélébile la vie de notre Province. Nous la considérons comme un don, non seulement pour nous, mais encore pour l'Église et pour notre Congrégation.

Sœur Odessa, provinciale d'Amérique centrale-Cuba.

De José Luis Acosta

J'ai connu Madre Ignacia le 30 décembre 1984. Comme beaucoup le savent, au début des années 80, les Religieuses de l'Assomption ouvrirent les portes de la Maison de retraite Marie-Eugénie pour nous les paysans, qui arrivions, fuyant la répression et les massacres auxquels nous avons survécu dans nos cantons. De ma famille ils étaient neuf, ma mère et mes frères et sœurs, à arriver au refuge en juin 1984 ; moi, je suis resté au Cerro de Guazapa six mois de plus. Juste cette semaine-là, le jour même du 24 décembre, j'ai été enseveli par une bombe de l'A 37, dans le canton de Mirandía de ce Cerro. Après cela, comme vous pouvez l'imaginer, j'avais une peur panique des avions, des soldats, des fusées, des engins de guerre, en un mot, de tout ! Alors, me trouver soudain en face du visage souriant et accueillant de Madre Ignacia a complètement changé en moi le fil de ma vie. Elle m'a donné l'espérance, la joie, elle m'a aidé à dépasser le choc provoqué par la répression.

Quand la guerre a éclaté, j'avais été jusqu'au 4^{ème} degré de l'École Primaire. La Madre me demande si j'avais étudié, j'ai dit que oui, mais que je n'avais pas appris grand-chose. Alors à partir de ce moment-là, elle

et Madre Dolores commencèrent à me donner des leçons, au début c'était du catéchisme, après on aborda d'autres thèmes.

En 1985, l'Archevêque décida de commencer à reloger les gens qui étaient dans les refuges ; avec les Jésuites, ils achetèrent un terrain près du Pont de la Liberté. En famille, nous sommes partis là-bas. Nous avons quitté le refuge en août 85, mais tous les quinze jours, Madre Ignacia venait nous visiter pour voir comment allait notre nouveau foyer.

En décembre de cette année-là, elle nous apporta une bonne nouvelle, avec son sourire caractéristique, elle nous dit : « Le Père Ignacio Martin Baró, mon amie française Ana Pascal et moi, nous avons obtenu une bourse pour que toi et tes frères et sœurs vous puissiez continuer à étudier ; nous allons avoir une pièce chez Coty, la sœur de la Madre Carlotita et vous habiterez là. » Et c'est ainsi qu'en janvier 1986, mes deux sœurs, un de mes frères et moi, nous nous installâmes chez la « niña » Coty. Madre Ignacia parla aux Sœurs Franciscaines de l'Immaculée Conception pour nous faire inscrire à l'école paroissiale San Antonio de Los Planes de Renderos. Puisque nous n'avions aucun certificat d'études, on me fit passer un examen pour voir dans quelle classe on pourrait m'inscrire. Comme Madre Ignacia et Madre Dolores m'avaient donné des cours de rattrapage, j'ai obtenu de bonnes notes et on m'inscrivit au 7^{ème} degré. Le 10 octobre de cette année survint le tremblement de terre ; le plus fort de l'épicentre se trouva dans le secteur de Los Planes. Nous étions déjà rentrés dans l'école et nous étions au sous-sol de la maison. La terre n'avait pas encore fini de trembler quand nous aperçûmes sur le pas de la porte le visage paisible de Madre Ignacia qui nous demandait : « Comment ça va ? Vous n'avez rien eu ? J'étais en souci pour vous. » Elle s'intéressait à tous, mais à nous plus particulièrement.

Je vais vous raconter une autre anecdote. Elle était vraiment comme le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. En novembre 1989, en pleine offensive militaire, au milieu des tirs et des affrontements, elle se risqua à venir à Soyapango où nous habitons. Au milieu du chaos infernal, nous vîmes se garer la petite voiture de Madre Ignacia, qui en descendit avec M. Chayito ; toutes les deux agitaient un petit drapeau blanc. Elle nous demanda : « Dites, comment ça va ? J'ai cru qu'on vous avait tués. Nous devons vous sortir d'ici avant qu'il ne soit trop tard... »

Une fois le « bachillerato » terminé, elle était pleine d'enthousiasme pour moi et elle me dit : « Je veux que tu étudies à la UCA. ; j'en parlerai

à Paco Estrada qui était alors recteur de l'Université, et nous verrons ce que nous pouvons faire. »Et il en fut ainsi. Elle parla au Recteur et je suis rentré à l'UCA, grâce à l'appui désintéressé de cette femme merveilleuse, religieuse de l'Assomption, Madre Ignacia-Eugenia.

Merci au Dieu du Ciel qui nous a donné cette personne. Par elle, Dieu est venu au Salvador. Que Dieu de la Vie l'accueille dans sa gloire. Unis pour toujours, Madre Ignacia !

José Luis Acosta.

D'Yvette Deshon

Chère Sœurs,

Gloire soit rendue à Dieu et action de grâces pour la vie de Madre Ignacia ! Pour nous ce fut une sainte, par sa vie, son témoignage, sa sérénité, son dévouement. Je rends grâce à Dieu qui m'a donné le grand bonheur de la trouver sur mon chemin, elle qui communiquait seulement Amour et Soutien dans tous les domaines. C'est elle qui m'a amenée à rendre service comme AMA et qui a tout arrangé pour que je n'aie pas de problème.

Je me l'imagine heureuse au ciel, rendant gloire à Dieu, et Marie auprès d'elle.

Sans aucun doute, elle a rejoint toutes les sœurs qui sont déjà au ciel, avec Madre Fermina, autre Ange placé sur ma route, dont je n'oublierai jamais le dévouement, la bonté et l'amour débordant.

Je m'unis à toutes les sœurs qui ont eu le privilège de vivre avec elle, d'être témoin de son dévouement, de sa grandeur d'âme, de sa sérénité et de son amour pour l'Assomption. Dieu nous a donné la joie et l'occasion de vivre ensemble l'année 2007, lors de la Canonisation de notre sainte Marie-Eugénie. Quelle joie dans ses petits yeux lorsqu'elle nous aperçut, nous qui avons été et serons toujours ses filles.

D'ici, je vous envoie mes profonds sentiments de respect et d'action de grâce pour notre si chère et inoubliable Madre Ignacia.

Avec toute mon affection assomptionniste.

Yvette Deshon

De Regina, ancienne de Guatemala

Mes chères Mères,

Très unie aux Religieuses de l'Assomption en ce moment si douloureux pour nous, mais si plein de grâce pour elle.

Ce fut une femme exemplaire, digne d'être imitée, pleine de Dieu, de tendresse et d'une grande force d'âme.

Nous rendons grâce à Dieu pour le don précieux de sa vie, pour tout l'amour qu'elle a répandu autour d'elle et pour l'avoir mise sur notre chemin.

Très affectueusement à toutes et à chacune.

Regina, ancienne de Guatemala

**Sœur María-Elena de l'Immaculée Conception
(María Elena González-Posada y Cavo)**

Née	le 03/02/1928	à Gijón (Asturies)
Entrée	le 25/08/1948	à Mira Cruz (Saint Sébastien)
Prise d'habit	le 16/07/1949	à Mira Cruz
Premiers vœux	le 29/09/1950	à Gijón
Vœux perpétuels	le 30/09/1953	à Gijón
Décédée	le 26/05/2013	à Tegueste (Tenerife)
Parole	Mon Dieu et mon Tout.	

Le 26 mai 2013, fête de la Sainte Trinité, à l'âge de 85 ans et 62 ans de profession religieuse, María-Elena de l'Immaculée Conception mourait à Tegueste (Tenerife).

Sa maladie fut rapide et douloureuse. Elle l'assuma très courageusement. Elle se recommandait à sainte Marie-Eugénie ainsi qu'au *saint frère Pedro*, un canarien objet d'une grande vénération dans l'Île. Elle fut très bien soignée à l'Hôpital général, mais ne put triompher du cancer. Sœurs et laïcs allaient continuellement auprès d'elle pour lui tenir compagnie ; elle fut aussi très suivie spirituellement par l'aumônier de l'hôpital.

C'est un grand vide et un souvenir intense qu'elle a laissés à Tegueste et dans les environs. La ville a reconnu son travail et celui de la communauté en envoyant des condoléances bien senties et en exprimant toute sa gratitude au nom du Maire et de la Municipalité.

María-Elena fut une femme de grand cœur, proche des gens, généreuse, avec un sens vif de l'humour. Elle facilitait la vie de tous ceux qui l'entouraient. Les anciennes élèves des collèges où elle est passée se souviennent d'elle comme d'une personne joyeuse, amusante, aimant plaisanter, engagée auprès des pauvres.

Elle se sentait profondément et avec fierté fille des Asturies ; elle gardait des liens étroits avec sa famille. Avec sa sœur religieuse de l'Assomption elle aussi, elle prodigua tous les soins et toutes les attentions possibles à leur mère durant sa longue maladie.

Elle passa de nombreuses années à Gijón, d'abord à Rocés puis à El Bibio. Son zèle apostolique était très grand, et son désir d'aider les missions la mena à conserver tant de timbres qu'elle devint une experte philatéliste.

Elle fut supérieure de plusieurs communautés. Elle a souffert lorsqu'elle a dû fermer l'internat de León. À Cuestablanca, où elle vécut avec les sœurs âgées, on se souvient d'elle comme d'une femme remarquable ; elle aimait les sœurs et les rendait heureuses. Elle avait le don de vivre intensément les fêtes avec elles.

Partout, elle a laissé la marque de sa personnalité, de son grand amour pour Jésus Christ, *son Dieu et son Tout* comme le disait sa parole, et aussi son amour pour les sœurs. On retrouve chez tous ceux qui l'ont connue, une merveilleuse unanimité : *son refus constant de juger les personnes*.

Elle a donné les dernières années de sa vie à Tegueste, où elle s'est insérée sans difficulté dans ce peuple qu'elle aimait ; elle s'y est consacrée à réaliser sa passion : annoncer Jésus Christ à travers la catéchèse. Tegueste a reconnu son labeur et nous avons recueilli beaucoup de témoignages de son empreinte chez les enfants et chez les jeunes. Dans le bulletin de l'Évêché de Tenerife sont exprimés plusieurs témoignages à son sujet.

De l'un d'entre eux : *María-Elena, une femme qui a su donner l'exemple par sa vie même. Elle savait qu'être chrétien et être dans la joie étaient deux réalités inséparables, parce qu'elles jaillissaient de l'expérience d'une option pour le Christ, le Seigneur de sa vie.*

Une de ses anciennes élèves écrit : *À Rocés, quartier ouvrier, elle dirigeait le mouvement junior de l'Action Catholique. Grâce à elle, beaucoup de jeunes du quartier ont eu ainsi l'occasion de rencontrer d'autres jeunes et de participer ensemble à des excursions, des camps et de nombreuses activités. Pour nous et pour beaucoup de parents, elle organisa un voyage à Rome pour la Béatification de Marie-Eugénie. Pour la plupart, c'était leur premier voyage hors de l'Espagne ; ils lui en furent toujours reconnaissants. Si l'on ne pouvait pas venir pour des raisons financières, cela ne devait pas être un empêchement. Toutes les anciennes font remarquer que c'était une excellente religieuse, ne disant jamais du mal de qui que ce soit. Elles lui demandent, que du haut du ciel, elle les aide à suivre son exemple.*

Nous sommes sûres que María-Elena jouit en plénitude de la présence du Seigneur, près de ceux qu'elle a aimés.

Nous rendons grâce à Dieu d'avoir eu une sœur comme elle. Nous unissons le don qu'elle a fait d'elle-même au Seigneur au Don que le Seigneur lui-même nous fait à tous, chaque jour, de son Corps et de son Sang.

La communauté de Tegueste.

**Sœur Maria Clémencia de l'Enfant Jésus
(Constancia Alingasa)**

Née	le 22/09/1908	à Alimodian, Iloilo, Philippines
Entrée	le 24/05/1929	à Iloilo
Prise d'habit	le 02/07/1931	à Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 02/07/1933	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 29/07/1936	à Tenerife, Canaries
Décédée	le 03/06/2013	à Lansdale, PA USA
Parole	Montre-toi notre Mère.	

Sœur Maria Clemencia, plus connue sous le nom de *Sister Clem* par ses sœurs et ses nombreux amis à Lansdale, est retournée à la maison du Père le 3 Juin 2013. Elle avait 104 ans et 79 ans de profession religieuse.

Née à Alimodian, une petite ville de la région de Visayas aux Philippines, en 1908, la jeune Constancia – *Cony* - était bénie dès son plus jeune âge et montrait une ferveur religieuse et un esprit curieux. Par sa soif de connaissances, elle fut une élève remarquable, excellente en lecture et en arithmétique. Il semble qu'elle a sauté trois classes : à six ans, elle avait déjà fini le *deuxième degré*, et à huit ans elle achevait le *huitième degré*, son amour d'apprendre ne cessa jamais.

Elle aimait rappeler ses souvenirs d'enfance. Par exemple, elle se souvenait d'avoir entendu les adultes parler des combats en Europe pendant la première guerre mondiale. En clair, cela voulait dire que les Allemands allaient venir la chercher, alors elle se cachait au milieu des bananiers. Quand elle ne paraissait pas au souper, on allait la chercher : *Constancia où es-tu ? - Ici - Pourquoi te caches-tu ? - Les Allemands viennent nous tirer dessus ! - Laisse tomber ! et viens dîner !*

Nous avons toutes aimé entendre l'histoire de *la chèvre de la Première Communion de Constancia*. Elle commençait par décrire la chèvre, le plaisir qu'elle éprouvait à jouer avec elle, l'affection de son père qui lui en avait fait présent, etc. Puis l'histoire devenait plus sombre : *Oui, cette chèvre était tapageuse. Quand elle était fatiguée elle faisait Bèèèè toute la journée - c'était très ennuyeux !* - Docilement, ses auditrices demandaient alors : *Et qu'est-ce qui est arrivé à la chèvre ?* - Un grand sourire de

Clem : *Nous l'avons mangée* - Cette conclusion ne manquait pas de provoquer un grand éclat de rire de l'assistance.

Quand elle avait 13 ans, son père mourut et elle, sa mère et ses trois plus jeunes sœurs ont travaillé comme ménagères chez les Sœurs de l'Assomption à Iloilo, pour environ 5 dollars par mois.

Un Vendredi Saint, elle vit que les sœurs demandaient à une autre personne de quitter la chapelle avant trois heures de l'après-midi. Elle se demanda pourquoi. Quand ce fut l'heure, un coup de vent a ouvert la porte, et ainsi elle a jeté un coup d'œil et vu toutes les sœurs prosternées sur le sol de la chapelle. Elle se dit : *Que c'est joli ! Maintenant je sais !* - Elle raconta à une amie qu'elle savait ce que les sœurs faisaient quand les portes étaient fermées, mais elle n'en dit pas plus, seulement que *c'était joli*.

Plus tard, elle assista aux vœux perpétuels de sœur Esperanza – en la voyant prosternée sur le sol pendant les litanies, Constancia décida sur-le-champ : *C'est ça ce que je veux*. - Sa mère vendit une parcelle de terre pour sa dot. Les sœurs prirent ses mesures pour sa robe et son bonnet et mère Anne-Élisabeth la reçut comme postulante, le 24 mai 1929. Comme toutes les postulantes, elle apporta son linge où étaient brodées les trois dernières lettres de son nom : *CIA*. Elle pensait s'appeler sœur Constancia. Bientôt cependant, l'annonce tomba d'en haut que ce nom ne serait pas possible. Il y avait déjà une Constancia dans la congrégation et à cette époque, deux sœurs ne pouvaient pas porter le même nom. Consternation ! Que faire avec toutes ces broderies ??? Une solution facile se présenta : Constancia devint Clemencia – et *Clem* était née.

Comme postulante, elle travaillait à la lingerie et apprenait l'espagnol. Quand l'Assistante Générale vint aux Philippines pour la visite officielle, il fut décidé que Clemencia voyagerait avec elle pour aller au Val Notre-Dame en Belgique (à cette époque c'était à la fois la Maison-Mère et le Noviciat de l'Assomption) pour son noviciat. Clem et les sœurs passèrent trois mois ensemble sur les océans, quittant Iloilo pour Manila et de là cap à l'Ouest, avec escale en Chine, Singapour, en Inde, à Ceylan et en Italie. Ce voyage est resté dans le folklore de l'Assomption aux USA, à cause de sa chevelure qui aux dires de Clem était *très longue, très noire !* - En fait, une sœur de sa communauté soutient qu'à chaque fois que Clem racontait l'histoire, sa chevelure était plus longue. Quand elle racontait l'histoire en 1990, par exemple, elle descendait jusqu'au milieu du dos ; mais au 21^{ème} siècle elle atteignait le sol ! Cela semble juste et tout à fait dans le style de

la conteuse. En tout cas, quand les autres sœurs virent sa très longue et très noire chevelure quand elle était assise sur le pont, elles lui suggérèrent fortement de la couper, ce qu'elle fit. Après l'escale à Marseille, où elle pria à Notre-Dame de la Garde, elles prirent le train pour Paris et finalement pour le Val. Là sa maîtresse des novices fut mère Isabelle, avec sœur Delfina pour assistante.

Clem prit part à la vie du Val très volontiers. Tandis que les autres novices – Margaret Mary, Bridget, Ambrose et Dara – épluchaient les pommes de terre, Clem cousait et apprenait à faire les habits, capes (manteaux de chœur) et voiles. Ce talent lui permit de rendre grand service durant toute sa longue vie à l'Assomption. Elle fit des habits et des jupes aussi bien que ses propres vêtements toute sa vie. Clem était toujours *convenable* - vraiment *impeccable* ! En fait, en 1991, au *moyen-âge* (selon son expression) à 83 ans, on lui demanda de venir à Auteuil pour faire de nouveaux habits pour la statue de Notre-Dame et l'Enfant Jésus dans la grande chapelle. Son œuvre est encore utilisée. À cette époque, elle écrivit plusieurs lettres, dont l'une est encore citée aujourd'hui : *C'est bien ici, mais il y a trop de portes* !

Après le Val Notre-Dame, sœur Maria Clemencia fut envoyée à Tenerife, aux îles Canaries. Il semble que les Canaries n'étaient pas trop affectées par la guerre civile qui faisait rage dans la métropole espagnole, mais les récits horribles étaient encore présents à la mémoire de Clem quand elle en parlait soixante ans plus tard. Elle resta là et à Madrid, cousant et enseignant à coudre pendant toute la seconde guerre mondiale. Peu après la fin de la guerre, fin 1945, elle fut convoquée par Mère Marie-Johanna, la Supérieure générale, qui lui annonça un changement gigantesque dans sa vie de cette façon :

- *Ma petite.*
- *Oui, ma Mère*
- *Vous allez partir en Amérique.*
- *Mais, j'ai peur ! Je ne sais pas parler Anglais !*
- *Vous l'apprendrez.*

Et elle le fit, en arrivant à New York avec sœur Marthe Emmanuel le 4 janvier 1946. Elles furent reçues à Ravenhill Philadelphie par mère Anne Élisabeth, qu'elle avait connue longtemps auparavant aux Philippines. Là elle s'adapta à la vie courante des sœurs de l'Assomption du lieu, mais

parce que c'était Clem, il y eut quelques moments mémorables. Peut-être le plus étonnant fut qu'elle a voté pour Harry S. Truman aux élections présidentielles des USA en 1948. Et ce, bien qu'elle n'ait pas la citoyenneté américaine. Les temps étaient différents alors. Finalement elle devint en fait citoyenne américaine, ce dont elle était très fière. Sûrement le pays s'en trouva bien grâce à sa participation à la vie civile. Pour ses 100 ans elle reçut une lettre personnelle de félicitations du Président et de M^{me} Barack Obama.

Ses sœurs et ses amis de Lansdale, où elle passa les trente dernières années de sa vie, ont beaucoup joui de sa compagnie. Elle était presque aveugle, mais continuait à bien savoir ce qu'elle voulait et ça se voyait. L'éloge funèbre à ses funérailles a souligné ce désir ardent :

Elle voulait voir les gens. Vous pouviez vous arrêter en passant à n'importe quelle heure, Clem était ravie de vous recevoir, vous appelant par votre nom et disant : *Avez-vous pris quelque chose ?* Si vous répondiez *Oui*, elle disait : *Reprenez-en, il y en a plein !* et elle vous mettait deux biscuits dans la main ou glissait devant vous une pleine assiettée de son fameux poulet au riz.

Mais ce n'était pas seulement des biscuits ou du poulet au riz, ou quoi que ce soit dont il s'agissait : elle voulait vous voir, savoir d'où vous veniez, comment allait votre mari, ou votre fille, ou votre fils ou votre sœur qui avait un cancer. Elle voulait voir si elle pouvait vous aider de quelque façon, soit en vous donnant à manger, soit en vous donnant quelques belles fleurs de son jardin ou en écoutant votre histoire. Et à la fin de votre visite, elle voulait que vous sachiez qu'elle prierait pour vous et vos intentions. Cela n'a jamais changé, même quand elle est devenue de moins en moins capable de tenir debout dans la cuisine ou de cueillir dans les plates-bandes.

Clem également voulait voir Dieu. Ce désir la conduisit toute sa vie à l'amour de l'Adoration eucharistique, une pratique si enracinée en elle que les derniers mois, elle pouvait se réveiller à 3 heures du matin, croyant *que c'était l'heure d'exposer le Saint Sacrement*, et voulant le faire MAINTENANT. Pas facile de la persuader d'attendre un peu plus tard !

Pour elle, voir Dieu signifiait écouter sa Parole. À cette fin, elle lutta énergiquement pour lire la Bible et le Bréviaire, le livre qui reposait sur son cercueil. C'est le livre que nous, les sœurs, nous utilisons cinq fois par jour pour notre prière commune. Il est plein de psaumes que Clem savait par

cœur – récemment, par exemple elle nous a surprises : nous chantions un psaume, mais il y a eu un silence ; je ne sais pas trop pourquoi, peut-être que quelqu'un avait perdu la ligne. Soudain Clem chanta exactement le verset – alors qu'elle n'y voyait plus du tout. Mais quand elle y voyait encore, elle utilisait un petit gadget : une loupe avec une lumière. Ce n'était pas facile. Il fallait le tenir à bonne distance, et au bout d'un moment le poignet se fatiguait. Mais je pense que les sœurs approuveront ce que je dis quand j'affirme qu'elle s'est obstinée pour ne pas abandonner. Elle a utilisé ce petit instrument aussi longtemps qu'elle l'a pu parce qu'elle tenait à la Parole et si possible voulait la voir de ses yeux.

Clem voyait. Même à la fin, elle *voyait* avec ses mains, atteignant les mains ou les visages des sœurs et des amis, tenant son rosaire ou son crucifix, les *voyant* en les touchant.

Ainsi s'il faut résumer en quelques mots sa manière de voir, nous pourrions dire qu'elle voyait avec le cœur. Et maintenant que nous disons au revoir à Clem, nous pouvons être sûres qu'elle voit tout et chacun et tous ceux que son cœur désirait : Notre Seigneur et Notre Dame, sa mère et son père, ses sœurs, sa grand'mère, Sainte Marie-Eugénie, et tous les nombreux amis et sœurs qu'elle a aimés pendant ses 104 ans sur la terre. J'ose dire qu'elle nous voit aussi et qu'elle nous regarde de cette façon amusante qu'elle avait, nous aimant encore plus que jamais. Quelle joie ce sera pour nous le Grand Jour où nous aussi nous la reverrons. D'ici là, essayons de nous regarder comme elle le faisait – avec une amitié aimante, avec intérêt, et avec soin. Et disons : *Merci Clem, de nous regarder, et de nous voir avec tant d'amour et de nous montrer comment faire de même.* Amen

Sœur Nuala et les sœurs de la Province des USA

PS Si vous voulez voir un film dépeignant Clem – avec musique- allez sur notre site de Province dont voici le lien :

http://www.assumptionsisters.org/archived_news/130605Clemmovie.htm

<p>Sœur Thérèse-Bénédicté de l'Eucharistie (Marie-Thérèse Baguenard)</p>

Née	le 29/03/1920	à Orléans
Entrée	le 02/02/1943	à Orléans
Prise d'habit	le 02/10/1943	à Orléans
Premiers vœux	le 03/10/1944	à Orléans
Vœux perpétuels	le 08/09/1950	à Orléans
Décédée	le 16/06/2013	à Issoudun / Orléans
Parole	En Lui.	

Sœur Thérèse-Bénédicté, entrée chez les Gardiennes-Adoratrices de l'Eucharistie, a d'abord été dans les communautés d'Orléans, de Lyon-Villefranche, et de nouveau Orléans, comme enseignante dans les classes primaires et au collège.

Au moment de la fusion avec l'Assomption en 1968, elle était encore à Orléans comme directrice du primaire, et ce jusqu'en 1973. Puis elle vécut la même mission pendant 14 ans à Lübeck (Communauté d'accueil provincial). Ensuite elle fit successivement partie des communautés de Lourdes, Saint Dizier (fraternité), Cannes, Montpellier, Lourdes – avant de retrouver Orléans-Sainte-Marie jusqu'au 7 mars 2012.

À cette date elle rejoignit la maison de *La Chaume* à Issoudun, près d'Orléans. C'est là qu'elle passa la dernière étape de sa vie. À sa mort elle avait 94 ans, et 69 années de vie religieuse. Ses obsèques ont eu lieu le 19 juin – les Petites Sœurs de l'Assomption ont été d'une aide très fraternelle – et son inhumation le lendemain dans le caveau des Gardiennes-Adoratrices à Orléans.

Au lendemain de sa mort, sœur Anne, Supérieure de la communauté, écrivait :

Thérèse-Bénédicté nous manque déjà, sa vigueur dans la faiblesse de son corps, sa vision positive et son intérêt passionné pour toutes les nouvelles. Cependant nous sommes bien heureuses pour elle, elle désirait depuis longtemps vivre pleinement « En Lui ».

La circulaire de sœur Thérèse-Bénédicté paraîtra dans le prochain fascicule des Sœurs défuntes.

**Sœur Manuela-María de l'Eucharistie
(Manuela-María Castro Domínguez)**

Née	le 29/11/1953	à Valdeiglesias (León)
Entrée	le 11/10/1969	à Auteuil
Prise d'habit	le 14/10/1970	à Auteuil
Premiers vœux	le 29/08/1971	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 29/09/1979	à Santa Isabel (Madrid)
Décédée	le 08/07/2013	à Collado Mediano
Parole	Viens, Seigneur Jésus !	

Avec beaucoup de peine, mais aussi en action de grâce pour la vie de notre chère sœur Manolita, nous voulons partager avec vous quelques traits de son existence.

Manolita était l'aînée de quatre enfants ; elle fut toujours un grand appui pour les siens. Très jeune, elle entra à l'École Apostolique de notre collège de León. Toute sa première formation, elle la fit à Paris où elle prit l'habit et prononça ses premiers vœux, choisissant comme mystère l'Eucharistie. Après sa profession, elle retourna en Espagne, où elle vécut dans des diverses communautés : Olivos, Cuestablanca, Santa Isabel où elle fit sa profession perpétuelle, choisissant comme parole : *Viens, Seigneur Jésus !* Elle alla ensuite à l'Hospitalet de Llobregat (Barcelone), León, Saint Sébastien, Vallecas et Ponferrada.

Elle consacra toute sa vie à l'éducation ; dans tous les collèges où elle passa, elle donna la priorité à l'accompagnement personnel des élèves, surtout de ceux qui en avaient le plus besoin. Tous les enfants se souviennent d'elle avec admiration ; ils se rappellent la patience avec laquelle elle enseignait, sa bonté, son dévouement dès qu'ils avaient besoin d'elle. Les nombreux messages qui nous parviennent de sœurs et de familles, d'élèves et d'habitants du quartier manifestent à quel point elle les a marqués par son esprit de service, son accueil et sa sollicitude pour tous. Elle était toujours prête à aider. De plus elle était débordante de reconnaissance, envers tous et pour tout.

Elle a toujours pris part aux diverses activités organisées dans la province. Avec un grand enthousiasme, elle participait au groupe Assomption-Ensemble en tant que coordinatrice, et cela jusqu'au bout.

Dans les deux hôpitaux où elle a passé les derniers mois de sa vie, les médecins, infirmières, tout le personnel nous disaient qu'il ne s'étaient encore jamais trouvés face à une personne qui ne se plaignait jamais, malgré toutes les souffrances qu'elle devait endurer, et qu'elle avait toujours sur ses lèvres le mot : *Merci*.

Elle aimait tendrement les siens, le manifestait ouvertement et était très heureuse avec sa famille. Elle était pour eux un élément d'union et de solidarité ; pour sa mère, veuve, elle fut toujours un grand soutien.

En communauté Manolita montrait une grande sensibilité, tant sur le plan humain que sur le plan religieux ; elle la manifestait à travers de nombreux détails. Elle ne voulait jamais déranger ni être un poids pour les autres. D'où lui venait cette force intérieure ? Le mystère de Jésus dans l'Eucharistie en était la source. Dans le pain partagé et livré pour nous tous, elle trouvait la force de vivre le don d'elle-même jusqu'à la fin, avec le sourire et cette attitude de service attentionné et délicat qui la caractérisait.

Dans la monition qu'elle écrivit pour le début de l'Eucharistie le jour de ses funérailles, Carmen Escribano résume très bien ce que fut sa vie.

Aujourd'hui, nous voulons rendre grâce au Seigneur pour la vie définitive de notre sœur Manolita. Pour nous, le temps qu'elle a vécu parmi nous nous a paru très court, bien trop court... mais Dieu n'use pas de la même mesure que nous. Nous la lui remettons donc, en sachant que pour Lui Manolita était prête pour le passage. Elle avait accompli le nombre de ses années dans une vie toute consacrée au Seigneur et donnée au service des autres depuis qu'elle était toute jeune.

Nous voulons remercier Dieu pour sa vie, une vie vécue pleinement jusqu'au bout, où elle s'est donnée avec le même sourire, la même attitude de service attentionné et la délicatesse qui lui était propre. Manolita n'a rien gardé pour elle. À certains moments, toutefois, les personnes qui vivaient auprès d'elle auraient aimé qu'elle prenne un peu plus soin d'elle-même. Mais elle continuait à se donner comme si elle ne se rendait compte

de rien, comme si elle pressentait que son temps n'allait pas beaucoup durer, et qu'il lui fallait tout offrir rapidement. Son mystère, l'Eucharistie, a été pour elle à la fois lumière et guide : recevoir le Corps rompu et partagé du Seigneur la stimulait à faire de même.

Sa famille, et plus spécialement sa mère, Sofia, son village, sa Congrégation, les Communautés et les Collèges où elle était passée, - celui de Ponferrada en particulier, - tout cela habitait le cœur de Manolita. Elle savait aimer et elle l'a fait à la perfection. Elle parlait avec beaucoup d'affection de tous ceux qu'elle aimait, elle savait même découvrir au-delà des apparences le meilleur de chacun, sans jamais s'arrêter à critiquer ou à relever le négatif. Je crois que beaucoup d'entre nous se sont sentis aimés par elle, et nous en rendons grâce à Dieu.

Dans l'anneau de Manolita se trouvait gravée, comme devise de sa vie, l'attente du Seigneur. Le 8 juillet, Dieu a pris au mot ce désir et à son : *Viens, Seigneur Jésus !* Il a répondu en lui ouvrant les bras et en l'emmenant paisiblement avec Lui.

La communauté de Collado Mediano l'avait accueillie avec beaucoup d'affection et l'avait entourée de toute sa sollicitude ; son séjour dans cette maison fut très court car le Seigneur lui fit bien vite signe de venir définitivement à sa rencontre.

Nous sommes sûres que, du haut du ciel, Manolita continuera d'intercéder pour nous toutes et, encore une fois, nous rendons grâce à Dieu pour le beau cadeau que furent sa vie et le temps que nous avons pu partager avec elle. Nous la Lui rendons pour qu'elle puisse chanter éternellement son amour et sa fidélité.

Très fraternellement unies à vous toutes.

La communauté de Ponferrada.

Sœur Maria-Palmerina de l'Enfant Jésus (Palmerina d'Ovidio)

Née	le 25/02/1920	à Ovindoli (L'Aquila)
Entrée	le 14/01/1939	à Rome
Prise d'habit	le 14/01/1940	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 24/05/1941	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 23/03/1945	au Val Notre-Dame
Décédée	le 09/07/2013	à Rome
Parole	Seigneur, je ne suis pas digne.	

Sœur Palmerina est arrivée dans la communauté du Quadraro en juillet 2005, après la fermeture de Viale Romania. Elle s'adapta sans tarder à la nouvelle réalité, se montrant sereine et même joyeuse. Un seul regret : désormais elle ne pourrait plus rejoindre facilement le jardin, car ses jambes étaient devenues instables. Sœur Palmerina aimait la nature, elle admirait par la fenêtre de sa chambre les arbres, les couchers de soleil, les fleurs qui poussaient sur le rebord de la fenêtre. Elle aimait entendre les voix des enfants de l'école qui jouaient dans la cour, sans en être jamais ennuyée.

Elle participait à la vie communautaire d'une façon discrète et, en même temps, cordiale et constructive. Elle aimait être en compagnie de ses sœurs, ne manquait jamais la prière commune, et désirait participer aux repas en communauté. Elle s'efforça de marcher avec une canne d'abord, puis avec le déambulateur et elle descendait au réfectoire, même quand il lui était plus difficile se déplacer. Elle était devenue sourde, il fallait hausser la voix pour se faire comprendre ; elle communiquait par le sourire et le regard.

Elle était née à Ovindoli, une petite ville de la région des *Abruzzi*. La mère mourut à sa naissance et sa sœur aînée, Oriente, prit soin d'elle. Une autre sœur, Annunziata, entra aussi à l'Assomption, sous le nom de Salvadora, après les premiers vœux de Palmerina. Elle est décédée en 1975.

Sœur Dora, qui vivait dans un village à cinq kilomètres du sien, nous a raconté : *Nous ne nous connaissions pas. Je l'ai rencontrée lorsque les sœurs de l'Assomption vinrent dans le petit bourg de Casalmartino pendant*

l'été, elle me confia : « Ces sœurs sont bonnes, elles prient ... Je vais être religieuse chez elles ».

Nous sommes parties ensemble pour Rome, et nous avons été accueillies par sœur Rosa-Dominica le 20 septembre 1938 ; Palmerina avait 19 ans. Elle était heureuse d'avoir trouvé ce qu'elle cherchait pour suivre le Seigneur dans la prière et le travail. Ensemble, nous sommes parties l'année suivante pour le Val, pour commencer le postulat. Ensemble, nous avons fait la première profession, avec mère Marie-Denyse, en mai 1941. Je tombai malade et fus envoyée à Cannes pour me soigner, tandis qu'elle resta au Val pendant 40 ans, toujours à la cuisine. Sa vie était simple, elle se donnait volontiers au travail, dans le silence, toujours prête au sacrifice, dans la bonne humeur, disponible au travail plus lourd. Elle priait longuement à genoux. À la cuisine, elle travaillait en priant le chapelet.

Lorsque la guerre éclata, Le Val fut occupé par des soldats allemands. Le noviciat fut déplacé, Palmerina resta avec quelques sœurs; elle faisait la cuisine pour tout le monde ; elle gagnait l'estime de tous par sa disponibilité tenace et une grande simplicité. Sœur Giovanna, de passage en Belgique, avait été frappée par le beau témoignage de mère Marie-Denyse, qui disait d'elle : *Sœur Palmerina est une femme forte, simple, vraiment donnée à Dieu.*

Avant de rentrer en Italie elle fut envoyée en France, dans la communauté de Saint-Gervais, ensuite à Lübeck. De retour en Italie, elle vécut à Frascati et à Piragineti, en Calabre, où elle a mené une vie toute de bonté et de travail. Sœur Tarcisia qui vécut avec elle dans cette période, se souvient : *Elle travaillait à la cuisine et au ménage, mais son cœur s'ouvrait à de larges horizons, elle accompagnait son travail des grandes intentions apostoliques et missionnaires. Elle était surprise de l'appel du Seigneur à le suivre, elle ne se jugeait pas digne de ce grand don et le remerciait sans cesse.*

À Viale Romania, déjà âgée, sœur Palmerina a retrouvé sœur Dora, avec laquelle elle a toujours eu une relation fraternelle, sincère et pleine de confiance : *Nous nous comprenions ! Ensemble nous rappelions les années de guerre passées en Belgique, la nostalgie de notre pays, la difficulté de*

l'apprentissage du français, la volonté de suivre le Seigneur avec abandon confiant.

À Rome, Palmerina recevait souvent la visite des neveux, Marianna et Domenico, avec leurs familles. C'étaient des moments de fête. Récemment, le neveu Enrico lui a été particulièrement proche: il travaillait dans la ville, pas loin du Quadraro et arrivait chez sa tante avec une plante fleurie, sûr de lui faire plaisir, car il connaissait son grand amour pour les plantes et la passion avec laquelle elle en prenait soin. Alors qu'elle était alitée et respirait avec difficulté il lui apporta une belle grosse plante. On lui proposa de la mettre devant le Saint Sacrement à l'oratoire, mais elle répondit simplement : *Dans quelques jours... pour l'instant, nous pouvons la laisser ici* et elle la regardait avec admiration et tendresse : elle lui parlait du Créateur et de l'amour des siens.

Sœur Aloisia se souvient : *Elle a souffert toute sa vie de rhumatismes depuis qu'elle était jeune professe, chargée de la traite des vaches tôt le matin ; elle rejoignait la grange à travers la prairie d'herbes hautes, et souvent mouillées. Dans ce temps-là on ne changeait pas souvent l'habit ni le jupon ! Elle ne s'en plaignait pas. Elle se disait reconnaissante de l'appel de Dieu et surprise de ses délicatesses et de celles de ses sœurs*

Son mystère était *l'Enfant Jésus* ; c'était aussi son programme de vie.

Dans la souffrance et la maladie elle nous a laissé l'exemple d'un abandon confiant, l'abandon d'un enfant. Elle disait : *Je suis entre tes mains.*

Quand la maladie devint plus grave, elle écrivit d'une main tremblante cette prière sur un bout de papier qu'elle gardait sur son bureau : *Par moi-même je ne peux rien, Seigneur, j'ai besoin de Toi, de ta présence, ta parole, ton amour, ta miséricorde, ta tendresse, ta joie. Avec ta grâce ... j'avancerai, viens à ma rencontre ...*

Une amie qui a été particulièrement proche d'elle les derniers jours de sa vie terrestre et qui passait de longues heures à son chevet en lui tenant la main, nous a dit lors de l'enterrement : *Elle était une enfant, selon ce que dit Jésus. La connaître fut pour moi une grande grâce. Elle était crucifiée dans son lit, mais belle, d'une beauté intérieure. Ses yeux restaient fermés, quand elle les ouvrait ils brillaient: on pouvait y lire la transparence de son âme.*

Elle aimait la lumière, elle en jouissait ... Son secret était l'amour de Jésus dans l'Eucharistie. Un soir, lorsqu'elle pouvait encore marcher, je la cherchais dans sa chambre car l'infirmière lui avait dit de ne pas bouger, à cause d'une mauvaise toux. Je l'ai trouvée à la chapelle, seule, dans le noir, devant Jésus, recueillie en prière. Son témoignage me frappa plus que les mots. Elle communiquait par le silence, comme avec un aimant, ses yeux réchauffaient le cœur ... J'ai aussi remarqué qu'elle aimait et respectait ses supérieures, s'appuyant sur elles avec simplicité et joie ... Elle a toujours été reconnaissante ... elle était belle.

Avec la certitude que, dans la rencontre avec son Seigneur, sa confiance et son espérance ont été comblées, nous la rappelons avec gratitude et amour et la portons dans notre prière

La communauté du Quadraro.

**Sœur María-Sira de Jesús
(Sira María Robles Estrada)**

Née	le 18/02/1923	à Palacios de Rueda (León)
Entrée	le 10/01/1943	à Santa Isabel
Prise d'habit	le 07/05/1944	à Mira Cruz (S ^t Sébastien)
Premiers vœux	le 08/06/1946	à Mira Cruz (S ^t Sébastien)
Vœux perpétuels	le 10/08/1949	à El Bibio (Gijón)
Décédée	le 12/07/2013	à Collado Mediano
Parole	Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.	

Sœur María-Sira est née à Palacios de Rueda, un petit village de la Province de Léon, dans une famille aux racines profondément chrétiennes, riche de cette foi simple et solide, typique des habitants de ces villages.

Elles furent trois sœurs religieuses, deux cloîtrées et elle, dans cette famille nombreuse dont il ne reste plus maintenant qu'un seul frère, le tout dernier. Elle l'aimait beaucoup, car il a une fille handicapée ayant besoin que l'on s'occupe d'elle constamment, et qui est l'objet des attentions de toute la famille. Sira était très heureuse quand elle avait des visites de ce frère, car il la mettait au courant de tout. Auparavant c'est elle qui avait été un appui moral pour son frère, mais ensuite les rôles s'étaient inversés.

La Province entière connaissait bien Sira, car aucune d'entre nous n'ignorait son dévouement sans limites dans les maisons où elle était passée. Quel que soit son emploi, elle s'y donnait complètement ; c'était comme inscrit dans son être même, dans sa manière d'agir. Le meilleur emploi pour elle, celui qui lui convenait le mieux, c'était celui qui lui permettait de servir... et il en fut ainsi durant toute sa vie.

Elle arriva à Collado-Mediano, il y a seulement deux ans. Elle venait de la communauté de Los Molinos où elle avait longtemps rendu service comme infirmière. Sa santé était déjà délabrée et elle était bien fatiguée, mais il lui en coûtait beaucoup de se laisser soigner. Elle n'avait besoin de rien, nous disait-elle. Elle répétait : *J'ai travaillé toute ma vie et vous voulez maintenant que je me comporte comme une dame, que je me laisse*

servir par ces deux filles – elle parlait de ses infirmières, qui avaient toutes les peines du monde à l'aider. Elle leur disait sans cesse : *Je n'ai besoin de rien, je me porte très bien. Pourquoi vous entêtez-vous à me traiter comme une malade ?...* Et cette opposition ne prit fin que lorsqu'elle se rendit compte par elle-même qu'elle était à bout de forces.

Avant, c'était une forte femme, de grande taille ; elle se rapetissa jusqu'à n'être presque plus rien, maigre et toute voûtée. Cependant elle conserva toujours le sens de l'humour. Le prêtre qui lui donna l'onction des malades fut impressionné par sa manière de suivre la cérémonie et sa façon de le remercier à la fin. Elle attendait son retour vers le Père avec une grande sérénité, comme un événement normal, dans une ambiance de paix. Pour elle, il fut toujours évident que notre destin, après avoir servi sur cette terre, consistait à retourner vers le Père. Son courage et sa sérénité nous causaient une forte impression.

Elle priait beaucoup et, quand elle se rendit compte qu'il lui était devenu difficile d'accomplir son travail, si minime soit-il, elle fit de la chapelle son lieu de séjour. Quand nous la perdions de vue, nous savions où nous devions aller la chercher. À la fin de sa vie, elle passait son temps dans sa chambre à attendre et à prier le rosaire.

Voici maintenant ce qui fut dit à son sujet le jour de ses funérailles :

Aujourd'hui nous voulons joindre à notre action de grâce pour le don de Jésus dans l'Eucharistie, notre action de grâce pour la longue et féconde vie de notre sœur Sira. Nous tenons à manifester notre reconnaissance au Seigneur qui nous l'a donnée comme sœur et comme témoin marqué par la fidélité, la disponibilité, le service, la discrétion, la responsabilité dans le travail et l'humilité. Ses longues années au service de la Province, en vie donnée, sans aucun retour sur elle-même, dans toute sorte d'occupations, surtout dans les infirmeries de nos maisons, ont fait qu'elle était connue de toute la province. Partout on se souvient d'elle avec beaucoup d'affection, comme d'une sœur courageuse, généreuse, dévouée, qui, pleine de bonté soignait et gâtait toutes les sœurs, mais spécialement les malades. Avec elles, elle égrenait inlassablement son rosaire dans une interminable prière à la Sainte Vierge envers laquelle elle manifestait une grande dévotion qu'elle ne se fatiguait jamais de communiquer à toutes les

sœurs. Elle était intimement persuadée que c'était là le meilleur moyen de retrouver des forces dans la maladie et de soulager les souffrances.

La devise de sa vie, gravée dans son anneau, était : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. » Et nous pouvons assurer que, même si elle ne l'a pas souvent citée, elle l'a vécue concrètement jour après jour. Après d'elle, nous avons pu voir et découvrir tout ce que recouvre une vie dite de service et de silence.

C'est peut-être pour avoir toujours vécu dans l'oubli d'elle-même, tellement donnée aux autres, qu'est venue sa grande difficulté à se laisser soigner à son tour. Jusqu'à ses derniers moments, à la veille même de sa mort, elle répétait encore : « Ne me soignez pas tant, je ne le mérite pas. »

Sira, la communauté de Collado rend grâce au Seigneur d'avoir pu partager les dernières années de ta vie. C'est d'ici que tu es partie pour le ciel et nous savons que, de là-haut, tu continueras à intercéder pour nous, pour ta famille que tu aimais tant, pour ton frère Antonio, ta belle-sœur Teresa, tes neveux et pour la Niña dont tu parlais si souvent et avec tant d'affection. Oui, nous sommes sûres que nous allons bénéficier de ton intercession.

Comme communauté, nous avons beaucoup appris de toi, Sira, - comme d'autres sœurs qui nous ont quittées, - après tant d'années de vie, d'affection, de service dans la Congrégation. Mais surtout tu nous as laissé une merveilleuse image de ce que signifie vivre pour les autres, sans l'avoir jamais dit, mais en étant entièrement donnée à leur service. Nous savons que Dieu t'a déjà récompensée de manière infinie comme Lui seul sait le faire, et nous continuons à t'entendre répéter : *Je ne le mérite pas, non, je ne le mérite pas !...* Prie pour cette communauté qui se souvient de toi avec une grande affection.

La communauté de Collado Mediano.

<p>Sœur Maria-Dominga de l'Incarnation (Juana Elena Rauda Rivas)</p>

Née	le 16/05/1925	à Chalatenango (Salvador)
Entrée	le 27/06/1944	à Santa Ana (Salvador)
Prise d'habit	le 03/03/1946	à Santa Ana (Salvador)
Premiers vœux	le 12/12/1947	à Santa Ana (Salvador)
Vœux perpétuels	le 27/12/1952	à Philadelphie (U.S.A.)
Décédée	le 20/07/2013	à Santa Ana (Salvador)
Parole	Pour moi, vivre c'est le Christ et mourir m'est un gain.	

Notre sœur Maria-Dominga de l'Incarnation, appelée affectueusement *Domi*, était entrée au Noviciat de Santa Ana à l'âge de 20 ans, à la suite de sa sœur aînée, sœur Maria de l'Eucharistie. Elles venaient de Chalatenango, d'où sont sorties beaucoup de vocations pour l'Assomption. Elles ont suivi leurs traces, grâce au zèle de missionnaires jésuites qui visitaient les communautés locales et orientaient les vocations vers notre congrégation.

La famille de *Domi*, comme toutes celles de la région, était profondément chrétienne, avec une foi vive, des valeurs humaines et spirituelles que l'on cultivait et transmettait aux jeunes générations. C'est bien sur cette souche que s'est formée la manière d'être de *Domi* : son tempérament fort, généreux et courageux. Elle était simple, serviable, proche des gens, attentive aux vocations et très appréciée des jeunes.

Elle entretenait de vraies amitiés avec sœurs et laïcs, pour lesquels elle avait toutes sortes d'attentions. Elle rayonnait la joie et la compassion et faisait preuve d'une grande sagesse spirituelle.

Dès la sortie du Noviciat, elle commença à se donner à la vie apostolique. Elle fut envoyée dans les communautés du Nicaragua, de Philadelphie, du Salvador : Los Planes, Lourdes, le Collège de San Salvador, celui de Santa Ana, puis la Santa Familia.

Pendant le conflit armé au Nicaragua, en 1979, et au Salvador les années suivantes, elle fit montre de courage et d'audace. Elle possédait un esprit intuitif et ses *prédications* aidaient parfois la communauté à prendre des décisions.

Ses dernières années à La Santa Familia furent toutes de dévouement, de service et de fraternité, d'humour aussi. Elle aimait la nature, les plantes,

les arbres ; elle veillait à ce que l'on profite de tout le mieux possible. Les enfants de l'école l'appelaient affectueusement : *Mère Nature*.

Au mois de Septembre 2012, sa sœur, sœur Maria de l'Eucharistie, tomba gravement malade et mourut en décembre. *Domi* en fut très affectée. Quelques mois après, elle commença à se sentir mal et dut se soumettre à une série d'examens. Le diagnostic des médecins fut le suivant : insuffisance rénale et tumeur vésicale maligne très avancée. Nous ne nous attendions pas à un tel résultat ; mais ce qui nous impressionna le plus chez notre sœur, ce fut son témoignage de foi et la remise de sa vie au mystère de Dieu.

Lorsqu'elle rentra de l'hôpital, les sœurs de la communauté, sa famille et ses amis furent aux petits soins pour elle. On lui rendait visite, on lui envoyait des messages pleins d'affection, de soutien, de prière. Quant à elle, elle ne cessait de manifester sa reconnaissance pour toutes les attentions dont elle était l'objet. Elle demandait pardon aux sœurs et tout particulièrement, disait-elle, *à celles qui gardent un mauvais souvenir de moi*. Puis elle ajoutait : *Dans mon cœur, je ne garde rien contre personne ; j'ai déjà pardonné et je me sens pardonnée*. C'est dans cette attitude intérieure qu'elle était prête, à tout moment, à ce que Dieu lui demandait.

Quand elle sentit que la fin approchait, elle exprima le désir de se confesser et de recevoir le Sacrement des Malades. Un prêtre ami de la famille vint la voir la veille de sa mort et lui donna ces sacrements. Tous les jours elle voulut communier, sauf le dernier jour où ce lui fut impossible. Ce soir-là, c'était un samedi, elle fit ses adieux et s'endormit dans le Seigneur. Son départ fut serein, paisible, sans douleur. Elle était prête à partir pour la Maison du Père.

En communauté, nous voulons rendre grâce à Dieu pour nous avoir permis de partager ces dernières années avec *Domi* et pour l'ultime expérience vécue avec elle. Nous pouvons affirmer que Dieu lui a ouvert les bras et qu'elle est dans la joie auprès de Lui. Nous vous demandons cependant de prier pour elle.

Fraternellement.

La Communauté de la Santa Familia, Santa Ana (Le Salvador).

Sœur Valsamma de Jésus (Valsamma Vallipalam)

Née	le 09/08/1953	à Monippally, Kerala - India
Entrée	le 01/11/1982	à Calicut
Prise d'habit	le 15/08/1983	à Calicut
Premiers vœux	le 18/05/1985	à Calicut
Vœux perpétuels	le 25/08/1990	à Palai
Décédée	le 11/08/2013	à Pune - India
Parole	Oui, mon Seigneur et mon Dieu.	

L'héritage de Valsamma

Sœur Valsamma est née le 9 août 1953 de Joseph et Eleyamma Vallipalam à Monippally, Kerala. Elle avait six frères et trois sœurs, et était la plus jeune des dix enfants. Elle est rentrée dans la Congrégation des Religieuses de l'Assomption en 1982 après avoir terminé ses études et travaillé pendant quelques années comme technicienne de laboratoire dans un hôpital des Franciscaines Missionnaires de Marie, à Tamil Nadu. Elle a fait ses premiers vœux en 1985, son juniorat et des études théologiques en Belgique, puis à Pune. Elle a prononcé ses vœux perpétuels en 1990 et fut ensuite envoyée dans presque toutes les communautés du Kerala et du Maharashtra. Son zèle à faire connaître et aimer l'amour gratuit de Dieu la poussait à donner le meilleur d'elle-même principalement en trois secteurs d'apostolat : la formation, la pastorale et le travail parmi les marginalisés, tels que les pêcheurs traditionnels et les toxicomanes.

Pour sœur Valsamma, la Vie était un OUI perpétuel à Dieu, comme l'indique le choix de sa parole : *Oui, mon Seigneur et mon Dieu*. Et elle le disait avec courage et spontanément, même quand il lui était difficile de comprendre. Quand je lui ai demandé d'être Maîtresse des junioristes, elle m'écrivit : *Rekha, je ne me sens pas apte à assumer une mission si importante et pleine de défi, mais si vous me le demandez, si vous avez confiance en moi, alors ma réponse est un OUI total, et je donnerai le meilleur de moi-même aux junioristes*. Elle le leur donna en effet et les aima avec oubli de soi. Sœur Valsamma apporta une contribution unique

comme formatrice, d'abord comme Maîtresse des candidates, puis comme Maîtresse des junioristes. Elle a marqué et formé beaucoup de sœurs de l'Assomption par son amour et son engagement total.

Pour Valsamma, la Vie était un Amour permanent, et elle le partageait avec nous avec générosité et oubli d'elle-même. Lors de la célébration de son 60^{ème} anniversaire, je lui ai demandé de choisir une lecture pour la prière du soir. Elle me répondit aussitôt : *Jean 15 – Demeurer dans l'amour de Dieu et partager cet amour avec tous* – Elle avait un amour de préférence pour les personnes les moins favorisées et marginalisées. Elle estimait que c'était pour elle un appel spécial – un appel spécifique à l'intérieur de sa vocation religieuse. Son service plein de mérite inclut son travail pastoral à Rajodi (Maharashtra) et Thelpara (Kerala), son travail parmi les jeunes comme Directrice de Foyer à Palai (Kerala), son travail parmi les pêcheurs traditionnels à Calicut (Kerala), et parmi les personnes dépendantes de la drogue, pendant 4 ans à la Fondation Krupa, Vitthalwadi, Pune. Elle écrivait dans une de ses notes : *Je désire être une AMIE pour les internes de la Fondation Krupa, avec lesquels je me sens moins à l'aise. En leur rendant service et en étant avec eux, j'ai aussi grandi en compassion et compréhension.*

Valsamma était une personne pleine de reconnaissance pour tout ce qu'elle recevait de Dieu, de la Congrégation de l'Assomption, et des gens. Presque toutes les lettres dans son dossier aux Provinciales finissent avec la même phrase : *Je suis très reconnaissante à la Province de me permettre... de me faire confiance... du soutien et de l'encouragement que j'expérimente de la part des sœurs dans la communauté.*

Pour Valsamma, la Vie était une parfaite Communion avec la création entière, et elle vivait avec grâce et reconnaissance. Pour son anniversaire, durant la messe, les junioristes ont partagé avec nous comment Valsamma leur apprenait à aimer les plantes, à être gentilles avec elles quand elles les plantaient et les arrosaient. Elle aimait la nature et avait une manière de vivre *eco-friendly*. Sa spiritualité *d'amitié écologique* se reflétait aussi dans ses belles peintures et ses décorations florales. C'était en effet une artiste-née. Elle vivait la spiritualité de notre fondatrice, sainte Marie-Eugénie, qui respectait le caractère sacré de l'univers entier. *La terre est un lieu de gloire pour Dieu.*

Valsamma nous manque en communauté. Nous nous souvenons d'elle avec affection et gratitude pour la VIE qu'elle a partagée avec nous. Nous savons qu'elle se souviendra de nous et intercèdera au ciel, avec sainte Marie-Eugénie et toutes nos sœurs.

Que sœur Valsamma repose en paix et dans son Amour.

Sœur Rekha.

Sœur Marisina de Nazareth
(Marisina Segunda Esteves Medina Braulia)

Née	le 26/03/1927	à Buenavista - Tenerife
Entrée	le 29/06/1949	à Santa Cruz
Prise d'habit	le 06/08/1950	à Saint-Sébastien
Premiers vœux	le 30/09/1951	à Saint-Sébastien
Vœux perpétuels	le 07/10/1954	à Richmond
Décédée	le 29/08/2013	à Moshi
Parole	Marie conservait toutes ces choses dans son cœur	

Sœur Marisina Esteves Medina Braulia, est née à Buenavista - Tenerife le 26 mars 1927.

Elle est entrée à l'Assomption à Santa Cruz le 29 juin 1949, a pris l'habit et fait ses premiers vœux, respectivement à Saint-Sébastien, le 6 août 1950 et le 30 septembre 1951. Son mystère : Nazareth. Peu de temps après ses premiers vœux, elle a été envoyée à la Province d'Angleterre, à Richmond, où elle a travaillé à la cuisine. C'est à Richmond qu'elle a fait ses vœux perpétuels, prenant comme parole : *Marie conservait toutes ces choses dans son cœur*. Après cinq ans à Richmond, elle a été envoyée à Kensington où elle a continué à travailler à la cuisine, devenant la merveilleuse cuisinière dont tout le monde se souvient. Une de ses compagnes de l'époque a raconté comment son seul problème était de trouver quelqu'un qui puisse goûter à sa place car elle n'avait aucun sens de l'odorat ni du goût !

C'est de Kensington qu'elle a été envoyée en mission à la jeune fondation de Tanzanie, où elle est arrivée avec sœur Vincent (Patricia), le 25 septembre 1962. Étant toutes deux de la même taille elles avaient vraiment l'air d'être des jumelles, et comme l'ancien habit les faisait paraître plus petites qu'elles n'étaient, le gardien Tanzanien a demandé à sœur Martha (supérieure à ce moment) pourquoi on avait envoyé des *bébés nonnes* !

Leur arrivée a été un renfort pour le petit groupe pionnier auquel on venait de demander l'ouverture d'une autre maison à Maili Sita, *Assumpta Secondary School*.

À cette époque, aucune fondation dans la région n'a été réalisée sans la présence de Marisina – qui était pratique et qui, avec les moyens les plus infimes, a réussi à transformer chaque endroit en une vraie maison. (Elle m'a rappelé récemment comment, pendant les premières semaines dans *Assumpta*, il n'y avait aucune table, donc nous mangions sur les tréteaux de lit non utilisés !)

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il y avait des rideaux, une fille du village, embauchée comme cuisinière, avait été instruite, et les produits de première nécessité, achetés. C'était la même chose pour la première fondation au Kenya – Kereita – en 1970, où elle a fait toutes les décorations pour le premier prêtre kényan ordonné dans cette paroisse. Tout le monde prit pour acquis qu'elle devait aller pour les premières semaines dans toute nouvelle fondation et y exercer sa *magie* ! Cela signifiait aussi que partout où elle a été, elle était aimée, appréciée, on gardait son souvenir.

Cela s'est manifesté pour la célébration de son Jubilé de 50 ans lorsque les gens sont venus de partout. Quelques anciens élèves et surtout des hommes et des femmes qui avaient travaillé pour nous en tous les domaines : les chauffeurs, les charpentiers, les gardiens, les cuisiniers sont venus des différentes parties de Tanzanie et du Kenya. Ce qui était étonnant c'est qu'elle arrivait à instruire et superviser beaucoup des personnes, bien que son Kiswahili soit mauvais, mais elle le comprenait bien, mélangé à son anglais mis au point en Tanzanie. On se demande parfois si celui avec qui elle parlait avait vraiment compris – mais oui, bien sûr, et la communication n'a jamais été un problème. La sœur venue d'Angleterre en 1962 – avec encore des difficultés en anglais - était celle qui, dans la communauté et jusqu'à la fin, dévorait chaque mot du *Tablet* et qui informait tout le monde des nouvelles données par la télévision qu'elle regardait tous les jours !

Marisina a été profondément dévouée à sa famille et à ses racines de Tenerife. Quand la famille s'est installée au Venezuela, elle était heureuse de lui rendre visite et de revenir chez nous chargée de cadeaux pour les membres de sa communauté. Elle est restée en contact avec ses neveux et nièces jusqu'au bout, par email et des appels téléphoniques surtout après avoir décidé qu'elle ne reviendrait plus chez eux pour leur rendre visite.

Elle estimait que le voyage serait trop long, car elle vieillissait et ne pouvait le faire seule.

Étant une des toutes premières religieuses de sa paroisse à Tenerife, elle a été invitée à y retourner quelques années auparavant pour un grand accueil et une présentation qui l'a profondément touchée. Depuis, le beau poster de la Sainte Vierge qu'on lui a donné à ce moment-là a orné le parloir de Moshi et il est toujours là aujourd'hui. Elle aurait été grandement touchée de savoir qu'une petite-nièce, qu'elle n'avait jamais rencontrée, a réussi à venir à Moshi, deux jours après son enterrement et lui a rendu hommage au nom de toute la famille.

Tout comme Marie qui a pu faire beaucoup de choses dans sa maison à Nazareth, Marisina pouvait donc faire littéralement n'importe quoi et le faire avec succès. Sœur Martha Mary qui était sa supérieure à Mandaka, affirme qu'elle était très polyvalente et que tout ce qu'elle faisait l'était rapidement et efficacement. Dans la Province d'Afrique de l'Est, elle a fait des habits pour nous toutes, a accueilli d'innombrables visiteurs et surtout a commencé tous les travaux de la ferme à Singa Chini, dans le début des années 1970.

Elle a appris à traire une vache quand elle avait 50 ans !, et ces animaux sont devenus tellement attachés à elle qu'une d'entre elles a cessé de donner du lait quand Marisina est rentrée en congé chez elle. Alors le vétérinaire nous a dit de donner son tablier à une postulante lors de la traite. Cela a été efficace immédiatement ! En effet, elle manquait à la vache ! Tout, à la ferme à Singa Chini, lui doit son origine ; le café, la bananeraie, les vaches, cochons et poulets etc. Mais surtout, elle a entretenu un vaste jardin potager et organisé un voyage hebdomadaire pour fournir le personnel de l'école internationale pas loin de nous – dont beaucoup venaient d'Europe –, ainsi que le personnel médical de l'hôpital voisin. Providentiellement, c'est un de ses premiers amis qui l'a soignée pendant les deux semaines où elle a été hospitalisée. Ce voyage hebdomadaire continue.

Le merveilleux *sous-produit* du début de ce coin de potager a été l'amitié entre elle et les membres du personnel de l'école et de l'hôpital. Beaucoup de chrétiens engagés ont commencé à venir visiter notre petit oratoire et à prier, tandis que l'amitié s'étendait à l'ensemble de la communauté. C'est principalement parmi ces chrétiens non-catholiques que

nous avons eu notre première expérience d'un groupe de prière charismatique et que les membres ont eu leur premier contact avec les *moniales Catholiques Romaines* ! Cela a été très positif, et certains de ces amis du début communiquent encore de temps à autre.

Envoyée de Singa Chini à Moshi Ville, comme ont dû lui manquer les larges espaces dans lesquels elle avait été habituée à se déplacer. Cependant, même en ville, elle a réussi à utiliser au maximum *sa main verte*. Les deux bâtiments qui composent la maison de Moshi ont seulement une surface cimentée, sans fioritures entre eux, mais très vite il y avait partout des pots de plantes, des lys, des rosiers. Un détail très touchant pour sa communauté, c'est qu'environ deux mois avant sa mort, elle a complètement renouvelé une zone longeant un mur, en plantant ses plantes familières qu'elle utilisait pour la chapelle. Chaque matin, elle s'y rendait avec amour, (peut-être même leur parlait-elle ?) en les encourageant à bourgeonner de nouveau. Quand elle est partie vers Dieu, cette bande le long du mur flambait de couleur – son héritage pour sa communauté.

En amie très fidèle, Marisina est restée en contact avec beaucoup de ceux qui étaient à Moshi il y a des années comme enseignants. Elle a impliqué ces amis dans ses préoccupations pour les pauvres et les nécessiteux, surtout à Iguguno dans le diocèse de Singida. Elle aimait Iguguno et quand elle pouvait encore faire le trajet en bus, elle avait le plaisir de s'y rendre, et surtout en temps de famine de distribuer elle-même la nourriture. Les photos prises alors d'elle ont été envoyées aux donateurs pour les encourager à poursuivre leur générosité ! Elle a également collecté de l'argent pour les pauvres par ses ravissants tricots de layette, dont certains ont même trouvé le chemin d'Auteuil.

Une des compagnes de noviciat de Marisina la décrit comme *une personne très pieuse* et c'était vrai jusqu'à la fin. L'Office était progressivement devenu un fardeau pour elle, d'autant plus qu'elle ne chantait pas, donc elle en était exemptée, mais l'Adoration et Messe quotidienne ont été les piliers de sa vie.

Marisina était une personne droite. Elle disait les choses telles qu'elles étaient sans essayer de plaire ou de flatter ! Son *Oui* était Oui et son *Non* était Non. Sa mission dans la ville de Moshi était habituellement l'accueil des visiteurs – sœurs de la Province et beaucoup d'autres – parfois à toutes

les heures - puisque c'est la maison provinciale. Cela aurait pu devenir très fatigant pour elle et le stress, évident, mais avec Marie, elle *portait tous ces événements dans son cœur*.

Cette année Marisina semblait pressentir que ce serait la dernière, et elle a exprimé son désir d'aller se reposer avec son Dieu. Elle a aussi dit aux sœurs et aux amis proches qu'elle ne voulait pas souffrir longtemps et devenir un fardeau pour sa communauté. Certes, Dieu a entendu sa prière car elle a été malade et est morte après exactement deux semaines ! Après s'être donnée complètement à la préparation de notre fête du 14 août, – faisant un gâteau, arrangeant les fleurs pour la chapelle - elle est tombée malade le 15 même, et a commencé à vomir du sang. Hospitalisée à l'hôpital consultant à Moshi, elle a continué à perdre quantité de sang, malgré le traitement, et elle a reçu des transfusions. Les sœurs veillaient près elle, deux à la fois, toutes les heures ; son esprit était vif et même drôle parfois. Jusqu'à la fin lucide et sensible aux soins de ses sœurs à son égard, elle est montée vers Dieu le 29 août dans l'après-midi.

Beaucoup se souviendront de Marisina et ici et là sur la montagne, il y a beaucoup d'enfants appelés après elle – tantôt *Segunda*, tantôt *Marisina*. Elle a reçu un immense *À Dieu* de la Province et du diocèse de Moshi avec vingt-quatre prêtres qui concélébraient la Messe des funérailles avec le Vicaire des religieux, et la présence de la plupart des sœurs. Providentiellement, beaucoup étaient déjà à Moshi pour assister à deux ateliers alors qu'elle était à l'hôpital, ainsi elles ont pu veiller près elle, et rester pour les funérailles.

La Province a perdu sa *Mamie* – personne de sagesse et point de référence pour de nombreux détails de notre vie. Qu'elle repose en paix.

Nous comptons sur vos prières pour elle.

Sœur Lucy Diu et la Province d'Afrique de l'Est.

**Sœur María-Olvido de l'Eucharistie
(Adela González Yuste)**

Née	le 05/09/1920	à Saint Sébastien
Entrée	le 13/07/1948	à Mira Cruz (S ^t Sébastien)
Prise d'habit	le 16/07/1949	à Mira Cruz (S ^t Sébastien)
Premiers vœux	le 30/11/1950	à Mira Cruz (S ^t Sébastien)
Vœux perpétuels	le 08/12/1954	à Lübeck (Paris)
Décédée	le 08/09/2013	à Collado Mediano
Parole	Ne permets pas que je sois séparée de toi.	

Olvido est arrivée à Collado il y a trois ans, avec sa chère et inséparable Victorina. Nous les avons accueillies en communauté avec beaucoup d'affection, car, pour une raison ou pour une autre, nous les avons déjà connues à Auteuil. Nous nous en souvenons bien, car nous avons eu souvent recours à elles et elles nous avaient accueillies très affectueusement. C'est un véritable honneur pour nous de les avoir reçues ici.

Comme il leur en a coûté de quitter Auteuil ! Mais elles se sont encouragées mutuellement et elles se sont rendu compte par elles-mêmes que toutes les deux avaient maintenant besoin d'aide. Alors, elles ont assumé la situation et accepté cette nouvelle étape de leur vie. Qu'elles étaient différentes et comme elles se complétaient ! Si l'adaptation fut difficile, elles furent très heureuses ensuite, se sentant vraiment aimées, tant par la communauté que par les infirmières qui s'occupaient d'elles.

Jusqu'à sa dernière année, Olvido demeura en assez bonne santé pour son âge. Elle faisait souvent preuve de cet humour qui la caractérisait. Elle était aux petits soins pour Victorina, à qui elle obéissait sans jamais protester, même si cela lui coûtait parfois. Olvido, de nature très sociable, aurait aimé participer davantage à toutes les rencontres communautaires et à toutes les célébrations, mais, sans en faire problème, elle s'en privait parce que *la abuelita* se fatiguait vite et qu'elle ne voulait jamais la laisser seule. Elle a mené ici une vie de silence et de prière, acceptant les fragilités et ses forces déclinantes.

Nous avons demandé à sœur Cristina González, qui l'a bien connue, de nous donner un aperçu de sa vie ; elle n'a pas mis longtemps à le rédiger et nous avons pu en faire la lecture le jour des funérailles.

Voici ce qu'elle a écrit :

« Je te bénis Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as révélé les mystères du Royaume aux petits et aux simples. »

Au cours de la célébration du retour à Dieu de notre sœur Olvido, ces mots de Jésus ont une résonnance toute spéciale. Notre sœur n'a jamais oublié cette parole ni l'identification de Jésus aux gens simples. Qu'elle l'ait su ou sans le savoir, Olvido a passé son existence à vivre à la manière de Jésus. Nous ne la connaissions pas beaucoup dans notre Province d'Espagne, puisqu'elle avait passé presque toute sa vie en France. C'est là qu'elle fut le témoin vivant de cette page d'Évangile. Elle avait une sensibilité particulière pour écouter tous ceux et toutes celles qui avaient le cœur fatigué par les difficultés de la vie. Elle s'est approchée de nombreux immigrés espagnols et portugais qu'elle découvrait dans quelques-uns des plus beaux quartiers de Paris. Elle fit ainsi connaissance de nombreuses familles qu'elle voyait en train de balayer ou de nettoyer l'entrée des immeubles, ou d'être gardiennes de grands et somptueux bâtiments. En passant, Olvido leur disait bonjour et peu à peu elle nouait des relations avec elles. Dieu se communiquait ainsi à travers sa conversation, son intérêt pour chaque famille et pour les enfants. Sortir avec Olvido dans le quartier, c'était ne jamais aller bien loin, parce qu'elle devait saluer beaucoup de monde... En communauté, nous aimions plaisanter avec elle. Elle a toujours su rester à sa place, celle où elle savait qu'elle pouvait rendre service, souvent sans qu'on s'en rende à peine compte, mais toujours d'une façon efficace. Avec Victorina, elle s'est comportée d'une manière délicate et pleine de prévenance, discrète et surtout fraternelle.

Dieu passait aussi à travers sa manière si personnelle d'intervenir ; tout d'abord elle montrait un visage sérieux, puis elle attendait un moment avant de sourire à son interlocuteur, et enfin elle lâchait le mot qui lui donnait la certitude que la vie était beaucoup plus simple que ce qu'il pensait. Ce sourire espiègle et un peu bouffon est impossible à oublier.

Dieu passait encore à travers la façon dont elle se comportait avec les personnes qui portaient de hautes responsabilités dans l'Église. Durant les heures que, pendant plusieurs mois, elle a passées tous les jours à la

maison de l'Évêché de Paris, pour répondre à la demande de celui qui avait été « son évêque » à Lamazou, - comme elle le disait, - (= son curé) et qui plus tard deviendrait le Cardinal Lustiger, durant tout ce temps elle a fait la joie de ceux qui passaient par là. Elle préparait avec minutie les repas et se chargeait de certains détails d'ordre matériel. Quand le Cardinal ou d'autres personnes de sa connaissance venaient à Auteuil, les taquineries de la communauté n'arrêtaient pas, et elle, avec son sourire malicieux, y prenait grand plaisir. Le Cardinal était ravi que ce soit, ce jour-là, Olvido la responsable du service à table. En apprenant qu'Olvido était partie auprès de Dieu, de nombreux évêques et prêtres qui l'avaient approchée, ont prié pour elle et surtout lui ont demandé de bien vouloir intercéder pour leur ministère sacerdotal ou pastoral.

Olvido vit maintenant une Eucharistie éternelle. C'était son mystère. Jamais rien ne pourra la séparer de ce Dieu auquel elle voulait être profondément unie dans la simplicité de son cœur. C'était la parole de son anneau.

Rendons grâce à Dieu pour les sœurs qu'Il nous donne. Apprenons quelque chose de chacune d'elles ; et, soutenues par leur intercession, continuons à construire jour après jour notre Assomption, dans l'Église et dans le monde.

Notre communauté aussi rend grâce à Dieu pour le bref séjour d'Olvido parmi nous, pour le souvenir qu'elle nous a laissé de sa simplicité et de son affection, pour la reconnaissance qu'elle nous a toujours manifestée. Nous sommes sûres que, du haut du ciel, elle se souviendra beaucoup de nous qui gardons sa chère Victorina, et qu'elle intercèdera pour la Province de France, pour celle d'Espagne qu'elle a désormais bien faite sienne et pour notre communauté.

Affectueusement.

La communauté de Collado Mediano.

Ci-joint quelques témoignages envoyés à Cristina González.

Témoignages sur sœur Olvido

- Sœur Ghislaine de Reyniès, de la Province de France, a été la première à nous envoyer son témoignage.

Je pourrais parler longtemps d'Olvido, surtout pendant les deux années vécues avec elle dans la communauté de Lamazou (1971-73). C'était une période d'effervescence, nous avons reçu du Chapitre général la nouvelle Règle de Vie qui mettait l'accent sur la vie fraternelle. Nous étions plusieurs junioristes à arriver à la communauté... Pendant les réunions communautaires, sœur Olvido restait silencieuse mais très attentive ; rien ne lui échappait. Je me souviens des questions qu'elle n'arrêtait pas de se poser quand nous recevions des lettres de sœur Hélène-Marie ; nous les relisions toutes les deux ensemble, en plus des lectures faites en réunion communautaire où nous les approfondissions. Sœur Olvido posait beaucoup de questions et ces échanges ont été pour moi des moments privilégiés, où je me rendais compte de son intérêt pour tout ce qui touchait la Congrégation, et aussi de son désir de bien comprendre ce qui faisait question pour les plus jeunes. Beaucoup d'entre elles sont sorties de la Congrégation et Olvido se chargeait de leur fournir du linge et les vêtements nécessaires qu'elle avait récupérés pour le cas où...

Impossible de ne pas associer Olvido et le père Lustiger qui était notre curé à ce moment-là. Elle l'appelait « mon curé ». Quand il venait à la communauté, il commençait par faire un tour à la cuisine où travaillait Olvido, pour bavarder un peu avec elle. Nous nous rendions compte de leur estime réciproque. Personnellement, je peux vous confier qu'à cette époque rendue difficile par les nombreux départs de sœurs, elle représenta pour moi une force qui m'a aidée à poursuivre mon chemin à l'Assomption ; sa fidélité stimulait la mienne... Souvent nous avons fait mémoire de ces moments et nous avons bien ri ! Je rends grâce à Dieu pour ce don que fut Olvido, et je lui demande de veiller sur nos deux Provinces : celle de France et celle d'Espagne.

- Sœur Félicita, de la Province du Rwanda, a tenu à nous écrire.

Pour moi, Olvido c'était une sœur totalement livrée à Dieu. Elle avait une profonde vie de prière et elle était tout entière au service de la communauté. Elle accomplissait fidèlement ses responsabilités dans les humbles tâches de la maison. C'était une sœur qui parlait peu mais qui

était attentive et à l'écoute des autres. Elle m'a rendu une foule de services, elle m'a initiée au travail de la maison d'Auteuil et j'ai beaucoup appris auprès d'elle. Elle a été comme une mère pour moi. J'étais touchée par sa douceur avec les bêtes : le chat de la maison, le lapin d'une amie ! Son amitié avec Victorina m'impressionnait aussi : elles se rencontraient tous les jours pendant une heure, pour un échange spirituel. Pour moi, c'étaient deux saintes !

De tout cœur, je lui suis reconnaissante pour ce qu'elle a été vis-à-vis de moi pendant les douze ans où nous avons vécu ensemble à Auteuil. Je la regrette, mais je sais qu'elle prie pour moi, pour nous toutes, auprès de Dieu.

- De sœur Stella-Maria, des Philippines, à Auteuil.

Tu m'as demandé d'écrire quelque chose sur notre chère Olvido. Je n'ai pas l'habitude d'écrire beaucoup ; je dirai seulement qu'il m'est impossible d'oublier Olvido. C'était une personne pour qui les autres comptaient plus que sa propre personne. Elle savait se faire aimer, parce qu'elle était aimable dans sa manière d'être et de plus elle avait un vif sens de l'humour. Elle se donnait sans réserve à tout être vivant – humain et animal – et cela parce qu'elle recevait de son mystère de l'Eucharistie, la capacité de se donner. Je crois que c'est de là qu'elle tirait toute sa force pour se dévouer entièrement aussi bien aux sœurs qu'aux « dames », qu'elle commençait à servir tôt le matin. Jamais, jusqu'à son retour en Espagne, elle n'a manqué son heure d'adoration. Ce ne fut pas facile pour elle de quitter Auteuil, mais l'obéissance lui fut un grand soutien pour assumer ce sacrifice.

Tous ici, sœurs et laïcs, nous la regrettons, et nous nous souvenons d'elle avec affection et reconnaissance pour ses innombrables services.

- *Que dire de sœur Olvido ?* écrit sœur Césarie-Marie, de la Province du Rwanda.

J'appréciais ce talent de service discret qu'elle déployait dans la maison d'Auteuil. Elle aimait qu'une sœur se joigne à elle dans ce service. Plus d'une fois, elle m'a montré sa joie de voir que je prenais part à ce qu'elle faisait. Elle manifestait une grande complicité avec les jeunes sœurs. Elle les aimait beaucoup. Combien de fois elle a voulu se faire photographe avec elles ! Sa fidèle amitié pour Victorina m'a toujours

impressionnée ; elle était toute préoccupée quand elle ne la voyait pas à la chapelle. Son attention vis-à-vis des personnes fragiles ou dans le besoin faisait partie de ses qualités.

- Sœur Christa, de la communauté d'Orléans, écrit :

J'ai connu sœur Olvido à Lamazou en 1973 ; elle était alors chargée de la vente des sandwiches à de nombreuses élèves, et de l'accueil des invités de la communauté. Le souvenir que j'ai d'elle est celui d'une sœur joyeuse, totalement donnée à ce dont on l'avait chargée, et surtout attentive à chaque personne pour lui faire plaisir ou lui venir en aide. Alors qu'il était jeune vicaire de Monseigneur Lustiger à la paroisse Sainte Jeanne de Chantal, elle aimait accueillir le Père André Vingt-Trois qui venait souvent préparer la catéchèse avec les sœurs et qui restait prendre son repas.

Ensuite, j'ai vécu avec elle à Auteuil, où elle et notre chère Victorina s'occupaient de la buanderie et du repassage. Elle était fidèle à l'oraison du matin et à celle du soir, après une journée bien remplie. Toutes deux suivaient attentivement les conversations pendant les rencontres communautaires ; Olvido s'exprimait peu, mais quand elle parlait c'était pour dire exactement le mot qu'il fallait. Ce qui m'a marquée le plus chez elle, c'est son attention à chacune de nous ; elle s'intéressait toujours à nos familles. Elle avait beaucoup d'amis. Le jour de ses Noces d'Or, j'ai été impressionnée par le nombre de personnes qui ont tenu à venir la voir à cette occasion, et qui la connaissaient depuis son temps à Lamazou.

Elle aimait sainte Marie-Eugénie devant laquelle elle venait prier et qu'elle représentait dans nos petites fêtes communautaires. Elle a quitté Auteuil avec sérénité, alors qu'au-dedans elle devait avoir bien de la peine. Maintenant, de là-haut, elle doit nous suivre avec amour.

- De sœur Marie-Laetitia.

J'ai vécu avec Olvido de 1971 à 1981, à Lamazou. Elle y resta au moins vingt ans. Elle était responsable de la cuisine. L'arrivée des junioristes à la communauté la marqua vivement, car elle n'était pas habituée à toutes les questions que se posaient les jeunes sœurs après les événements de mai 68. Les jeunes étaient attentives à elle et appréciaient sa présence ; peu à peu elle s'habitua et eut de très bonnes relations avec elles. Sa présence, à des moments de doute sur la vocation de quelques

junioristes, lui fit prendre conscience de son importance dans la communauté. Personnellement, elle m'a beaucoup aidée. Dans la vie de tous les jours, les jeunes la taquinaient souvent et ce n'était pas pour lui déplaire ! À l'école, elle me remplaçait pour garder la sortie des enfants ; elle avait ainsi de très bons contacts avec les parents. Durand les week-ends, elle aimait aller rendre visite aux concierges espagnoles et portugaises, très nombreuses dans le quartier. Le Père Lustiger, alors curé de la paroisse, aimait la rencontrer et n'hésitait pas à lui demander de l'aide. En 1981, elle fut envoyée à Auteuil où elle vécut heureuse jusqu'à son retour en Espagne.

Mira Cruz, Velázquez, Lyon, Lamazou, Collado... Olvido est passée partout en faisant le bien. Impossible de nous laisser un meilleur souvenir que le sien.

Après de Dieu, elle veille sur une foule de personnes, de sœurs, de connaissances proches, d'amis... qu'elle aime et dont elle se fit aimer.

Un de ses derniers gestes : elle ne voulut pas aller en Espagne sans Victorina. Elle attendit le moment. Enfin il lui fut donné de jouir paisiblement de la dernière étape de sa vie dans la communauté où elle fut si bien accueillie.

**Sœur Maria-Ilaria du Cœur de Jésus
(Margherita Puddu)**

Née	le 21/02/1920	à Tula
Entrée	le 06/04/1944	à Rome
Prise d'habit	le 29/04/1945	à Rome
Premiers vœux	le 30/04/1946	à Rome
Vœux perpétuels	le 15/05/1950	à Cagliari
Décédée	le 01/11/2013	à Rome
Parole	Dans tes blessures cache-moi.	

Sœur Ilaria est née à Tula, petit village de la Sardaigne, qui a donné deux autres vocations pour l'Assomption, sœur Luisa Elisabetta et sœur Gesuina, qui était sa cousine.

Margherita a grandi à l'intérieur d'une nombreuse famille chrétienne. Elle était l'aînée de neuf enfants. Le curé de Tula l'avait ainsi présentée à la Congrégation : *Il s'agit d'une jeune fille de conduite exemplaire qui a été catéchiste et membre actif de l'Action Catholique et de l'Association du Sacré Cœur de Jésus présente dans la Paroisse.*

Elle avait fait une première expérience de vie religieuse dans un monastère de cloîtrées, qu'elle avait dû quitter à cause de sa santé. Elle entrera plus tard à l'Assomption de Rome, Corso d'Italia, avec sa cousine Gesuina. Après le noviciat en Italie elle fut envoyée à Cagliari, dans la toute nouvelle fondation. On lui donna les emplois de sœur portière et de couturière. C'est là qu'elle commença à découper les images du Sacré Cœur qu'elle distribuait aux élèves.

En 1957 elle rentra à Rome pour partir presque aussitôt pour Gênes. En 1967 elle fut envoyée à Mirto en Calabre, où elle resta jusqu'à la fermeture de la maison. Elle fut sacristine à la paroisse, collaborant avec le curé, don Pietro. Dans la relation avec lui l'estime réciproque n'empêchait pas des conflits. Elle était présente à toutes les célébrations eucharistiques, elle visitait les familles, surtout celles qui avaient des difficultés, visitait les malades, assistait les mourants, distribuait sans cesse des petites images pieuses qu'elle préparait elle-même avec beaucoup de zèle, des paroles de

consolation et d'espérance. Toujours présente à la vie de la paroisse, elle participait moins à la vie de sa communauté.

Sœur Ilaria aimait Notre Seigneur et s'employait à le faire connaître et aimer dans la petite ville. Elle passait de maison en maison, *en faisant du bien*. Elle avait obtenu du curé la charge de porter une statue de la Vierge dans chaque maison. Là elle réunissait les familles pour une prière communautaire. Les pauvres occupaient la première place dans son cœur. Elle s'approchait d'eux en les servant avec amour et sollicitude.

Elle nourrissait une grande dévotion à la Vierge, avec une prédilection pour les miracles et les apparitions dont elle avait connaissance. Elle diffusa avec beaucoup de zèle les faits extraordinaires de Crosia, petit village proche de Mirto. À Rome, au Quadraro, où elle arriva en 1993, elle faisait de la propagande pour la dévotion à la Vierge de l'Eucharistie, sans tenir compte de l'avis de l'Évêque du secteur, qui avait condamné cette dévotion, non reconnue par l'Église. Malgré cette interdiction elle continuait en disant que Padre Pio da Pietralcina, lui aussi, avait été contesté. Cela montre qu'Ilaria avait des difficultés avec l'obéissance.

Sœur Ilaria n'avait pas beaucoup de santé, mais elle savait souffrir et offrait tout pour *sauver les âmes*. Son grand cœur lui donnait une grande simplicité dans les rapports avec les autres, sans détours, dans le désir de conduire tous ses frères au Seigneur. En 2000, lors de son anniversaire, elle avait écrit : *Merci, Seigneur de tous les dons dont Tu m'as comblée ; je Te demande pardon de ce que je n'ai pas su donner, aide-moi à faire de ma vie un long acte d'amour, de réparation et de supplication pour toutes les âmes que je voudrais te ramener.*

Durant les derniers mois de sa vie sur terre, devenue très faible, elle avait dû se détacher de sa chambre et de ses habitudes, pour descendre à l'infirmerie. Cela lui coûta beaucoup, parce qu'elle aimait la solitude et la vie cachée... et aussi son indépendance. Toutefois elle s'abandonna progressivement aux soins des infirmières et de ses sœurs, en exprimant sa reconnaissance envers elles. On comprenait qu'elle était en train de livrer sa vie au Seigneur et attendait dans la paix le moment de la rencontre qu'elle savait proche.

La nouvelle de la mort de sœur Ilaria a provoqué des réactions d'affection et de gratitude de la part de ses amis, surtout ceux de Mirto. Dans le journal local a paru un article dont voici quelques extraits :

Sœur Ilaria est rentrée à la maison du Père à la fin d'une longue vie. Comme religieuse elle a travaillé à Mirto pendant 26 ans (1966-1993). Actuellement elle vivait à la maison provinciale des sœurs de l'Assomption à Rome. Ici tout le monde se souvient d'elle avec grande affection : elle a efficacement travaillé à la paroisse du Sacré Cœur de Jésus, diffusant le journal catholique 'Famiglia Cristiana' et préparant tout le nécessaire pour les célébrations eucharistiques. Chez beaucoup de paroissiens restent comme souvenirs les petits objets en plâtre qu'elle fabriquait. Pendant les 26 ans de leur présence missionnaire chez nous, les sœurs de l'Assomption ont laissé un souvenir très profond à cause de leur engagement dans le domaine religieux, social et culturel.

Le Seigneur a rappelé sœur Ilaria le jour de la fête de la Toussaint et ses obsèques ont eu un air de fête, riches en chants et en prières puisque à ce moment un grand nombre de sœurs étaient présentes au Quadraro pour le Chapitre Provincial. Nous avons la certitude que, du ciel, sœur Ilaria continue sa mission d'intercession et de louange, toutefois nous la confions à votre souvenir et à vos prières.

La communauté du Quadraro.

Sœur Marta Maria de Jesús
(María de la Concepción Marqués Mata)

Née	le 16/11/1928	à Málaga, Espagne
Entrée	le 14/08/1945	à Málaga,
Prise d'habit	le 27/04/1946	à San Sebastián,
Premiers vœux	le 16/07/1947	à San Sebastián
Vœux perpétuels	le 02/07/1951	à Málaga
Décédée	le 02/11/2013	à Brasília - Brésil
Parole	Ils n'ont vu que Jésus seul.	

Maria de la Concepción – *Boli* pour la famille – était la deuxième enfant de Juan Marqués Merchán et Maria Luisa Marqués Mata. Famille nombreuse, de souche très chrétienne et très liée à l'Assomption. Le papa, avocat très considéré, avait une bonne situation. Toutes les filles ont été inscrites à l'Assomption, les plus âgées à l'ancien collège de Pedregalejo (Villa Clara), à Málaga, première maison de l'Assomption en Espagne.

Boli était encore bien petite quand l'Espagne a vécu la terrible Guerre civile, de 1936 à 1939. La famille a dû se déplacer, se cacher chez des amis. Souffrance qui les a encore unis davantage. Le collège de Pedregalejo a été incendié, la communauté dispersée mais non anéantie. Et dès la fin de la guerre, les sœurs ont repris les classes, à une autre adresse.

En 1940 est né Juan, l'unique garçon au milieu des filles. Il serait un jour avocat, prenant la relève du métier de son père.

Sœur Margarita Maria, elle aussi de Málaga, nous parle de son amour pour sœur Marta : *Lorsque j'étais enfant, elle a été ma première Supérieure. Il est arrivé que, quand j'avais 11 ans, pendant une retraite, sœur Magdalena Eugenia m'a demandé si j'aimais plus Jésus que 'les garçons'... Je lui ai dit que oui, car c'était bien vrai à ce moment, et à partir de là j'ai été inscrite dans le groupe des filles qui avaient la vocation. Boli était la Supérieure du groupe et elle nous écrivait des lettres charmantes sur du papier-toilette, pour nous encourager etc. En communauté je n'ai jamais été avec elle, mais on peut saisir combien j'ai été marquée par ces faits de notre enfance.*

Et sœur Cristina, sœur de sœur Marta, témoigne : *Mes parents étaient très chrétiens, ma mère ne manquait jamais la Messe de chaque jour. Et Boli a suivi le même chemin. Elle nous aimait énormément, tous et chacun, et chacun de nous l'aimait de toute son âme ; c'est pourquoi le jour où elle est partie, à 16 ans, a été très triste pour tous, et cette tristesse a duré tout un mois !*

Le dimanche avant son entrée, elle m'a demandé si je voulais aller à la Messe avec elle. J'ai répondu : 'oui', et nous sommes allées à la Messe ensemble. En chemin elle m'a dit : 'Je vais entrer au couvent, est-ce que tu aimerais aussi être sœur ?' J'ai répondu : 'oui'. Elle m'a dit : 'On va faire un pacte, nous échangerons nos noms : je m'appellerai Marta et toi tu prendras mon nom.' – [Ce sont mes parents qui m'ont donné mon nom de religieuse. Mais en me souvenant du 'pacte' j'ai pris comme mystère 'Marie Immaculée'] - Là est l'origine de ma vocation !

Voilà, aussi bien pour sœur Margarita que pour sœur Cristina, une Pastorale des Vocations bien réussie !

Le 14 août 1945, de très bonne heure, quand tous dormaient, Boli a quitté la maison à pas de loup et est partie en hâte à l'Assomption. Cette "fuite" a attristé ses parents, qui voulaient l'accompagner – et qui se sont tout de suite présentés. À la question de son père : *Pourquoi as-tu fait cela ?* – Boli a répondu : *Je craignais de n'avoir pas le courage de vous quitter !...*

Sœur Marta a commencé son Postulat à San Sebastián. C'était le dernier groupe de Mère Isabel, la troisième Maîtresse des Novices de l'Assomption (après Mère Thérèse-Emmanuel et Mère Lucie-Emmanuel). C'étaient des temps difficiles, d'extrême pauvreté. Marta nous racontait que le Noviciat recevait des fermiers des alentours les fruits qu'ils ne pouvaient pas vendre : pommes abîmées, kakis en mauvais état... La nourriture était insuffisante pour les jeunes. Un jour son père est arrivé de Malaga apportant dans le coffre de l'auto plusieurs paquets de sucre qu'il avait réussi à acheter. Une fête ! Mère Isabel a appelé les novices pour leur distribuer une cuillerée de cet aliment doux et nourrissant !

Après les premiers vœux, de 1947 à 1950, Marta a été envoyée à Gijón. Mais elle a payé bien cher pour les années d'austérité : comme un grand nombre de jeunes de cette époque, elle a eu la tuberculose. Maladie si

fréquente à ce moment que l'Espagne a fondé à Torremolinos une maison pour les soigner. Et un nombre important y a fini ses jours.

Mais la supérieure a décidé que Marta serait soignée à la maison. Il est bon de se rappeler qu'à ce moment il n'y avait pas de vaccin ni d'antibiotiques. Dans une chambre d'infirmerie, seule toute la journée, elle recevait des repas *renforcés* et prenait beaucoup de repos. À plusieurs reprises elle a subi des pneumothorax (introduction d'air dans la cavité pleurale, pour provoquer l'affaissement du poumon, afin de permettre la cicatrisation). – Le traitement a réussi, Marta s'est remise. Elle a pris des kilos. Guérie, elle a été envoyée pour peu de temps à León, retournant à Malaga pour prononcer ses vœux perpétuels, le 2 juillet 1951. – Jour dont elle disait : *le plus heureux de ma vie !*

Pour consolider sa guérison, rien de mieux qu'un climat de montagne. Et aussitôt après les grands vœux, elle a été envoyée à la fondation de Saint-Gervais, dans les Alpes françaises. Elle devait y rester 20 ans.

L'établissement scolaire fondé alors existe encore, tenu par des laïcs. Au moment de la fondation, une communauté s'en occupait. Marta y a déployé ses qualités d'éducatrice, auprès d'enfants de tous âges, mais surtout auprès des grandes. Quelques-unes venaient d'autres pays pour une année ou deux en France. Combien de souvenirs de la tendresse exigeante de leur maîtresse de classe ! Les témoignages sont nombreux, impossible de tout rapporter. Glanons quelques paragraphes.¹

Sœur Christine-Françoise nous écrit : *J'ai connu Marta à Saint-Gervais-les-Bains en 1963 où j'ai passé une année comme professeur d'allemand ; et c'est là que j'ai connu l'Assomption et je suis rentrée au postulat le 21 novembre 1964 ! Je garde un merveilleux souvenir de Marta, Maîtresse de classe, très gaie, très dynamique auprès des jeunes qu'elle emmenait, notamment chaque week-end en hiver, en altitude pour faire du ski. Elle m'avait beaucoup marquée ! Je revois encore son sourire, et j'entends ses rires ! C'était l'époque où les internes ne rentraient chez elles que pour Noël, Pâques et les grandes vacances. Dans le village, tout le monde la connaissait et aujourd'hui encore, les anciennes élèves l'évoquent avec admiration.*

1 Les témoignages seront transcrits dans une notice plus longue que cette circulaire.

Auprès des petites comme des grandes : *C'était la maman des "grandes pensionnaires", mais elle a été aussi ma petite maman quand mes parents, partis en voyage, m'ont confiée trois semaines à l'Assomption de Saint-Gervais, sous la bonne garde de Mère Marta. J'avais 7 ans, elle venait de temps en temps dans le dortoir des plus jeunes, prenait mon "nounours" et jouait un moment avec moi.* (Bénédicte Michel du Peloux, petite sœur d'Anne-Laure, Jeanne-Françoise, Marie-Pierre, Poussy - les 5 filles Chapuis qui toutes ont été pensionnaires à Saint-Gervais.)

Tous les jours le sourire de mère Marta est là. Il rayonne au fond de mon cœur depuis l'âge de 12 ans. J'ai été scolarisée à l'Assomption de Saint-Gervais depuis la 7^{ème} (CM2). Elle fut celle qui m'a dit : "Tu peux, tu as les mêmes capacités que les autres !" (alors que j'étais toujours dernière de classe). J'ai relevé le défi et aujourd'hui je suis ce que je suis grâce à elle.

Ses tartines de chocolat cuisinées dans la campagne, ses danses et chants espagnols, ses poupées de feutrine, ses parties de babyfoot... Comment une femme a-t-elle pu avoir tant d'énergie à faire partager ? L'œuvre du Seigneur sûrement ! (5^{ème} fille Chapuis: Anne-Laure Cosserat)

Les témoignages nous montrent combien Saint-Gervais a été le lieu de grandes joies et d'un immense dévouement aux jeunes ! Marta était une grande éducatrice.

Le temps pendant lequel Mère Claire-Madeleine a été sa supérieure (de 1967 à 1970) a été temps d'affermissement, de mûrissement dans la foi et de remise au Seigneur. L'amitié tissée entre elles ne pouvait être brisée, Marta la gardera pour toujours dans son cœur. – D'autres supérieures aussi sont devenues de grandes amies : sœur Thérèse-Maylis, sœur Marie-Blandine.

Pendant ce temps à Saint-Gervais Marta a vécu des tristesses : la mort de sa sœur Cristina le lendemain de son mariage, dans un accident de la route ; la mort de son père, aimé d'un amour sans mesure ; la mort accidentelle de mère Claire-Madeleine... – Et aussi de grandes joies : l'entrée au Noviciat de sa sœur Marta (qui a pris le nom de sœur Cristina). L'entrée d'une ancienne élève, Cubaine, Inés de los Angeles, et d'un ancien professeur, Christine-Françoise. Les visites de mère Marie-Denyse.

L'élection de mère Hélène-Marie comme Supérieure générale en 1970 etc...

- De sœur Thérèse-Maylis, voici ce que nous avons reçu :

J'ai fait la connaissance de sœur Marta à l'automne 1970. J'arrivais à Saint-Gervais comme jeune supérieure, après le Chapitre général de 1970. Je n'ai pas oublié l'accueil du "petit reste" de la communauté, à une heure tardive, après un voyage épique en compagnie d'une jeune sœur : des changements d'horaire de train non prévus, un trajet inattendu, puis la montée nocturne en voiture de la gare du Fayet à Saint-Gervais, au gré des sinuosités de la route à travers la montagne invisible.

Tout cela ajouté à la fatigue et à l'émotion, j'aurais voulu disparaître. L'accueil respectueux des sœurs qui avaient veillé était illuminé par l'étreinte chaleureuse de sœur Marta.

Arrivée d'Espagne à Saint-Gervais au temps de la fondation, elle y avait déjà passé 17 ans. Elle avait 42 ans. Sous une belle apparence de santé, elle avait des problèmes cardiaques et respiratoires. Mais toute son énergie était au service des jeunes et spécialement des 3^{èmes} (environ 15 ans) dont elle était la maîtresse de classe. Presque toutes étaient pensionnaires, venues de Paris ou de régions voisines pour bénéficier de classes aux effectifs peu nombreux et d'un cadre favorable à leur épanouissement.

Sœur Marta était partout ; elle s'ingéniait à suivre les études, à organiser des loisirs, des grands jeux, des sorties en montagne, à marquer les fêtes, à rendre vivantes la pastorale et les liturgies. Elle était connue et estimée par les parents. - Mère Marta était une personnalité des lieux, à Saint-Gervais et au-delà.

Elle m'a beaucoup aidée et encouragée. J'ai appris d'elle le mot « Amacho » – petite Mère – qu'elle réservait pour les grandes circonstances. En communauté, c'était la période de la transmission de la Règle de Vie, diversement accueillie par les unes et les autres. Sœur Marta poussait à l'ouverture proposée tout en tenant compte des réticences. Étape de transition à vivre avec discernement, expérience personnelle et communautaire, dans l'amour de mère Marie-Eugénie et de la Congrégation.

La mort accidentelle de mère Claire-Madeleine à Bordeaux, le 26 mai 1971, fut une très grande peine pour sœur Marta. À la fin de cette année

scolaire, j'étais envoyée à Bordeaux et sœur Marta (en 1972) au Brésil, qui allait devenir une nouvelle patrie pour elle.

Nous sommes restées très unies et toutes les occasions de rencontres à Auteuil ont toujours été une très grande joie.

Je garde le souvenir de sa foi, de son ardeur, de son amitié fidèle.

Sœur Thérèse-Maylis partie, sœur Marie-Blandine – une autre grande amie pour Marta – a assumé la mission de supérieure auprès de la communauté de Saint-Gervais.

En 1972 mère Hélène a proposé à Marta de venir au Brésil. Invitation vite accueillie. Cette année-là un bon nombre de sœurs de la province du Brésil sont à Auteuil, pour des sessions sur la nouvelle Règle de Vie approuvée *ad experimentum* au Chapitre de 1970. Marta est venue pour connaître les sœurs, et nous avons eu l'occasion de nous rencontrer et de causer dans le jardin. Un début de connaissance. – Elle arrivera à São Paulo le 31 juillet, fête de saint Ignace.

Fin 1973, Marta est Conseillère Provinciale. Deux fois réélue, elle sera pendant 9 ans mon plus grand appui. Temps d'un dévouement sans limites à la Province. Brasília devient la maison provinciale, et Marta sera au centre de tous les services. Il s'agit de bâtir la maison, et surtout la chapelle – pour laquelle elle a dessiné les vitraux, la croix de la façade. – En même temps, c'est le temps du renouveau liturgique, et elle s'y dévoue à fond. C'est l'âme de la maison et l'élément d'union en ces années de profonds changements. En 1979-80, à la demande de Mère Hélène, Marta est à Auteuil, comme maîtresse de *l'Année des Jeunes Sœurs*. C'est pendant ce temps que, pour la première fois, le Pape Jean Paul II a visité le Brésil.

1982 - Pendant le Chapitre Général, Marta est nommée provinciale et invitée au Chapitre. Mais elle arrive malade à Paris et doit subir une intervention chirurgicale. Heureusement elle s'en est remise et a pu assumer le rôle de provinciale.

Nouvelle étape - Marta a déployé son enthousiasme et son dynamisme, elle a donné un nouvel élan à la Province. Elle continue les arrangements de Brasília. Avec l'artiste Cláudio Pastro et moi-même, nous allons à une carrière choisir une pierre – granit rose – qui puisse être taillée pour devenir l'autel. – C'est aussi de ce temps-là qu'a été bâtie la maison pour les œuvres sociales et lieu de réunions pour un groupe de jeunes.

C'est pendant son mandat (qui, renouvelé, a duré 10 ans) que l'Assomption est allée dans l'État de Espírito Santo. Et quand, à l'occasion des 150 ans de la Fondation, sœur Clare Teresa a demandé un 'geste prophétique', Marta a transféré le Noviciat du centre de Belo Horizonte à la Vila CEMIG. Brasília était toujours maison d'accueil, non seulement pour les réunions de la Province, mais pour des rencontres et retraites de jeunes et de religieux.

1992 - Nouvelle étape - Son mandat terminé, Marta assume la direction générale de l'établissement scolaire de São Paulo. Il est difficile d'exprimer combien elle a été aimée et appréciée de tout le personnel et des élèves. C'est là qu'en 1997 elle a célébré son Jubilé d'or.

Dès son arrivée, Marta a commencé à réunir quelques laïcs pour leur parler de Marie-Eugénie. C'est le début d'*Assomption-Ensemble*, qui continue encore.

Janvier 2006 - Grave problème de santé : chirurgie cardiaque. Il semblait impossible d'en sortir. Mais les sœurs l'ont confiée à Marie-Eugénie, qui les a écoutées. Après une amélioration le 10 mars, Marta a pu revenir à la maison le 24.

Et l'année suivante, encore fragile, elle a eu la joie de venir une dernière fois en Europe et d'être à Rome pour la Canonisation de Sainte Marie-Eugénie, le 3 juin 2007.

2009 – Marta est envoyée à Teresópolis. Malgré le poids des années, elle s'est donnée entièrement à l'œuvre, à la communauté. Elle a repris le travail avec les laïcs.

Les amis se souviennent : *une femme de grand enthousiasme, une religieuse exceptionnelle. Elle avait une joie débordante quand, comme experte historienne, elle nous parlait des écrits et de la vie de Marie-Eugénie. Son identification à la Fondatrice était remarquable !*

2011 - Retour à Brasília. Renoncer à la communauté et aux amitiés de Teresópolis n'était pas facile pour Marta. D'un autre côté, il y avait des avantages : profiter du climat plus doux de Brasília, rencontrer des sœurs très aimées, notamment sœur Nadia, retrouver la maison où elle avait vécu de longues années... Et dans la foi entière qui était sa caractéristique, elle est entrée pleinement dans cette étape, qui serait la dernière de son cheminement sur la terre.

La vie de Marta a été marquée par son amour de la Congrégation et de Marie-Eugénie. Dès les premières années au Brésil, elle désirait que les sœurs et les amis puissent connaître notre Fondatrice, à travers sa vie et ses écrits. D'où son dévouement aux traductions en portugais. Pendant son provincialat, elle a traduit ou fait traduire les 4 volumes des *Origines*. Et nous avons dans nos communautés des douzaines de fascicules traduits, sans compter la vie de Marie-Eugénie par mère Hélène-Marie, qu'elle a fait traduire et publier.

À Teresópolis elle a commencé la traduction des *Notes Intimes*. En 2012 le travail était fini, nous l'avons revu ensemble avant de l'imprimer. Et aussitôt elle commençait la traduction du 2^{ème} volume des *Textes Fondateurs* – laissant le premier à mes soins. Nous avons pu revoir ces deux volumes en février-avril 2013.

Sur le chantier, d'autres travaux en vue : la traduction de la dernière édition (revue) du livre de mère Hélène, une vie de Marie-Eugénie plus complète demandée par les laïcs, la révision de la traduction des *Origines*, celle des *Relectures*...

Mais comment décrire Marta ? Prenons quelques traits.

Tout d'abord, un immense amour de Jésus. Il suffit de rappeler son mystère (Jésus) et la parole de son anneau : *Neminem viderunt nisi solum Jesus – Ils n'ont vu que Jésus seul*. Cet amour se déployait dans un témoignage de prière personnelle, d'amour et de soin pour la Liturgie, surtout pour l'Eucharistie. Dès les premières années au Brésil elle tâchait d'apprendre de nouveaux chants, choisissant les meilleurs, les plus profonds, porteurs d'Évangile. Et ces derniers temps, à Brasília, elle a demandé à la communauté de répéter un chant de sœur Miria Kolling : *Quand j'ai commencé à suivre tes pas...* expression de l'engagement avec Jésus dans la vie religieuse. Nous l'avons chanté pendant sa Messe d'adieu.

Elle était très douée pour le chant comme pour les travaux manuels. Tout chez elle était soigné, de bon goût, artistique. Ces derniers temps elle allait au groupe de voisins *Échanger ce qu'on sait*. Avec quel goût, patience et dévouement elle se donnait aux travaux de tricot et crochet pour faire plaisir à une sœur ou à une amie !

Une autre qualité : profonde capacité d'écoute et de dialogue – ce que lui a valu de nouer de profondes amitiés tout au long de sa vie. – Et sa capacité de *leadership*, qui lui a valu d'être si aimée comme éducatrice,

comme provinciale, comme supérieure, comme animatrice *d'Assomption-Ensemble* ou simple sœur dans la communauté. Chacun se sentait compris et aimé – même à travers des exigences, toujours amicales.

Au mois d'août 2013, dans sa chambre, elle s'est cassé le fémur. Une pneumonie a empêché l'opération. Longues semaines aux soins intensifs, alternant périodes d'amélioration pleines d'espoir et de rechutes redoutables... Jusqu'au moment où, le 2 novembre, le Seigneur a décidé de lui donner la récompense. Adorons Ses desseins, qui sont toujours des desseins d'Amour, même si pour nous, qui ne voyons que l'envers des choses, elle nous manque tellement...

Sœur Maria Rachel

<p>Sœur Julita Maria du Précieux Sang (Julita Maria Hingco y Talete)</p>

Née	le 20/09/1925	à Leon, Iloilo, Philippines
Entrée	le 01/07/1949	à Iloilo
Prise d'habit	le 24/09/1950	à Iloilo
Premiers vœux	le 09/11/1951	à Iloilo
Vœux perpétuels	le 09/11/1955	à Minoo, Japon
Décédée	le 19/11/2013	à Iloilo
Parole	Mon âme exalte le Seigneur.	

Julita Maria, née le 20 septembre 1925, de Jose Hingco et Filomena Talete, était la 7^{ème} enfant de neuf frères et sœurs. Elle est entrée chez les Religieuses de l'Assomption à Iloilo le 1^{er} juillet 1949, et elle y a également fait ses premiers vœux le 9 novembre 1951, ayant pris comme mystère *le Précieux Sang*. En 1953, elle a été envoyée comme missionnaire au Japon où elle a renouvelé ses vœux en 1954, et par la suite fait sa profession perpétuelle en 1955. Elle a vécu comme missionnaire dans le *pays du soleil levant* pendant 24 ans !

Sœur Julita Maria, sœur Julie ou sœur Teddy Bear (*nounours*), comme quelques sœurs l'appelaient, proclamait la grandeur du Seigneur par sa vie vécue en service caché et humble – dans la cuisine, le réfectoire, l'infirmerie – à travers le ministère de la prière, de l'accueil et de la présence. Bien que, dans ses longues années de séjour au Japon, elle n'ait jamais vraiment appris ou parlé le japonais, ceux qui ont vécu avec elle ou qui l'ont croisée, se rappellent avec affection son gentil sourire, sa douce chaleur, et sa présence silencieuse mais constante.

Elle a vécu les dix derniers années de sa vie religieuse à Iloilo – où elle avait dit son *OUI* et avait offert sa vie au service du Seigneur – CELUI qu'elle avait aimé, ou plutôt, CELUI qui l'avait aimée le premier. Elle est morte comme elle a vécu – doucement et paisiblement.

L'image de sœur Julita qui nous reste profondément est celle où elle est assise à côté du téléphone avec sa présence accueillante, souriante. C'était une vision belle et paisible et l'on se sentait bien en entrant dans

Casa Santa – la maison où demeure le Seigneur, la maison où ses *saintes* demeurent.

Son médecin, le Dr. Ferrer, a témoigné que sœur Julita lui faisait comprendre qu'elle n'avait pas besoin de vivre longtemps. Ce qui importait : elle était heureuse. S'il y a une expression pour décrire sœur Julita, c'est qu'elle était heureuse. Il y a quelques semaines quelqu'un lui a demandé : *Êtes-vous heureuse ?* - Sans hésiter elle a répondu : *Bien sûr que je suis heureuse !* - Encouragées par cette réponse, nous avons demandé : *Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous rend heureuse ?* - À sa manière caractéristique, elle nous a repoussées : *Assez de pourquoi, pourquoi.*

Une sentence dit : *Jésus est la VIE, le reste n'est que détail.* Je crois que cela exprime ce que sœur Julita a vécu. Dans un dialogue avec elle lors de la visite canonique, on lui a demandé : *Comment allez-vous ?* et elle a répondu : *Je vais bien, très bien. L'important c'est JESUS. Je l'aime et Il m'aime. Peu importe le reste.*

Magnificat anima mea Dominum - Mon âme glorifie le Seigneur. La parole gravée dans son anneau dit beaucoup sur sœur Julita. Pendant ses derniers jours, avant d'être transportée à l'hôpital, alors qu'elle était assise sur sa chaise préférée près du téléphone ou pendant qu'elle marchait lentement avec son déambulateur, les sœurs l'entendaient répéter : *Proclamez la gloire du Seigneur !*

Jeune sœur en mission au Japon, travaillant à la cuisine, ou de retour chez nous dans des différentes communautés (San Simon, Barrio Obrero, Sibalom, Kadingilan, Boni...), partout où elle a été, tout ce qu'elle faisait était pour rendre gloire à Dieu.

Nous célébrons la vie donnée au Seigneur de notre chère sœur Julita Maria et nous en rendons grâce. Avec elle nous magnifions le Seigneur et nous la confions à son Amour pour toute l'éternité.

Sœur Mary Sheryl Reyes, RA
Sœur Mary Joseph Concepcion, RA

**Sœur Cristina Augusta de la Sainte Vierge
(Maria Teresa Cristina Ledesma)**

Née	le 15/06/1922	à Iloilo, Philippines
Entrée	le 14/03/1946	à Herran, Manila
Prise d'habit	le 08/12/1945	à Herran, Manila
Premiers vœux	le 24/06/1948	à Herran, Manila
Vœux perpétuels	le 24/06/1951	à Herran, Manila
Décédée	le 14/12/2013	à San Lorenzo, Makati
Parole	Oui, Père.	

Présentation lors de ses obsèques

La vie est en effet un *Bonjour et au revoir*. Et il est essentiel que nous créions des souvenirs entre le bonjour et l'au revoir.

Permettez-moi de partager quelques souvenirs de Mère Cristina dans ces presque deux ans passés ensemble à San Lorenzo.

Un jour Mère Cristina m'a dit : *Je veux mourir, je suis inutile, je ne suis plus en mesure de travailler*. Je lui ai répondu : *Ma Mère, votre présence est déjà un apostolat, au moins pour moi*. Pourquoi ai-je dit cela ? Parce que Mère Cristina a témoigné de la fidélité à sa vie de prière jusqu'à la fin. Elle a seulement cessé de prendre son bréviaire quand elle ne pouvait plus le porter à cause d'une fracture du poignet gauche. De même, elle ne se lassait pas de dire son chapelet plusieurs fois pendant la journée et la nuit. Elle désirait ardemment participer à l'Eucharistie à la chapelle. C'était une FEMME DE PRIÈRE.

Mère Cristina savait jouir de la vie – Elle avait ses préférences dans les repas. Parfois elle demandait : *Pourquoi ne puis-je pas prendre telle nourriture ?* Je lui répondais : *Parce que le médecin l'a dit...* et cela lui suffisait. Elle savait célébrer les joies simples des petites consolations.

Mère Cristina se nourrissait des choses de Dieu. Un beau défi était de chercher des livres spirituels pour sa lecture. Le dernier livre que je lui ai donné était intitulé : *In Search of Belief – En recherche de croyance* - par Joan Chittister. C'est une analyse rafraîchissante et contemporaine du vrai

sens du Credo. Je cite un extrait du chapitre - Amen : *La façon dont nous laissons des sillages au fil du temps, touchant des personnes que nous n'avons jamais vues, parcourant des lieux où nous ne sommes jamais allés, chantant un air qui ne finit jamais.*

Mère Cristina a également célébré ses amitiés – elle était toujours heureuse en regardant le cadre de sa photo avec sœur Maria Paz. Elle avait pleuré aussi la mort de son amie, Marilou. Je me souviens des moments où je suis restée à ses côtés tandis qu'elle pleurait. Ensuite elle me disait : *Merci de m'avoir comprise.*

Mère Cristina aimait sa famille. Je crois qu'elle n'a jamais cessé de prier pour elle. Elle était toujours pleine de sollicitude pour tout ce qui arrivait aux siens. Elle attendait leurs visites avec impatience.

Pendant notre ultime conversation, sa dernière question a été : *Comment vont toutes les sœurs ?* Je lui ai répondu : *OK, ma mère.* Puis elle a dit : *Bon.* La paix rayonnait de son visage. Elle aimait les sœurs, elle aimait la communauté.

Aujourd'hui nous faisons nos adieux à Mère Cristina. Nous lui disons : *Dieu soit avec vous ; allez près de Dieu.* Mais nous savons aussi la place qu'elle occupera toujours dans nos cœurs.

Mère Cristina, je n'oublierai jamais mon expérience avec vous après ma retraite de huit jours cette année alors que j'étais heureuse de vous la partager. Vous m'avez regardée et vous m'avez dit : *Ce qui compte c'est que tu sois de retour. Tu m'avais manqué.* Et j'ai répondu : *Maintenant c'est vous qui allez me manquer.* Je n'oublierai pas votre façon de me garder dans votre chambre, vos *tendresses*, vos remerciements pour le temps passé avec vous et ces mots : *Reviens.* Merci, ma Mère pour la bénédiction d'avoir vécu avec vous en communauté.

Je cite encore ce passage du livre sur la fin de la vie :

La mort laisse un chagrin que personne ne peut guérir, l'amour laisse un souvenir que personne ne peut voler.

Mère Cristina est passée de la vie à une nouvelle vie ou il n'y a plus de douleur mais seulement la joie et la paix. Elle est maintenant dans les bras de son bien-aimé, JÉSUS, pour toujours. Pour ceci, merci Dieu.

Avec Mère Cristina nous disons: OUI, PÈRE !

Sœur Irene Cecile Torres, RA

Après cette évocation des dernières années de sœur Cristina Augusta, il est bon ce reprendre quelques étapes de sa vie si pleine au service de la Congrégation.

Après quelques années comme maîtresse de classe à Iloilo de 1950 à 1958 et comme maîtresse de classe, des études et organiste à San Lorenzo, de 1959 à 1964 – elle fut supérieure à Iloilo de 1964 à 1965.

Cette année-là, le Chapitre général qui se tenait à Rome durant les derniers mois du Concile, élit mère Cristina Augusta comme Conseillère de mère Marie-Denyse, avec mère Claire-Emmanuel (Angleterre), mère Marie-Sabine (France) et mère Terese Margaret (U.S.A.).

Une photo d'une audience générale de Paul VI le 10 novembre nous garde le souvenir de mère Marie-Denyse, entourée de mère Claire-Emmanuel et de mère Cristina Augusta, en conversation avec le Saint Père vers lequel sont tendus les trois visages.

Mère Josefa-Ignacia demeura Assistante générale et mère Cristina Augusta fut la Supérieure d'Auteuil jusqu'au Chapitre général de 1970. Tandis qu'elle déployait ses qualités d'accueil, elle continuait d'exercer ses talents d'organiste.

Après le Chapitre, elle passa un an en Inde, parmi les fondatrices de Palai. Puis ce fut le retour aux Philippines jusqu'en 1977, et de nouveau un séjour à Auteuil où elle travailla au Secrétariat général. Son écriture appliquée se retrouve dans plusieurs documents.

De nouvelles missions la rappellent aux Philippines, comme supérieure puis membre de plusieurs communautés.

Son faire-part de décès nous livre ce sourire accueillant et paisible qui la caractérise et qui traduit si bien ce que nous avons connu d'elle.

Sœur Thérèse-Maylis - Auteuil

Sœur Stella, ancienne élève de sœur Cristina Augusta, nous partage la lettre pleine d'affection reconnaissante qu'elle lui dédie après sa mort.

Auteuil, le 14 décembre 2013

Ma très chère Cristina,

Je n'avais pas pensé que tu serais partie pour de bon de cette terre si peu de temps après notre dernière rencontre en octobre. Mais maintenant je peux te rencontrer plus souvent puisque le temps et l'espace ne nous séparent plus.

Mais le temps et l'espace ne nous ont jamais vraiment séparées car tes quatre années comme ma maîtresse de classe et nos 49 ans comme sœurs nous ont liées encore plus étroitement dans l'amour et l'affection mutuelle. Je sais que tu m'aimais et t'intéressais beaucoup à moi et quand nous nous rencontrions tout au long des années, c'était toujours une joie et une consolation.

Je te remercie, Cristina, pour l'exemple et le modèle que tu as été et que tu es toujours pour moi. Ton humilité émanait à travers ta patience et ta gentillesse. Ce n'était pas une question de mots, mais de faits, que j'aurais voulu imiter mais où j'ai échoué lamentablement. Je sais que ton amour pour moi m'accompagnera de là où tu es maintenant, dans ma suite de Jésus, doux et humble de cœur.

Je te remercie pour l'amour que tu avais pour Marie et que tu m'as transmis me faisant désirer ardemment d'appartenir aux « Enfants de Marie », d'en porter le ruban bleu et d'imiter son humilité et sa douceur comme tu l'as fait. Tu vivais vraiment ton mystère « de la Sainte Vierge ».

Je te remercie pour ton amour filial envers Marie Eugénie, un amour que tu m'as transmis pas seulement lorsque j'étais étudiante, mais encore plus comme sœur dans cette congrégation que toutes les deux nous aimons ardemment. Je te remercie de m'avoir donné, à moi et à d'autres jeunes sœurs, l'occasion de vivre l'expérience de la première retraite avec Marie Eugénie chez ta sœur à Negros.

Je te remercie pour tous les « Oui » que tu as dits au Père – « Ita Pater » – que tu m’as également posés comme défi chaque fois que je partageais avec toi mes luttes face à la sécheresse dans la prière ou des conflits dans la communauté ou de doutes sur ma vocation. De plus d’une manière, je dois ma vocation et ma persévérance à tes prières, tes conseils, ton exemple, ton affection.

Je te remercie d’avoir été une mère, une sœur, une amie. Je compte maintenant sur ton accompagnement dans mon chemin en tant que chrétienne et Religieuse de l’Assomption.

Je t’aime, Cristina.

Sœur Stella Maria

SŒURS DÉFUNTES 2013

Madeleine de la Croix Dalle	15/01/2013	p. 1
Paule-Eugénie Sabatier	19/01/2013	p. 9
Maria Asuncion Bustamante	22/02/2013	p. 14
Francis-Joseph Scarpello	28/02/2013	p. 17
Soledad-Eugenia Miró Lamothe	20/03/2013	p. 26
Francisca Pedro Da Silva	09/04/2013	p. 31
Maria-Assunta Rossi	04/05/2013	p. 33
Ignacia-Eugenia Urbistondo Echeverria	09/05/2013	p. 37
Maria-Elena Gonzalez-Posada y Cavo	26/05/2013	p. 44
Maria Clemencia Alingasa	03/06/2013	p. 46
Thérèse-Bénédicte Baguenard	16/06/2013	p. 51
Manuela-Maria Castro Dominguez	08/07/2013	p. 52
Maria-Palmerina d'Ovidio	09/07/2013	p. 55
Maria-Sira Robles Estrada	12/07/2013	p. 59
Maria-Dominga Rauda Rivas	20/07/2013	p. 62
Valsamma Vallipalam	11/08/2013	p. 64
Marisina Segunda Esteves Medina	29/08/2013	p. 67
Maria-Olvido Gonzalez Yuste	08/09/2013	p. 72
Maria-Ilaria Puddu	01/11/2013	p. 79
Marta Maria Marqués Mata	02/11/2013	p. 82
Julita Maria Hingco y Talete	19/11/2013	p. 91
Cristina Augusta Ledesma	14/12/2013	p. 93

Imprimé chez Promoprint
Paris – France
Juillet 2014